



République Algérienne Démocratique Et Populaire
Ministère De L'enseignement Supérieur De La Recherche Scientifique
Université Saad Dahleb Blida -01-
Institut D'architecture Et D'urbanisme

Mémoire de Master 2 en Architecture.

Option : Habitat

Titre du Mémoire :
Espace de transition de l'habitat d'Alger

Présenté par :

M^{me} Tamerni Noria
(Hammache)

Encadré par:

Maitre de Conférence
Dr. Hammache Seddik, maitre de
conférences A.

Année Universitaire : Promotion Septembre 2020/2021

Remerciements

Je voudrais remercier avant tout, mon encadreur Monsieur HAMMACHE Seddik, de m'avoir orienté, conseillé, et critiqué quand le besoin se faisait sentir, mais surtout pour sa disponibilité et d'avoir été tout simplement toujours là pour m'écouter et me redonner confiance en moi.

Je remercie également l'ensemble du personnel des organes externes l'A.P.C, OPGI, CNERU et l'ensemble du personnel de la bibliothèque nationale.....

Mes remerciements les plus vifs, à tous mes enseignants qui m'ont encadré, pendant toute cette année d'étude, et éclairés mon chemin.

Et enfin, un grand merci à tous ceux et celles qui m'ont aidé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce travail à la mémoire de mon cher père, à qui ce modeste travail aurait fait beaucoup plaisir. Repose en paix "baba" et que dieu est pitié de ton âme.

A ta mémoire, toi MOURAD, mon cher beau-frère, à toi, mon grand frère, à toi, à qui ce modeste travail aurait fait énormément plaisir, repose en paix "grand frère" Que dieu est pitié de ton âme.

A la prunelle de mes yeux, ma très chère maman, la première personne qui a cru en moi, qui m'a encouragée et soutenue le long de mon chemin. Merci pour tes sacrifices, ton dévouement et surtout de m'avoir fait autant de confiance, de n'avoir jamais douté de mes capacités et de m'avoir inculqué les valeurs justes de la vie, avec autant de sagesse.

Merci maman de m'avoir écouté avec autant de patience, de m'avoir encouragé et merci pour ton soutien moral. Sans toi je ne serais jamais arrivée au bout du chemin.

A mon cher oncle paternel « Hamou », pour sa présence son soutien moral et son encouragement, celui qui m'a toujours accompagné et soutenu dans mon parcours pédagogique.

A mes très chères sœurs, belles-sœurs, frères beaux-frères, vous qui êtes mes amis(e), mes complices, mes confidents (e), qui m'entourent avec beaucoup de protection, d'affection et d'amour.

A mes sucres d'orge...mes neveux et nièces.

A ma belle-famille, pour leur soutien moral et leurs encouragements.

A mon mari Zakaria..... *A* ma raison de vivre...mes enfants (Meriem, Mélina et Adam)

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

1 INTRODUCTION GENERALE.....	3
PROBLEMATIQUE :.....	5
HYPOTHESE :.....	7
OBJECTIFS :	7
APPROCHE METHODOLOGIQUE :.....	7
STRUCTURE DU MEMOIRE:.....	8
CHAPITRE I: L'ESPACE DE TRANSITION : etat des lieux et essais de définition	
1 LES ESPACES INTERMEDIAIRES : domaine de définition	9
2 LA NOTION D'ESPACE INTERMEDIAIRE : formation du concept chez les architectes	11
3 DE LA RUE AU LOGEMENT: les differents types d'espaces intermediaires	12
4 L'ESPACE INTERMEDIAIRE : entre l'intime et le public.....	16
5 LES ESPACES INTERMEDIAIRES, OBJET D'ETUDE.....	17
5.1 Les Espaces Intermédiaires, Un Etat Des Lieux Raisonné (Amélie FLAMAND)	17
5.2 Les Espaces Intermédiaires Et La Densification Des Tissus Préurbains -CAMILLE BENIGNI.....	18
5.3 Favoriser La Mixité Dans L'habitat Par Les Espaces Intermédiaires (Magali CONUS).....	20
5.4 Les Espaces Intermédiaires Comme Projet D'urbanité (Thomas FAILLEBIN).....	23
6 LES ESPACES INTERMEDIAIRES ET LA CONFIGURATION SPATIALE DANS LES GRANDS ENSEMBLES D'HABITAT	24
CHAPITRE II : L'ESPACE DE TRANSITION DANS LE TISSU TRADITIONNEL : la casbah d'alger	
1 LE SITE DE LA CASBAH D'ALGER.....	27
1.1 La Topographie Du Site :.....	28
1.2 LES LIMITES GEOGRAPHIQUES DU SITE :.....	29
2 STRUCTURATION ET ORGANISATION URBAINE DE LA CASBAH D'ALGER :	29
2.1 Les Limites: La Transition Entre La Médina Et Le Territoire.....	30
3 LES ELEMENTS DE COMPOSITION MORPHOLOGIQUES.....	35
3.1 Le Quartier: Matérialise La Transition De L'entité A L'ilot :.....	35
3.2 L'ilot: Matérialise La Transition Du Quartier Aux Parcelles.....	36
3.3 La Parcelle Comme Elément D'articulation Entre L'ilot Et L'habitation.....	38
4 LES ELEMENTS D'ARTICULATION DE LA MAISON TRADITIONNELLE AVEC L'ESPACE URBAIN	39

TABLE DES MATIERES

4.1	La Dribla Ou Le Principe Du Porche Comme Espace D'accueil.....	40
4.2	La Skiffa, Ou Le Seuil Préservant L'intimité :.....	40
4.3	Le Patio, Ou La Centralité Par Excellence :.....	41
5	TYPLOGIES DE L'HABITAT : LA TRANSITION, UN ESPACE OMNIPRESENT.....	42
	CHAPITRE III: L'ESPACE DE TRANSITION AU CENTRE D'ALGER : place des Martyre / place de la grande poste	
1	STRUCTURE DU SITE DU CENTRE VILLE D'ALGER:.....	44
1.1	Materialisation Des Limites Du Territoire Du Centre Ville D'alger.....	44
1.2	Organisation Du Tissu De La Ville D'alger	45
1.3	Les Placettes Lieu De Jonction Et De Transition.....	57
2	LES ELEMENTS DE COMPOSITION MORPHOLOGIQUES:	63
2.1	Première Entité:	63
2.2	Deuxième Entité.....	64
3	LA TRANSITION A TRAVERS LES GALERIES:.....	65
4	LA TRANSITION A TRAVERS LES MAISONS À PASSAGE:	67
	CHAPITRE IV : L'ESPACE DE TRANSITION A LA PERIPHERIE D'ALGER : cite 08 mai 1945 /sorecal	
1	PRESENTATION DU QUARTIER 08 MAI 1945 (SORECAL)	69
2	STRUCTURE DU TISSU DU QUARTIER.....	71
2.1	Structure Et Organisation Du Tissu Urbain:	71
2.2	Les Limites Du Territoire De La Cité	75
2.3	Le Systeme Viaire	76
2.4	Elements De Composition Typologiques Du Bati.....	80
3	APPROPRIATION DES ABORDS DES IMMEUBLES: UNE ADAPTATION AUX BESOINS ?.....	84
	CONCLUSION GENERALE.....	85
	BIBLIOGRAPHIE	91
	TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	94
	ANNEXES.....	98

RESUMÉ

La présente recherche vise à mettre en lumière les espaces de transition (appelés communément les espaces intermédiaires) dans différentes situations urbaines.

De la rue au logement, un nombre considérable d'espaces et de lieux qui conviennent à prendre en considération et qui méritent une attention particulière, ces derniers se distinguent d'un statut de tissu urbain à un autre. Néanmoins en Algérie l'architecture des espaces intermédiaires connaît une crise d'identité, du fait que nôtre culture et identité architecturale s'avère marginalisée, et nos références historiques ignorées. L'état déplorable des espaces communs situés aux pieds des immeubles de certain tissu urbain du territoire Algérois peuvent en témoigner, donnant la primauté au logis au détriment de l'espace extérieur intermédiaires. Des espaces négligés et ignores, des surfaces ou étendues délaissées et abandonnées, au point que les usagers y trouvent beaucoup de difficultés à s'approprier l'espace.

L'envergure et l'enjeu de ces dysfonctionnements n'a fait que capter notre intérêt à vouloir appréhender et apporter de modestes solutions aux multiples retombés engendrées aux espaces extérieurs qui subissent à ces jours de lourdes conséquences dues à l'absence des espaces de transition, en faisant une analyse rétrospective sur l'évolution et le processus de formation des espaces intermédiaires dans les deux principaux tissus urbains d'Alger, soit tissu de la casbah et le tissu du centre-ville d'Alger, dont chaque tissu se distingue par une architecture et une morphologie spécifiques adoptées en parfaite harmonie avec les usagés.

Mots clés : Espace intermédiaire, tissu traditionnel, tissu du centre-ville d'Alger, tissu périphérique, processus de formation, dysfonctionnements, résolutions.

ABSTRACT

This research aims to shed light on transitional spaces (commonly called intermediate spaces) in different urban situations.

From the street to housing, a considerable number of spaces and places which are suitable to be taken into consideration and which deserve special attention, these differ from one status of urban fabric to another. Nevertheless in Algeria the architecture of intermediate spaces is experiencing an identity crisis, due to the fact that our culture and architectural identity are marginalized, and our historical references ignored. The deplorable state of the common spaces located at the foot of buildings of a certain urban fabric of the Algerian territory can attest to this, giving primacy to the home to the detriment of the intermediate outdoor space. Neglected and ignored spaces, neglected and abandoned surfaces or expanses, to the point where users find it very difficult to appropriate the space.

The scope and the stakes of these dysfunctions only captured our interest in wanting to

understand and provide modest solutions to the multiple repercussions generated by outdoor spaces which today suffer heavy consequences due to the absence of transitional spaces. , by making a retrospective analysis on the evolution and the process of formation of intermediate spaces in the two main urban fabrics of Algiers, that is to say the fabric of the Kasbah and the fabric of the city center of Algiers, each fabric of which is distinguished by a specific architecture and morphology adopted in perfect harmony with the users.

Keywords: Intermediate space, traditional fabric, fabric of downtown Algiers, peripheral fabric, formation process, dysfunctions, resolutions.

نبذة مختصرة

يهدف هذا البحث إلى تسليط الضوء على المساحات الانتقالية (تسمى عادة المساحات الوسيطة) في المواقف الحضرية المختلفة.

من الشارح إلى السكن، هناك عدد كبير من المساحات والأماكن المناسبة التي يجب أخذها في الاعتبار والتي تستحق اهتمامًا خاصًا، وهي تختلف من حالة نسيج عمراني إلى آخر. ومع ذلك، في الجزائر، تعاني هندسة المساحات الوسيطة من أزمة هوية، بسبب حقيقة أن ثقافتنا وهويتنا المعمارية مهمشة، وتجاهل مراجعنا التاريخية. يمكن أن تشهد على ذلك الحالة المؤسفة للمساحات المشتركة الواقعة أسفل مباني نسيج حضري معين في الأراضي الجزائرية، مما يعطي الأولوية للمنزل على حساب المساحة الخارجية الوسيطة. المساحات المهملة والمتجاهلة، الأسطح أو الامتدادات المهملة والمهجورة، لدرجة أن المستخدمين يجدون صعوبة بالغة في ملائمة المساحة.

لقد استحوذ نطاق ومخاطر هذه الاختلالات الوظيفية على اهتمامنا بالرغبة في فهم وتقديم حلول متواضعة للتداعيات المتعددة الناتجة عن المساحات الخارجية التي تعاني اليوم من عواقب وخيمة بسبب غياب المساحات الانتقالية، من خلال إجراء تحليل استيعادي للتطور. وعملية تشكيل المساحات الوسيطة في النسيج الحضريين الرئيسيين للجزائر، أي نسيج القصبة ونسيج وسط مدينة الجزائر، حيث يتميز كل نسيج بهندسة معمارية خاصة ومورفولوجيا معتمدة في الانسجام التام مع المستخدمين. الكلمات المفتاحية: المساحة المتوسطة، النسيج التقليدي، نسيج وسط مدينة الجزائر، النسيج المحيطي، عملية التشكيل، الاختلالات، الحلول.

1 INTRODUCTION GENERALE

L'espace de transition constitue tout à la fois « *Un élément de composition architecturale, dans la production des logements ; Un élément de composition urbaine dans l'articulation de l'espace public et de l'espace privé ; Un support de construction identitaire pour l'habitant ; Un enjeu dans le développement des rapports sociaux entre habitants (sociabilités comme conflits) ; Un enjeu de gestion et de sécurité publique pour les propriétaires, privés comme sociaux, et pour la puissance publique. Autant de dimensions qui font de ces espaces entre-deux des lieux stratégiques pour la maîtrise de l'habitat et de l'urbain*¹ ».

L'architecture des espaces extérieurs en Algérie connaît une crise d'identité, les nouvelles constructions sont dépourvues du vrai sens de l'architecture, on ne se soucie que de l'acte de construire, tandis que notre culture et identité architecturale devrait puiser ses références depuis le style architectural issu de son histoire.

Ce n'est que récemment que le concept « espace intermédiaire » a été ressaisi par la recherche urbaine pour en faire l'objet central des études actuelles. De point de vue de ses formes comme de ses pratiques, cette notion a fait l'objet d'un nombre de travaux très restreint. Pour évoquer ses lieux de transition une multitude de termes, de qualificatifs et expressions ont été utilisés.

De la rue au logement, un nombre considérable d'espaces et de lieux qui conviennent à prendre en considération et qui méritent une attention particulière. Autrement dit, les espaces que l'individu traverse depuis la rue jusqu'à son logement, qui constitue en : les passages, les impasses, les cours, le couloir intérieur, le palier, et enfin la porte d'entrée du logement, ces derniers se distinguent d'un statut décisif et particulier qu'il faut bien définir.

À ce propos Catherine Furet dit : « *entre la rue d'où l'on aperçoit la silhouette du bâtiment et la porte d'entrée de l'appartement à laquelle on vient sonner, il faut concevoir toute une gradation de lieux intermédiaires, d'espaces qui, au-delà de la fonction « Logement », font exister des lieux à partager, établissant le lien, se situent à mi-chemin entre maison et quartier. Parcours entre le « dehors » - la ville - et le « dedans » - la cour, le passage, le jardin, le hall, le palier sont les enjeux fondamentaux de l'architecture de l'habitation et peuvent devenir de vrais espaces de sociabilité*² ». La définition de l'espace intermédiaire ne peut se faire d'une manière déterminée et limitée. En effet, de multiples explications lui sont accordées, dès lors, il est important de s'appuyer sur une multitude de références pour définir ce concept.

Au cours du XIX^e siècle, avec l'écriture des premiers traités d'urbanisme et la mise en place de

¹ (Flamand, *L'invention des espaces intermédiaires dans l'habitat. These de doctorat, 2008*)

² Furet Catherine (*refaire le lien*) technique & Architecture, déc.1999/J.anv.2000, n 446, p.58.

la réglementation urbaine, se forme un corpus de textes, abordant la question des espaces situés entre la rue et le logement et leur définition³. La question de l'articulation entre espace public et privé et celle des relations entre ces sphères se posent, rapidement dans cette quête architecturale et urbaine teintée d'exigences hygiénistes, plusieurs de ces lieux à la frontière des deux sphères publiques et privées sont l'objet de réflexion et de débat.

Nous pensons à la cour reprise de la période vernaculaire, à laquelle de nombreux travaux sont consacrés et pour laquelle des réglementations sont établies ou encore la coursière, considérée comme un lieu de danger «*hygiénique et physique*»⁴. Pour autant, le sens que revêt l'expression «*espace intermédiaire*» est en fonction du contexte historique, théorique, disciplinaire et idéologique. Ici la variété terminologique est importante: parties communes, espaces collectifs, espaces hors logement, dégagements extérieurs du logement, prolongements extérieurs, espaces verts, espaces publics de proximité, espaces semi-privé, espaces de transition, articulations, annexes du logement, abords du logement, paliers, seuils. La polarité des expositions et leur ambivalence évoquent des sens différents.

Le dictionnaire de l'habitat et du logement les définit comme suit : «*zone d'entre-deux*», «*qui donne sens et qualités à l'espace du logement*»⁵. Quant au dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement de Pierre Merlin et Françoise Choay, il ne présente aucune entrée pour «*espace intermédiaire*». La diversité et la variété des définitions apportées, souvent en rapport avec leur position et leur configuration spatiale, les destinent à l'accomplissement de rapports sociaux particuliers⁶.

Le tissu urbain d'Alger traduit une morphologie composite où le développement et l'extension de chaque période historique, laisse sa trace et se juxtapose aux précédentes.

Commençant par le noyau historique de la Casbah, conçue avant 1830, où juxtaposera les différentes extensions coloniales et la création d'un nouveau centre urbain (1830-1962), connu ses nouvelles idéologies urbaine d'aménagement de l'espace. Cette mise en place du nouvel "ordre urbain" s'attachera à nier systématiquement les valeurs urbaines existantes et marquera l'espace urbain par la ségrégation entre quartiers européen et algériens. La dualité entre "espace algérien" et "espace européen" est née. A l'espace fermé de la Casbah on introduit l'idéologie de l'espace ouvert; à la maison traditionnelle introvertie on aligne l'immeuble de rapport; à la

³Flamand. A,(2005) *espaces intermédiaires. Un état des lieux raisonnés, Mémoire de DEA, Institut d'urbanisme de Paris, p09*

⁴Moley Christian (2003), *Entre ville et logement, en quête d'espace intermédiaire Paris, p 16-25.*

⁵Faillebin Thomas (2007), *Les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité, mémoire master à la DPSA en urbanisme et en philosophie à Lyon.*

⁶Zenboudji, S. «*L'espace intermédiaire dans l'habitat collectif*»

tradition des rues étroites et sinueuses on impose le boulevard rectiligne et la ligne droite.

L'évolution du parc de l'habitat d'Alger après 1962, après qu'Alger a accumulé un certain nombre de problèmes (exode rural, congestion, déficit en logement etc...) qui ont fait l'objet de différents plans d'actions et d'orientation du développement de la ville. Dans la périphérie urbaine les grands ensembles d'habitat semblent refléter une solution nécessaire en vue de répondre à l'urbanisation galopante. Une solution qui a modélisé un nouveau visage à la périphérie en échappant de nouveau aux valeurs urbaines autochtones, en donnant la primauté au logis au détriment de l'espace extérieur intermédiaires. Des espaces négligés et ignorés, des surfaces ou étendues délaissées et abandonnées, ils constituent un *no man's land*, c'est à dire une « terre de personne⁷ ». Ils sont inutilisables et non aménagés, souvent, source de conflits, ils restent vagues et sans aucun intérêt qui stimule les habitants à les utiliser.

L'envergure et l'enjeu de ces disfonctionnements n'a fait que retenir notre intérêt à vouloir comprendre et d'apporter de modestes solutions aux problèmes engendrés par la négligence et l'ignorance des espaces extérieurs de transition du privé vers le public, un phénomène qui a caractérisé l'habitat collectif adopté après l'Indépendance, en l'occurrence "ZHUN" Zones d'habitation urbaines nouvelles. Ayant comme objet d'étude l'espace de transition, nous avons senti l'intérêt de traiter son évolution au cours des périodes antérieures qui ont marqué le tissu de la ville d'Alger, pour tâcher de comprendre l'évolution de ses composantes et particulièrement ceux sur lesquels porte ce travail, soit l'espace intermédiaire, et les adopter comme solution pour pallier aux disfonctionnements dans lequel baignent les habitations d'ensembles.

PROBLEMATIQUE :

Espace de transition, espace intermédiaire, espace extérieur ou bien encore les abords des logis dans l'habitat, ces espaces constituent le premier support du déroulement de la vie quotidienne et l'image du quartier voir même de la ville, sa qualité joue un rôle majeur dans la vie des habitants en milieu urbain. Néanmoins « *L'analyse des ensembles réalisés après-guerre montre que la rationalisation du plan-masse a eu pour corollaire l'indifférenciation et la banalisation des espaces libres, espaces résiduels, en creux, succession de parkings et d'espaces verts⁸* » Bien évidemment, on ne peut pas totalement ignorer que la politique des grands ensembles a réussi, bien tant que mal, à atténuer la crise du logement, sauf que le recours aux procédés industriels et à la standardisation, tel que ça était signifié par Hatzfeld H, Moutton, Y « *Il*

⁷ (Navez-Bouchanine, 1990).

⁸ BLANC Nathalie « *Vers une esthétique environnementale* », collection *Indisciplines*, Editions Quae, 2008, P52

semble qu'une partie des problèmes des grands ensembles trouve sa source dans ce manque de structuration parcellaire⁹» s'est réverbéré systématiquement sur la qualité des espaces de transition. La forme urbaine générée par ce système a engendré un environnement où l'espace non bâti est surdimensionné et souvent mal défini, n'assurant pas sa fonction principale qui est la transition et la modération entre le « dedans » et le « dehors ». L'espace bâti crée se trouve alors marqué par un manque considérable de structuration, et une déficience d'aménagement, il ne dispose d'aucun statut ou d'usages prédéfinis. Les habitants ont des difficultés à s'approprier ces espaces, qui sont relégués souvent au rang de parking voir de dépotoir.

Ces espaces ne semblent pas pensés. Seules les viabilités nécessaires ont été réalisées (voirie, AEP, assainissement, éclairage public). Ces abords des bâtiments de surface et étendue délaissées et abandonnées, constituent « un no man's land », c'est-à-dire une « *terre de personne*¹⁰ ». Pour pallier au déficit qualitatif caractérisant l'aménagement des dits espaces, Une procédure d'intervention, organisée par l'état en faveur des espaces extérieurs dite « *amélioration urbaine* » a été mise en place les dernières années. Mais elles se sont réduites à des interventions ponctuelles, généralement limitées à un travail en surface et qui s'avèrent incapables de pallier les dysfonctionnements des espaces extérieurs, et de résorber à l'appropriation intempestive et l'effervescence d'une résidentialisation informelle. Un phénomène adopté par les usagers face à cette fluidité spatiale inadaptée à leurs besoins et au vu de l'incapacité de l'État à offrir des espaces extérieurs qui soient appropriables par les habitants, ces derniers, constamment en quête de stratégies d'appropriation, tentent d'apporter des solutions à leurs problèmes à leurs manières. Eu égard à ce qui précède, de nombreuses questions alors se posent d'elles-mêmes:

🚧 Quelles sont les **processus de formation des espaces de transition**, quelle est la configuration spéciale des espaces intermédiaires qui démarquent les abords des habitations d'Alger ? Autrement dit: quels rôles jouent ces espaces de transition? Quels sont les éléments déterminants de leurs conceptions? Comment valoriser ces espaces extérieurs de transition? Quel sont les **aspects** à impliquer pour rétablir le lien entre l'espace et son occupant et de générer une relation de réciprocité?

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, une étude a été menée, sur les différents aspects des espaces de transition avec un effet rétrospective correspondant aux trois principales périodes qui ont caractérisées l'évolution du tissu urbain d'Alger, passant par l'habitat vernaculaire, moderne à l'habitat industriel. Ce retour à l'histoire va probablement nous

⁹ Hatzfeld Hélène, Moutton Yves «Les espaces libres, atouts des grands ensembles », Certu, 2006, P55

¹⁰ Navez-Bouchanine, dans Abbaoui, M., Guessas, B, 2018

permettre, à travers la méthodologie, les résultats et les réflexions d'apporter des éléments de réponses à notre objet de recherche.

HYPOTHESES :

Afin de résorber les dysfonctionnements des espaces intermédiaires, qui sont la cause principale de l'appropriation intempestive et l'effervescence d'une résidentialisation informelle il va falloir impliquer les paramètres suivants :

- ✚ Le diagnostic et les analyses portant la structuration du tissu et les configurations spéciales des espaces extérieurs, intermédiaires existants issus de notre histoire (traditionnelle et coloniale)
- ✚ Le diagnostic et les analyses portant sur les tenants et les aboutissants des espaces extérieurs existants structurés par les habitats.
- ✚ La prise en compte du phénomène de la fermeture résidentielle informelle, qui renvoie systématiquement à de nouveaux besoins, de l'habitant quant à la réappropriation imprégnée de notre culture locale des espaces extérieurs de son lieu d'habiter.

OBJECTIFS :

Relativement aux hypothèses émises, le présent travail se propose de définir les objectifs de cette étude, lesquels se résument dans les points suivants :

- ✚ Définir la nature et le rôle effectifs des espaces de transition dans des situations urbaines différentes, notamment les caractéristiques physiques de l'espace extérieurs attenant aux habitats.
- ✚ Etablir des critères et des techniques d'intervention en mesure d'assurer le rôle de l'espace de transition comme support générateur de vie urbaine dans l'habitat.

APPROCHE METHODOLOGIQUE :

Pour pouvoir atteindre les objectifs de notre recherche une succession d'actions sont menées qui consiste en: De prime abords, une recherche théorique sur les thèmes qui traitent de la même problématique par une recherche de documentation : Lecture et consultation d'ouvrages, revues, thèses et mémoires parmi les plus récents disponibles dans les bibliothèques et les centres de documentation, consultation des banques de données bibliographiques, Consultation des sites virtuels et des bibliothèques numériques des consultations internet. Des institutions scientifiques et gouvernementales reconnues et autres moyens. Cette première étape nous a permis de faire le point et d'analyser les travaux similaires, et cerner la partie théorique, comportant l'analyse conceptuelle, doctrinale et réglementaire en relation avec le thème de

recherche. Néanmoins, en second abord, notre recherche s'est essentiellement articulée sur un travail de terrain pour arriver à une approche comparative entre divers tissus urbains de la ville d'Alger qui ont engendré de différents processus de formation de l'espace de transition, en l'occurrence des rôles et des natures différents. Cette mise à nue contribue à une démarche de contribution à l'amélioration et à la ressuscitation des espaces de transition.

STRUCTURE DU MEMOIRE:

La structure adoptée pour notre recherche s'articulera principalement autour des considérations suivantes :

✚ En premier lieu, la définition du concept : Il s'agit là d'une identification de la notion d'espace intermédiaire, d'espace de transition, cette notion est un concept abstrait qui nécessite d'être défini pour une meilleure compréhension et maîtrise de la problématique.

En effet le jardin, la cour, le palier, la rue sont des espaces de transition, le parcours établi de la rue au logement est parsemé d'innombrables espaces de transition, tel que le palier, la cage d'escalier, le jardin, la cour, le parking...etc. Ce concept peut être utilisé dans des situations urbaines différentes requérant une clarification à juste titre, selon la vision des différents architectes et urbanistes. En second lieu, sillonner la genèse et le développement effectif du concept : ceci nous permettra la compréhension des mécanismes qui ont déterminé le développement des différentes typologies des espaces intermédiaires, depuis la formation du concept chez les architectes.

✚ Analyser par échantillonnage dans différents modèles d'habitation, issus de différentes époques qui ont constitués le tissu urbain d'Alger: ceci consiste à identifier les typologies d'habitats existants dans la ville, et d'analyser les espaces intermédiaires des cas retenus qui doivent être formellement représentatifs et typiques que nous pouvons rencontrer usuellement dans la ville. Ensuite établir une étude comparative des différentes typologies d'espaces intermédiaires décelés dans chaque échantillon d'habitat, selon des critères de comparaison bien définis.

✚ Identification des techniques d'intervention : il s'agit dans cette partie d'établir les techniques d'intervention appropriée aux différentes typologies d'habitat, cette intervention permettra essentiellement de définir la configuration spéciale des espaces intermédiaires, tout en apprivoisant la relation et la jonction entre le logement et la rue, le « dedans » et le « dehors », pour un meilleur retentissement sur les usager

CHAPITRE I: L'ESPACE DE TRANSITION : ETAT DES LIEUX ET ESSAI DE DEFINITION

Ce chapitre traitera en premier lieu la notion d'espace de transition, de fait on essayera de présenter dans un premier temps certaines définitions d'auteurs et de spécialistes qui ont travaillé sur l'espace de transition afin de mieux cerner ce concept ensuite, dans un second temps, on tentera de montrer à travers quelques travaux de recherche comment cette notion à fait l'objet d'étude dans plusieurs contextes différents, ainsi, on introduira dans la seconde partie l'approche de notre analyse avec laquelle on va effectuer notre étude. Et cela à travers également quelques exemples de travaux afin de montrer les possibilités avec lesquelles nous pouvons l'exploiter dans notre analyse.

Nous devons à la fin de ce chapitre être capables de donner notre définition des espaces intermédiaires et les différents niveaux qui vont nous servir de base pour notre analyse.

1 LES ESPACES INTERMEDIAIRES : DOMAINE DE DEFINITION

Le concept d'espace intermédiaire n'a pas toujours été pensé en tant que problématique en elle-même, il apparait souvent comme une problématique générale par rapport à une problématique spécifique, ce n'est que récemment que ce dernier commence à être le centre d'intérêt de la recherche. Les définitions données à ces espaces sont multiples, même leurs dénominations est différentes, d'ailleurs cette richesse de terminologie et de vocabulaire confirme « *le caractère flou, incertain et complexe de ces espaces, tant du point de vue des pratiques que des analyses qui en sont faites*¹¹ »

L'emploi du concept « *d'espace intermédiaire* » est restreint à une catégorie spécifique des spécialistes de la ville, tels que les architectes et les urbanistes qui ont commencé à l'utiliser récemment, même le nombre de travaux qui apparaissent sous cette dénomination sont encore limités. Aucune apparition pour « *l'espace intermédiaire* » dans le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement de Pierre Merlin et Françoise Choay. Cette notion est désignée plutôt par « *espace vert* » ou bien elle est évoquée dans le texte qui aborde l'espace public « *entre l'espace public et l'espace privé proprement dits, l'architecture et l'urbanisme distinguent en outre, souvent des espaces « intermédiaires » surtout en matière d'habitat, ainsi on qualifie par exemple d'espace "privatif" un espace réservé à l'usage d'un Particulier, sans lui appartenir, d'espace "collectif ou d'espace "semi public", un espace réservé à un usage de voisinage. [...]. Mais ces deux types de lieux ne correspondent en général pas à des notions*

¹¹ Flamand, A.(2008), *L'invention des espaces intermédiaires dans l'habitat*, Thèse de doctorat, Paris.

*Juridiques précises*¹² »

De ce fait on constate que la terminologie « *espaces intermédiaire* » n'apparaissant que de façon récente et non systématique, on trouve pour évoquer ces lieux de transition une multitude de terme de qualification et d'expressions qui tentent de désigner ces espaces.

Par la suite d'autres ouvrages présentent une entrée à « l'espace intermédiaire » comme dans *Espace urbain, vocabulaire et morphologie* ainsi que l'ouvrage de RAYMOND (Henri), HAUMONT (Nicole), *Habitat et pratique de l'espace* et MOLEY (Christian), *Entre ville et logement*, en quête d'espaces intermédiaires. Ets.

Les espaces intermédiaires reviennent au fil des écrits, des articles des recherches et projets d'architectes et il va y avoir un nombre important de travaux sur les espaces intermédiaires qu'on va aborder dans les prochains chapitres.

Au Cours du XIX siècle, avec l'écriture des premiers traités d'urbanisme et la mise en place des réglementations urbaines, se forme un corpus de textes, abordant la question des espaces situés entre la rue et le logement et de leur définition¹³, pour pouvoir donner une définition complète pour la notion d'espace intermédiaire, il faut faire appel à plusieurs références, parce que les définitions proposées sont diverses, selon différents points de vue et ne nous renvoient pas toujours à la même explication.

Certain les définissent comme étant « *L'espace aménagé de façon à répondre aux exigences du rapport public privé. Il s'agit généralement d'espaces privés visibles de l'espace public (balcons, Couvertures en terrasse, etc.) Ou d'espaces de distribution intérieure comme Les parties communes des immeubles, situées entre l'espace privé de l'appartement et l'espace public* ¹⁴»

D'autre les définissent comme étant la « *Zone "entre-deux" qui donne sens et qualités à l'espace du logement* » invoquant comme grille d'analyse « *l'analyse des seuils et des rituels de passage*¹⁵»

L'espace intermédiaire c'est ce qui permet d'accéder à son logement, c'est ces différents stades et types d'espaces qu'on traverse, passant par différentes échelles (de la rue au logement) pour arriver à chaque fois dans des ambiances distinctes. Ils sont dans le quartier, à l'intérieurs des immeubles et des appartements « *Ces différents espaces sont dans l'îlot de Paris : un passage,*

¹²Merlin. P, Cboay F. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: PUF, 1988, p.274; 1996, p. 274 ; 1996, p. 320- 321, p. 335

¹³Flamand, A (2008) *les espaces intermédiaires, un état des lieux raisonnés* (Merlin. P, 1988)

¹⁴Gauthier Bernard,(2003) , *Espace urbain, vocabulaire et morphologie*. Paris :Editions du Patrimoine, p 449.

¹⁵Bonin Philippe (2003), *Espaces intermédiaires in Segaud Marion, BRUN Jacques, Driant Jean-Claude, (dir.). Dictionnaire de l'habitat et du logement Paris :Armand Colin, p. 148.*

une cour, une cage d'escaliers, un palier, etc. Ce sont des frontières, des limites à franchir entre deux zones qui ont des statuts différents du public au privé, du collectif à l'individuel, etc. Ces espaces dits intermédiaires seraient donc des transitions entre deux espaces qui changent de statut selon la progression du parcours et de la proximité du lieu le plus privé¹⁶»

Par ailleurs, la définition de l'espace intermédiaire peut être extraite également de différents articles et textes qui abordent d'autres problématiques ou la notion d'espace intermédiaire se trouve incluse dedans. Elle apparaît dans les discours des architectes à la fin du XIX^e siècle, sous l'impulsion de préoccupations morales et hygiénistes porteuses d'une défiance envers l'extérieur, perçu comme malsain¹⁷. Elle apparaît dans la problématique du logement social et de la résidentialisation abordé par Christian Moley. Comme elle a surgie fortement lorsqu'on a posé la problématique de l'urbanité: « *Il n'est pas possible de vouloir créer de l'urbanité sans se poser la question des lieux, ces lieux qui sont notre condition humaine la plus fondamentale...Le travail sur les espaces intermédiaires situés entre l'espace privé du logement à l'espace public (la rue, la place}, dans ce que Hannah Arendt appelle l'espace social, est au cœur de ce projet d'urbanité de la politique de la ville* ¹⁸»

Ces diverses approches des espaces intermédiaires nous confrontent à une seule définition celle qui le situe entre deux rayons traduisant des rapports opposés, le rapport du public par rapport au privé, de l'intérieur par rapport à l'extérieur, du collectif par rapport à l'individuel et enfin celui de l'intimité et de la proximité et pour assurer le transit entre ces deux échelles, ces espaces se réfléchissent et se conçoivent et c'est le souci des architectes et des urbanistes au premiers degré ainsi que tous les spécialistes de la ville, des lors comment s'est développer ce concept chez les architectes ?

2 LA NOTION D'ESPACE INTERMEDIAIRE: FORMATION DU CONCEPT CHEZ LES ARCHITECTES

L'émergence du concept « espace intermédiaire » s'est faite d'une manière progressive non systématique. L'histoire témoigne bien de son apparition et de son évolution dans le temps, elle a commencé avec les congrès internationaux des habitations à bon marché (CIHBM). Suite à la remise en cause du logement et de l'hygiène par ces derniers, le palier et les escaliers sont des lieux dominés par le désordre et considérés comme une prolongation de la voie publique. George Picot acteur central des CIHAM explique que « *le locataire, qui tient à l'inviolabilité*

¹⁶Conus Magalli (2014), *Favoriser la mixité dans l'habitat par les espaces intermédiaires*, Master en Architecture, Paris.

¹⁷Orthar, Nathalie « Bernard Haumont & Alain Morel, eds, *La Société des voisins : partager un habitat collectif* »

¹⁸ Faillebin, T. « *les espaces intermédiaires* »

le son domicile, n'a le sentiment qu'il n'est chez lui que lorsqu'il a franchi la porte qui donne sur le palier¹⁹» Les critiques portaient sur les défauts courants de conception et de construction des espaces entre rue et logement (communs) » et leurs hygiène. Les espaces de desserte intérieure (escaliers, corridors) sont considérés plus dangereux que les espaces de desserte extérieure (cour, impasse) des cités ouvrières: « *Si mauvaise que soit une impasse, le couloir à ciel ouvert, bordé de maisons basses, est au moins aéré, il n'est pas aussi infect que l'escalier étroit, raide, obscur, débouchant sur de petits paliers que les locataires utilisent comme cour pour y déposer les déchets du ménage²⁰».*

Une troisième conception commence à se dessiner au fil des congrès CIAM (Les congrès internationaux d'architecture moderne) dans les diverses propositions d'architectes, après la seconde guerre mondiale et qui tourne autour du "seuil".

La notion d'espace intermédiaire semble donc se cristalliser de manière plus explicite dans les propos d'architectes du TEAMIO. Cette dernière leurs a permis de penser une « *troisième sphère* » qui n'est pas liée aux limites matérielles.

« *Les dispositifs spatiaux sont conçus pour que l'habitant selon ses pratiques quotidiennes, culturelles, et sociales, ait une marge d'action dans l'appropriation des limites matérielles en définissant d'autres limites, des limites d'usages²¹»*

En définitif l'espace intermédiaire s'est construit sur une transformation du regard porté sur l'habitant. De la volonté dans les CIHBM, de corriger le comportement d'une population, prise en compte au fil des CIAM, d'un habitant-acteur participant à la construction de son environnement jusqu'à l'heure actuelle où la résidentialisation sollicite fortement les espaces entre rue et logement et conduit à des interrogations sur leurs statuts²²»

3 DE LA RUE AU LOGEMENT: DIFFERENTS TYPES D'ESPACES INTERMEDIAIRES

Nous avons tenté de définir la notion « *espace intermédiaire* » en se référant aux différentes études théoriques, pour comprendre et savoir ce que sont ces espaces intermédiaires, il est important de les définir et de les présenter tel qu'ils se succèdent, venant de l'espace urbain public jusqu'à l'espace domestique privé. Tracer ce chemin d'espaces intermédiaires « *de la rue au logement* » comprendra aussi l'usage et les qualités qu'ils peuvent cerner.

¹⁹ Secci Claudio et Estelle Thibault (2005). *Espace intermédiaire, de transition, semi public, ou prolongement dès le logement : histoire et critique du concept dans Bernard Haumont, Alain Morel La société des voisins : partager un habitat collectif, paris edition de la MSH.*

²⁰ Haumont Bernard et Alain Morel (2005), *La société des voisins: partager un habitat collectif, Paris.*

²¹ Haumont.B.Alain, M.(2005), *La société des voisins: partager un habitat collectif, Paris.*

²² Moley, C.« *entre ville et logement* »

La configuration spatiale des espaces intermédiaires n'est pas toujours la même dans les cités résidentielles. Commenant de la rue, ce dernier « *n'est pas un espace intermédiaire en soi, mais peut le devenir suivant l'affectation que les gens lui donnent. Et surtout par rapport à ses différentes parties, par exemple le trottoir, qui peut être aussi un prolongement du logement dans certains cas. Même à travers les époques, elle est restée un espace extérieur apprécié dans plusieurs pays. La rue est aussi le point de départ du parcours des espaces intermédiaires*²³»

Les places et les jardins :

Une place, constitue le premier seuil entre la rue et l'immeuble et comme elle précède l'immeuble et le délimite de la rue en le mettant en retrait de celle-ci, elle peut être considérée comme un espace intermédiaire. Les jardins publics peuvent avoir le même statut que la place, considéré comme un espace intermédiaire par le fait qu'il permet la transition entre Je public et Je semi public et donc entre la rue et l'immeuble. Les jardins et terrasses collectifs sont des lieux sensibles : tantôt fédérateurs, tantôt sources de conflits, ils sont en tout cas ce à travers quoi s'exprime, se solidarise ou se déchire la collectivité. Qu'ils soient simplement des passages et circulations pour aller de la rue à son logement, ces derniers sont appréciés Parce qu'ils évitent ce brutal passage du public au semi public ainsi qu'au privé²⁴.

Les parkings :

Ils peuvent également être considérés comme des espaces intermédiaires Puisqu'ils sont au cœur de chaque cité résidentielle, et venant de l'espace urbain nous devons les traverser pour arriver à son logement.

La cour :

Considérée comme l'espace intermédiaire le plus important de par ses dimensions mais également sa situation au cœur de l'ensemble d'habitat pour qu'elle soit un lieu de rencontre et d'interaction. Elle avait une grande importance dans l'histoire et en architecture.

La cour est passée par plusieurs stades. Elle peut être un lieu de sociabilité, de conflit, un vide ou un lieu d'intimité et de repos dans les grandes villes. Elle est un espace intermédiaire délicat, car elle condense des risques de tensions avec ce qui l'entoure. Elle a évolué par la suite et elle devient ouverte, ce qui change aussi son statut de privacité qui était lié à l'immeuble. Avec Haussmann, la cour avait cessé d'être un lieu urbain, elle n'était plus que le « reste » des immeubles, l'« arrière ». Parler de « cour », c'est évoquer ce passé parfois peu glorieux de lieux sombres, sales, étriqués, donc désagréables. Mais la cour évoque aussi le jardin, lieu agréable à

²³ Conus, M « favoriser la mixité ».

²⁴ Faillebin, T. « les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité »

fréquenter²⁵.

Les passages :

Le passage est étroit et n'est accessible généralement que pour les piétons. Cette dimension lui confère un statut d'intimité et son rôle principal est de nous faire traverser au plus vite d'un lieu à l'autre. Il peut être ouvert ou fermé. Et comme il est caché des lieux plus publics tels que la rue, il devient peu rassurant, à caractère négatif, mais il reste un espace de transition important car il délimite souvent deux entités privé et public.

Les halls d'entrée :

C'est le premier lieu intérieur faisant partie de l'immeuble. Il fait la transition directe entre l'extérieur public et l'intérieur privé de ce dernier. Il est souvent le point de départ de la cage d'escaliers.

La cage d'escalier :

Considérée comme espace intermédiaire important, un lieu propice au développement des relations entre voisins. Au 19e siècle dans le Paris de Haussmann, de beaux escaliers et un beau hall d'entrée étaient signes de richesse, une attention particulière y était donc apportée. Aujourd'hui, Elle perd de son importance et devient de plus en plus petite. Elle est remplacée par l'ascenseur et ne garde plus qu'une fonction de service.

Les paliers :

Le palier, espace intermédiaire plus petit et plus intime que la cage d'escaliers, fait partie de cette dernière, il est le dernier espace avant d'arriver dans le domaine privé du logement. Il est plus intime que les autres espaces intermédiaires car il se partage en petite communauté, de l'ordre de un à quatre appartements. S'il concerne plus d'appartements il se transforme alors en couloir ou en coursive.

La coursive :

Elle fait la transition directe entre intérieur et extérieur, souvent investie par les habitants parce qu'elle peut se transformer en balcon ou en terrasse, ce qui accentue son aspect convivial. Donc elle peut être plus qu'un simple espace de distribution. Elle est aussi un espace intermédiaire.

Les couloirs :

C'est souvent un espace intermédiaire utilisé pour les vas et vient et peu de gens s'y arrêtent, à part pour attendre l'ascenseur. *« Les rues intérieures des unités d'habitation de le Corbusier n'étaient pas considérées comme des couloirs à cause de leurs larges dimensions et de leurs*

²⁵Moley, C. « entre ville et logement », Faillebin, T. « les espaces Intermédiaires » Conus Magali « Favoriser la mixité »

rôles de distribution ; elles étaient aussi destinées à d'autres fonctions qu'aux appartements. Ces rues intérieures ne sont pas vraiment adaptées à la sociabilité. Il leur manque la lumière naturelle pour rejoindre les vraies caractéristiques d'une rue²⁶»

Entrée du logement :

C'est l'élément de transit entre l'intérieur du logement et l'extérieur public de l'immeuble, elle peut être sous différentes variantes et jouer plusieurs rôles (réception, transition. Ets...) « Pour certaines personnes l'entrée sera plus importante que pour d'autres. Pour les personnes seules ou âgées, l'entrée peut être une zone de communication sécurisante car elle se trouve dans l'espace privé mais très accessible à l'espace commun²⁷»

Le balcon :

C'est un prolongement intérieur du logement sur l'extérieur, cet espace appartient à l'espace public comme il appartient à l'espace privé, mais il est considéré comme un retour sur l'extérieur « Il fait la transition inverse entre l'intérieur privé du logement et l'extérieur public de la rue²⁸» Par confrontation avec les définitions données précédemment pour la notion d'«espace intermédiaire» d'autres espaces peuvent être considérés comme intermédiaires comme : les portes et les fenêtres, les combles et les toitures...Ets. En outre les espaces présentés peuvent en effet être classés en espace internes et externes ; les clôtures et les façades, les cloisons les portes et les fenêtres sont considérés comme des espaces intermédiaires « délimitant ». Le tableau suivant résume les différents types d'espaces intermédiaires et leur

Intermédiaires délimitant	CLOTURE		Délimitant
	FAÇADE		
	CLOISONS (Murs, Plafonds, Sols)		
	PORTES		
	FENETRES		
Espaces intermédiaires	Externes	PARKINGS	Flotants
		JARDINS	
		ALL2ES PIETONNES	
	Internes	HALLS D'ENTRÉE	Invariants
		CAGE D'ESCALIER	
		PALIER	
		BALÇONS	

Tableau 1: Tableau récapitulatif de la proposition de la classification des espaces intermédiaires. Réalisation : A. Lurthy

²⁶ CONUS Magali, « Favoriser la mixité »

²⁷ CONUS Magali, « Favoriser la mixité »

²⁸ CONUS Magali, « Favoriser la mixité »

classification : Comme nous l'avons vu, la notion d'espace intermédiaire s'inscrit dans un champ très vaste parfois complexe, ces espaces sont divers leurs caractéristiques sont encore plus larges, ils participent notamment à organiser la relation entre l'intime et le public.

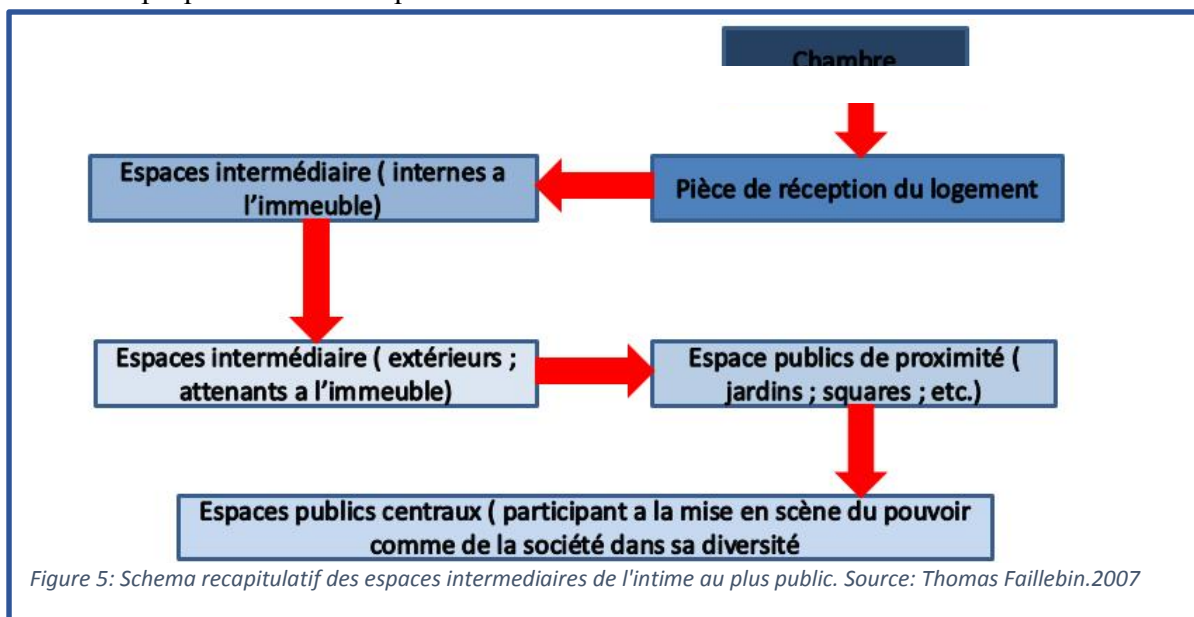
4 L'ESPACE INTERMEDIAIRE : entre l'intime et le public

Selon Thomas FAILLEBIN qui récapitule les espaces intermédiaires de l'intime au public dans schéma. La question des espaces intermédiaires porte un double enjeu architectural et urbanistique, la forme et les situations urbaines de ces espaces peuvent être multiples et diverses, mais la fonction première et nécessaire de ces espaces est d'organiser la relation entre espace public et espace privé²⁹. Cependant si nous devons classer les espaces intermédiaires de l'intime au plus public nous le ferons comme suit : Les espaces de circulation et les aménagements d'usage commun situés dans ou à proximité immédiate d'un immeuble sont divers à commencer par : Le seuil du logement qui se compose de : la porte d'entrée, de palier, des couloirs intérieurs et coursives sont les premiers espaces intermédiaires que l'on rencontre. En quittant le palier, nous trouvons les cages d'escaliers, et les ascenseurs.

Ensuite ce qui marque la frontière avec la rue, c'est les portes d'entrée, l'interface entre privé et public. A l'extérieur des immeubles, mais compris dans l'enceinte de l'immeuble résidentiel, cours, passages, et impasses, s'offraient comme des espaces de circulation et d'appropriation.

En dernier lieu, on trouve le portail, les barrières qui ferment un ensemble résidentiel, marquant la distinction entre le privé, le commun et le public d'une manière plus ou moins régie.

Le schéma suivant qui illustre le parcours des espaces intermédiaire dans l'ilot Haussmannien de Paris explique mieux cette question de transition d'échelles :



1 ²⁹Faillebin, T.« les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité ». p36

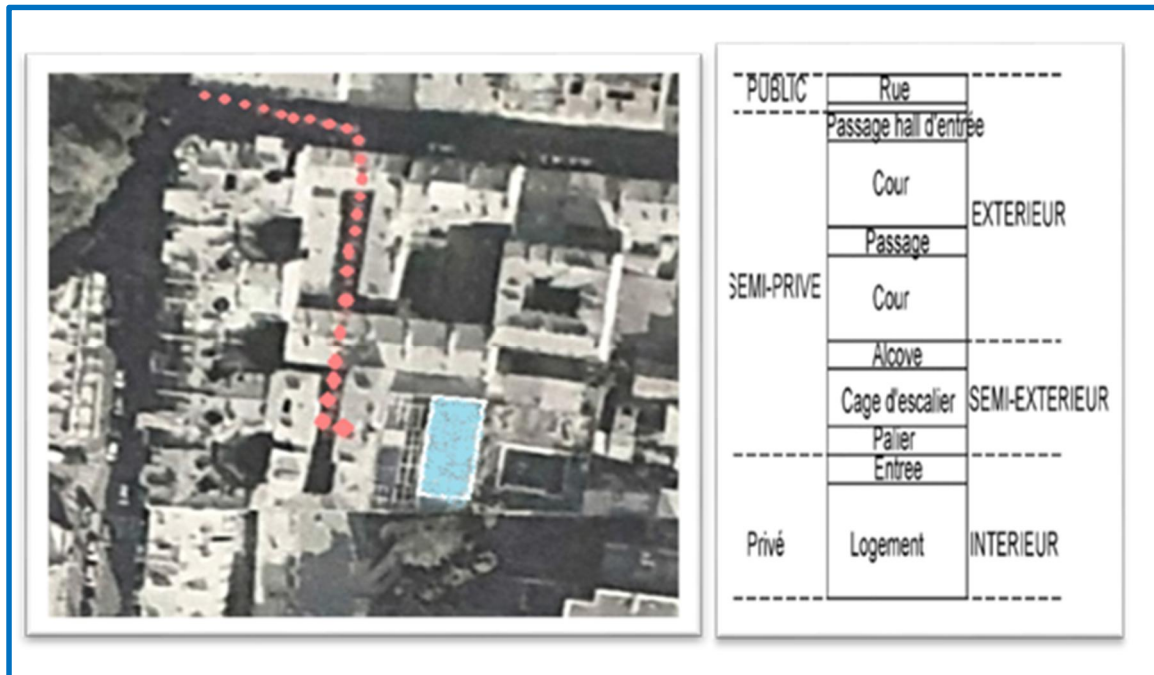


Figure 6: Schéma du parcours des espaces intermédiaires de l'îlot de Paris, Source : Conus Magali, 2012. 2013

5 LES ESPACES INTERMEDIAIRES, OBJET D'ETUDE

5.1 Les espaces intermédiaires, un état des lieux raisonné (Amélie FLAMAND)

Dans ce travail l'auteur interroge les espaces intermédiaires qu'il a qualifiés comme étant des lieux denses et complexes, à partir d'un état des lieux raisonné, d'une lecture et d'une analyse de textes ayant trait de près ou de loin à ces espaces. Il explique que ces derniers « relèvent du domaine de l'habitat » et que la singularité des espaces intermédiaires tient ainsi dans cette combinaison qui « permet de penser ensemble des sphères, des échelles et des logiques, spatiales et sociales, souvent et à priori séparées ». En effet se préoccuper des espaces intermédiaires c'est poser « la question du lien, non pas du "pourquoi le lien", mais bien plutôt du "comment se fait le lien" ».

Il propose donc une analyse critique de la production diversifiée d'un corpus, qui balaie un champ assez large, pluridisciplinaire de la moitié du XIX^e siècle à nos jours. L'objectif de cette recherche est de mettre en évidence les étapes de la formation de la notion « espace intermédiaire » pour mieux cerner cet objet et en ébaucher ses caractéristiques majeures³⁰. Il précise que ce sont :

Des lieux (de préoccupation) récents : Le XIX^e siècle, un tournant : C'est la période dans

³⁰ flamand, A. « Les Espaces intermédiaires »

laquelle se manifeste cette question entre rue et logement, où s'imbriquent essentiellement trois mécanismes: Le contexte de densification urbaine, lié au développement industriel, ou s'exprime l'organisation nouvelle de l'immeuble, et de l'espace urbain. Ainsi que l'articulation entre les sphères publique/privée.

Le contexte de l'émergence d'Urbanisme comme discipline (fin :XIX^e-début XX^e) et donc une attention nouvelle pour la ville traduite par autant de formes qui posent la question du statut des espaces entre rue et logement, « les voies secondaires, impasses et allées sont-ils conçus comme un espace protecteur ou de transition ? Quel est leur statut, privé ou public ? »

Le contexte de développement du logement économique par nécessité de reloger le peuple au XIX^e siècle. à cette période la courative était le centre des débats, perçus comme un lieu où se réunissent tous les dangers. La cour également a fait l'objet d'une étude particulière.

Le XX^e siècle à l'écoute des habitants : pratiques et symboliques des espaces intermédiaires : Suite à l'émergence de la sociologie urbaine et la critique des grands ensembles, une attention renouvelée est portée aux espaces intermédiaires. « Contrairement à ceux proposés dans le grand ensemble, sont un des lieux où prend place et s'exprime le processus d'appropriation, nécessaire à la constitution de l'habiter plutôt que de l'habitat » c'est ce qui constitue l'articulation des formes spatiales-lien social.

Des lieux au cœur de la crise : Les écrits et les travaux ayant traité la question des grands ensembles font apparaître les espaces intermédiaires comme des lieux révélateurs de dysfonctionnements. Et la crise des grands ensembles semble contenue et résumée dans la crise des espaces intermédiaires, ils « apparaissent comme lieux de contrôles et lieux contrôlés ».

Des lieux d'expérimentation : Ces lieux, « au caractère flou, aux contours mal définis, au statut incertain », étaient le champ d'expérimentation qui reflètent la vie sociale et l'image de la ville, c'est donc (la thématique du 'vivre ensemble' qui parcourt le XIX^e et le XX^e siècle : quels espaces communs, sinon collectifs, pour quelle(s) relation(s) entre l'individu et le collectif d'habitants, le collectif résidentiel? Quelle forme doit prendre cette relation : le collectif au Service de l'individu ? L'individu valorisé vis à vis du collectif ? Un collectif communautaire ? » On comprend donc comment ces espaces entre rue et logement se révèlent comme des lieux denses et complexes, convoquant ensemble différentes échelles, spatiales et temporelles, différents acteurs différentes disciplines, et se situant au croisement de plusieurs logiques³¹.

5.2 Les espaces intermédiaires et la densification des tissus préurbains - CAMILLE BENIGNI

³¹ *Flamand, A. « Les Espaces intermédiaires, un état des lieux raisonné »*

Dans ce travail l'auteur s'est intéressé à la typologie des espaces intermédiaire dans les tissus pavillonnaires en considérant à la fois leur actualité et leurs formes dans la mesure où les politiques urbaines visent une ville compacte et dense et que les espaces intermédiaires constituent un enjeu fort dans cette politique de densification parce qu'ils jouent un rôle dans les transformations spontanées ou planifiés du tissu urbain³².

L'objectif de la recherche étant de mieux comprendre les processus de densification des tissus préurbains et leur possible planification à travers l'observation des formes qui prennent place dans les espaces intermédiaires des tissus pavillonnaires et les utilisations qui y sont associées, ensuite l'analyse du devenir de ces espaces.

Au cours de ce travail de recherche, l'auteur présente dans un premier temps, leur définition et leur rôle afin de monter l'intérêt et d'affirmer la place des espaces intermédiaires pavillonnaires dans le développement des villes. Dans un second temps il construit la typologie des formes d'espaces intermédiaires, il classe les formes et les utilisations observées sur le terrain d'étude pour enfin annoncer la typologie morphologique des espaces intermédiaires des tissus pavillonnaire ainsi que le processus de densification dans ces derniers auquel participent ces espaces .Dans cette recherche typologique des dispositifs spatiaux formant les espaces intermédiaires, il s'est intéressé aux annexes, aux avancées de toiture que sont les appentis, aux perrons, ainsi qu'aux clôtures et aux toitures :

Les annexes : c'est le premier dispositif observé. Trois Catégories d'annexes ont été examinées, les abris de jardin, les garages et les vérandas. Diverses configuration **d'abris de jardin** ont été observées elles accueillent différentes activités selon le besoin des habitants.

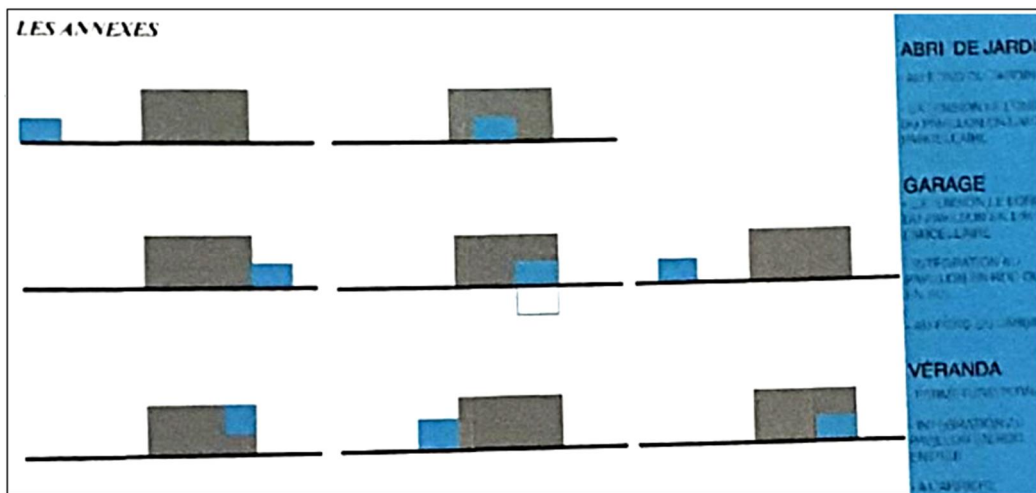


Figure 7: Schéma récapitulatif des annexes. Source : Benegni Camille 2013.

³² Benegni Camille(2014), *Les espaces intermédiaires et la densification des tissus in: Carnets De géographes*, n°7.

le garage qui offre la possible mitoyenneté avec le pavillon. **Les Vérandas**, une troisième catégorie d'annexes identifiées, leurs emplacements est d'abord en fonction des contraintes et des potentialités offertes par l'habitat existant et dépend des dimensions des espaces disponibles entre la rue et l'habitat existant. « Elle nous apparaît comme faisant partie des formes prises par les espaces intermédiaires³³ » Le schéma suivant illustre les différentes formes des annexes :

Les appentis : C'est le prolongement de la toiture, il accueille des usages différents selon les besoins, il constitue une prolongation spatiale de l'habitation.

Les perrons : Ils participent dans le franchissement d'un espace à un autre et il a les caractéristiques d'une limite ou d'un seuil et entre dans la typologie des espaces intermédiaires.

la clôture : Symbolise le marquage séparatif entre le public et le privé, à configuration ouverte ou fermée. Tout comme la porte c'est « le lieu de mouvement entre l'intérieur et l'extérieur ».

La toiture du pavillon : Cette Typologie d'espaces intermédiaires met également en avant ce processus de densification, par l'extension horizontale ou verticale du bâtiment.

A travers cette recherche il a été conclu que l'observation de la densification par les espaces intermédiaire a fait relever trois processus : L'extension du bâti qui peut prendre différentes formes, illustrées par la typologie précédemment énoncée.

Le processus de densification est le phénomène de dédoublement du bâti sur une même parcelle. La substitution d'un pavillon par un immeuble de plusieurs logements dont la volumétrie générale doit s'intégrer dans le tissu existant³⁴.

5.3 Favoriser la mixité dans l'habitat par les espaces intermédiaires (Magali CONUS)

Le présent travail traite la question de la possibilité de favoriser la mixité dans l'habitat par les espaces intermédiaires. En effet pour favoriser cette mixité, il faut d'abord comprendre ce que sont ces espaces intermédiaires et le potentiel qu'ils peuvent avoir car la question des espaces intermédiaires peut réellement donner un caractère particulier ou même une direction à la mixité. Pour créer une mixité, il faut permettre le contact entre les gens, le rapprochement, tout en gardant suffisamment de distance pour préserver une intimité et pour que la personne garde sa sphère privée.

Ce travail a pour but de mieux comprendre la question des espaces intermédiaires, que sont ces espaces et qu'apportent-ils dans l'habitat ? Ainsi la façon dont ces deux thématiques peuvent fonctionner ensemble dans un même bâtiment ou quartier³⁵.

³³ Benegni.C, (2014), «Les espaces intermédiaires et la densification des tissus».

³⁴ Benegni. C, (2014) «Les espaces intermédiaires et la densification des tissus».

³⁵ Conus M, (2013), Favoriser la mixité dans l'habitat par les espaces intermédiaires, Master en Architecture,

5.3.1 *L'importance des espaces intermédiaires dans la mixité :*

Les espaces intermédiaires permettent de créer des liens entre les différents dispositifs architecturaux, ils favorisent en effet l'interaction entre les gens. « Peut-être que pour avoir des espaces intermédiaires qui fonctionnent et susciter de la mixité, il faut changer les rapports entre les éléments et inverser les habitudes. Les commerces ou les bureaux sont habituellement au rez-de-chaussée mais si on les mettait dans les derniers étages, les logements pourraient profiter d'espaces extérieurs au rez-de-chaussée. Et l'espace des bureaux situé en hauteur pourrait avoir une terrasse ou des coursives de distribution susceptibles de devenir des dispositifs de partage entre les activités, utilisables aussi par les logements³⁶ » Pour affirmer ses propos, l'auteur précède par une analyse de l'architecture Suisse. Les exemples de bâtiments mixtes choisis abordent la question des espaces intermédiaires de différentes façons comme du type de mixité, de la forme urbaine et des activités qu'ils y regroupent. Ils sont tous de forme urbaine différente et abordent chacun un à plusieurs types de mixité.



Figure 8: vue sur l'ensemble d'habitat. Source Conus Magali, 2012.

Nous allons présenter l'exemple ayant la configuration la plus proche de notre cas d'étude. C'est : WERDWES, situé à Altstetten, Zurich conçu par Adrian StreichArchitelcten AG.

Pour la mixité sociale et programmatique on trouve : logements, commerces, bureaux ou ateliers, garderies, pièces isolées, buanderies, bistrot, et des parkings.

³⁶ Conus. M, « Favoriser la mixité », p87.

En ce qui concerne les espaces intermédiaires, ceux-ci se présentent comme suit :

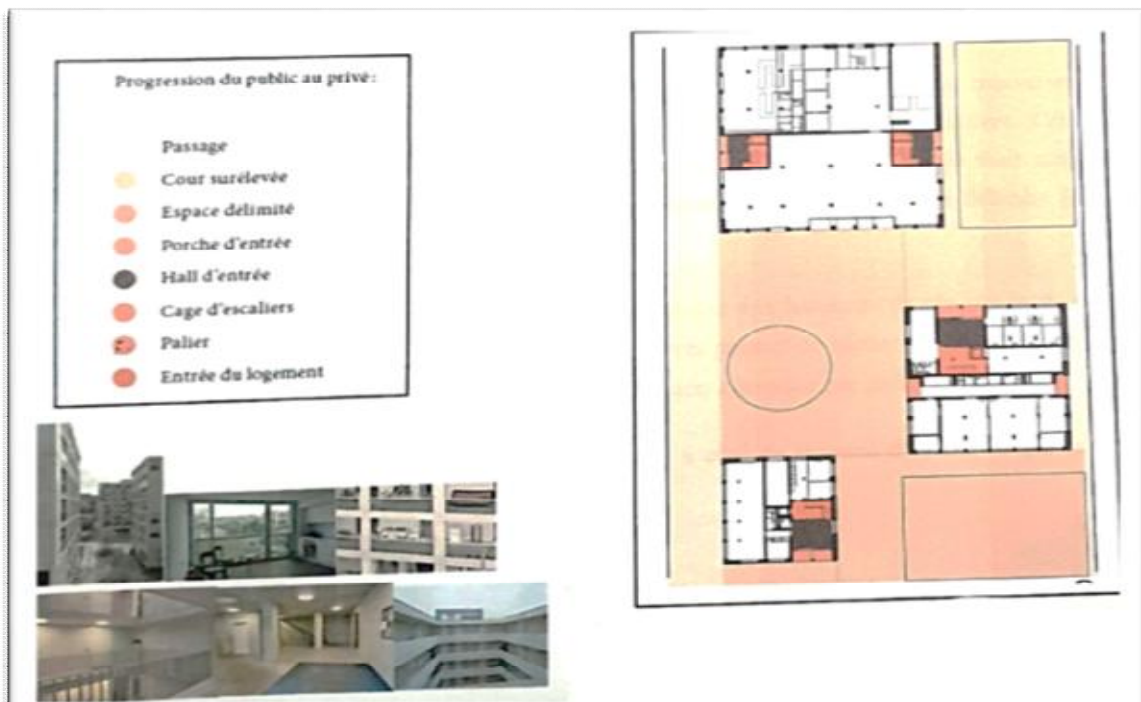


Figure 9: Vues sur les espaces intermédiaires, Source: Conus.M 2012

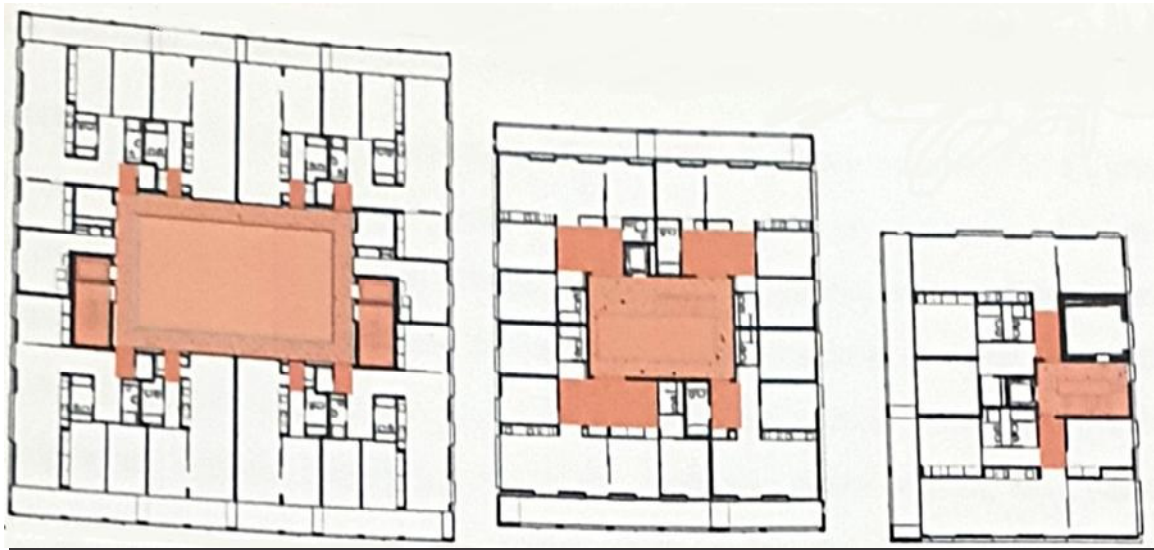


Figure 10: Les différents plans de la cité et la hiérarchisation des espaces intermédiaire.
Source : Connus. M, 2012

5.3.2 Entre intérieur et extérieur :

Les espaces extérieurs entre les bâtiments offrent différentes Fonctions, ils s'alternent entre place dure et parc vert. Le rez-de-chaussée complètement vitré permet de Garder un contact visuel entre les différents plots. Le plus gros des plots avec une cour ouverte, entourée de coursives qui distribuent les logements.

5.3.3 *Entre public et privé :*

Le parcours de l'extérieur vers l'intérieur d'un des plots moyens se fait progressivement, allant du plus public au plus privé jusqu'à l'intérieur du logement.

Le porche d'entrée accueille les boîtes à lettres et délimite la première partie du hall d'entrée.

Au fond du hall d'entrée se trouve un escalier qui mène à un étage supérieur où se trouve une grande cage d'escaliers composée de coursives entourant un grand puits de lumière. Cette partie est déjà plus privée et appartient aux habitants alors que le hall d'entrée était aussi destiné aux autres usagers des activités du rez-de-chaussée. C'est l'escalier qui délimite les deux domaines. Les coursives continuent la progression, elles appartiennent aux habitants de chaque étage et non à toute la cage d'escaliers. Le dispositif des coursives permet de garder un lien entre tous les voisins de l'immeuble, contrairement à une distribution classique par palier.

Les entrées des logements ont toutes une partie vitrée à côté de la porte d'entrée ce qui fait une dernière transition entre public et privé³⁷.

5.4 Les espaces Intermédiaires comme projet d'urbanité (Thomas FAILLEBIN)

L'intérêt porté pour les espaces intermédiaires dans ce présent travail est lié à l'urbanité dans le sens où ils sont considérés comme des lieux propices pour un triple projet d'urbanité « lieux de confort et de qualité de vie urbaine, condensateurs sociaux et lieux d'expérimentation du vivre-ensemble ³⁸» et pour créer de l'urbanité il est nécessaire de poser la question de ces lieux, il affirme que lorsque ces espaces sont bien pensés (éclairage, beauté, surface, équipement, verdure, ouverture à l'extérieur, protection contre le bruit, etc.), passer de la rue au logement peut devenir une expérience urbaine et humaine à part entière, celle de l'entrée dans un « chez-soi » qui est aussi un « avec l'autre ». Alors quels espaces de la ville vont Pouvoir prendre en charge ce projet d'urbanité ?

Dans un premier temps il aborde la notion d'urbanité et d'espace intermédiaire dans un aperçu historique il explique ensuite comment ces deux concepts sont liés et comment ils peuvent se réunir dans un même projet de qualité. Ainsi il parle de l'espace public et les espaces intermédiaires qu'il englobe « L'espace public (entendu dans son sens urbanistique désignant les rues, places, parvis, parcs, jardins, du collectif). Et il affirme que L'aménagement des espaces publics du centre-ville doit créer un cadre de travail marqué par la convivialité, l'animation urbaine, la relation de proximité³⁹ »

³⁷Conus, M. «Favoriser la mixité »

³⁸Fallebin, T. « les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité »

³⁹ Fallebin, T. « les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité »p24

L'auteur a abordé la qualité de plusieurs espaces intermédiaires mais il a mis le point sur les cours et les jardins et leur urbanité « Les cours et les jardins collectifs sont au cœur d'une politique de l'urbanité, politique du ménagement des lieux et des gens, politique du « prendre soin ». La cour est au cœur d'enjeux sociaux, esthétiques et fonciers. Il s'agit de savoir de quelle urbanité les cours et les jardins collectifs peuvent être porteurs ⁴⁰»

Il rajoute que ces espaces peuvent être un enjeu esthétique mais les espaces intermédiaires se trouvent souvent sombres, réduits et souvent inconfortables. Leur valeur d'usage est délaissée au profit de ce qui peut plaire au client. Les parties communes sont de plus en plus travaillées avec un souci esthétique, impressionner le client dès qu'il entre dans le hall : marbre, miroirs et décorations en tout genre sont de sortie. Mais chez les architectes, la tendance consiste à proposer des espaces intermédiaires de qualité dans le but de « donner au fait de rentrer chez soi le caractère d'une aventure à la fois spatiale et plastique ».

En conclusion plusieurs points ont été traités tout au long de ce travail mais qui tendent tous à montrer que les espaces intermédiaires par leur présence ou leur absence, leur bonne ou mauvaise conception, leur accessibilité ou non, leur arborisation, etc. Ne laissent pas indifférent quant au mode d'habiter qu'ils rendent possible (ou interdisent) et quant à l'esprit de communauté comme pendant de l'habitat collectif. Habiter une grande ville, c'est souvent renoncer au confort à la nature, au calme. Proposer ces espaces végétalisés, entretenus, équipés, attenants au logement, c'est proposer aux habitants cette urbanité élémentaire appelée de toutes parts et dont l'architecture de l'habitation soucieuse des habitants a en partie la responsabilité de rendre possible. Les espaces intermédiaires à ciel ouvert prennent alors le relais d'espaces publics jugés moins accessibles, moins confortables et plus risqués

6 LES ESPACES INTERMEDIAIRES ET LA CONFIGURATION SPATIALE DANS LES GRANDS ENSEMBLES D'HABITAT

Les espaces intermédiaires comme nous avons vu est une notion vague et très complexe, qui a émergé d'une manière progressive et dont les définitions sont multiples bien qu'elles modélisent un même objet, et traduisent les différentes représentations parfois contradictoires. Afin de pouvoir constituer un corpus de base qui nous servira pour notre analyse dans les prochains chapitres, on a tenté de cerner ce concept en l'abordant sous différents angles. La confrontation des différentes approches nous a amené à définir « l'espace intermédiaire »

Comme suit :

⁴⁰ Fallebin, T. « les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité », p41

C'est un espace relais assurant le passage entre deux situations différentes, voire opposées l'espace public et l'espace privé. C'est un espace transitionnel permettant le passage graduel entre des ambiances différentes, il peut être à la fois un :

Espace extérieur par rapport à l'intérieur du logement ou de l'immeuble.

Espace d'accompagnement parce qu'il est complémentaire et contribue à donner une image soit positive soit négative du logement.

Espace vague : parce que souvent on ne lui accorde aucun intérêt.

Espace résiduel : parce qu'il appartient à tous et à personne.

Espace libre : parce qu'il permet une utilisation libre par les habitants.

Espace urbain : parce qu'il fait partie de toute la composition urbaine.

Les espaces intermédiaires de la rue au logement se caractérisent essentiellement par la progression : ils vont du public au privé, leurs importances varient selon plusieurs paramètres : la taille, les qualités, la visibilité...etc. Mais dans un ensemble d'habitat ils fonctionnent tous ensemble. La relation que doivent générer avec l'immeuble est déterminée et précise, cela en fonction de leur configuration et leurs usages, donc la définition de ses espaces nécessite essentiellement une connaissance de :

- ✚ Leur statut à savoir public, semi public, semi privé ou privé.
- ✚ Leurs qualités spatiales en termes de visibilité et d'accessibilité.
- ✚ Leurs connexions et relations avec l'ensemble de l'habitat ou bien la ville.
- ✚ Leurs configurations spatiales.

L'étude de la configuration spatiale des espaces intermédiaires nous permettra d'évaluer leurs qualités qui varient selon le statut plus ou moins privé ou public, et même des fonctions qui leur sont attribuées, ainsi leur statut mal est une source de désorganisation et de désordre, ce qui crée des tensions entre habitants, Donc comprendre leurs configurations spatiales nous conduira peut être à redéfinir leur statut en définissant les relations qu'ils peuvent avoir avec l'immeuble ainsi qu'avec le reste de la ville.

Nous avons vu à travers les différents exemples présentés l'importance des espaces intermédiaires et comment ces « entre-deux » peuvent être accueillants aux projets d'urbanité et de mixité sociale et fonctionnelle, porteurs de confort et de bien-être pour l'habitant ; et comment ils peuvent contribuer à la planification des projets urbains puisque ils jouent un rôle non négligeable dans le processus de densification des tissus urbains.

Les approches étant différentes selon les problématiques et les objectifs de chaque étude. Pour notre cas, l'étude de la configuration spatiale des espaces intermédiaires et l'évaluation de leurs qualités, s'effectuera avec l'approche de l'enquête et l'observation, Nous avons choisi parce

qu'elle convient avec le thème de notre recherche, cette technique considérée comme un moyen puissant pour les études de la configuration spatiale et l'interprétation des qualités spatiales.

Les espaces intermédiaires sont une partie constitutive de l'ensemble d'habitat collectif, ils participent fortement à sa structuration et définissent sa configuration spatiale, ils conditionnent les usages comme ils définissent la relation des habitants avec leur espace.

CONCLUSION

Ainsi, les espaces intermédiaires se révèlent être des lieux complexes faisant appel à différentes échelles, spatiales et temporelles, différents acteurs, différentes disciplines et connaissent différentes approches. Ces espaces sont l'incarnation du concept d'habiter dans la mesure où ils sont les lieux d'expression de l'individu et du collectif et du passage du public au privé. La majorité des études conclut que la qualité d'un habitat ne se mesure pas seulement à la qualité du logement mais aussi à celle de ses prolongements. La gestion et les dysfonctionnements de ces derniers ont fait le procès des grands ensembles. Un modèle de production de logements en masse qui répondait aux soucis de quantité et non ceux de qualité en dépit des volontés théoriques des concepteurs influencés par le Mouvement Moderne. Les fonctionnalistes ont voulu effacer les spécificités culturelles et la diversité sociale derrière des façades uniformément blanches. L'espace public traditionnel a disparu pour laisser place à un espace public, réduit à la fonction de la mobilité, qui a perdu sa signification sociale. Se basant sur des valeurs telles que l'espace dans son acceptation quantitative, la verdure et la vue panoramique, les concepteurs de l'époque ont négligé la conception de l'espace collectif extérieur. L'absence de théories et réflexions relatives aux espaces intermédiaires, situés entre l'échelle de la ville avec le zoning et l'échelle de l'immeuble avec l'assemblage des cellules, a donné lieu à un espace libre sans qualités formelles. Cette absence a été revue par les habitants qui ont essayé d'apporter leur touche personnelle à l'espace abstrait proposé à travers des pratiques d'appropriation et de remodelage de l'espace

CHAPITRE II : L'ESPACE DE TRANSITION DANS LE TISSU TRADITIONNEL : LA CASBAH D'ALGER).

«Les seuils et espaces de transition... contrôlent la perméabilité d'une limite, confirment la discontinuité spatiale, tout en offrant la possibilité de la franchir physiquement ou par le regard, c'est le seuil qui révèle la nature de la limite⁴¹»

Dans ce chapitre, nous procéderons à la lecture du processus de structuration de la médina d'Alger, c'est-à-dire l'étude du processus de formation et de transformation de l'établissement humain, et les relations qui unissent les différents niveaux morphologiques, et typologiques et cela dans le but d'acquérir les outils conceptuels et méthodologiques, témoins d'une architecture vernaculaire en vue d'une définition de l'articulation site, médina et architecture. Nous aborderons l'étude de la structure de la médina, caractérisée par son tissu organique et hiérarchisé par la définition des limites spatiales qui se caractérisent par les traces du rempart et qui constituent la première structuration de la casbah. De même, nous définirons la notion de porte qui constitue l'articulation dedans /dehors, et qui correspond au rapport qu'entretenait la médina intra-muros avec la reste de son territoire, comme nous aborderons aussi la structure viaire qui constitue la structure portante et hiérarchisée de la médina d'Alger. L'espace de l'entité médina est un ensemble que nous allons décomposer, afin de déterminer, par le tracé, les éléments morphologiques dont les formes et les proportions sont les prolongements directs de la trame, espace qui sera constitué par le quartier comme entité urbaine, l'îlot comme élément de composition urbaine, et la parcelle comme articulation typo morphologique, étant donné que la subdivision parcellaire détermine l'implantation du bâti. Par ailleurs, nous élaborerons une étude typologique à travers la maison traditionnelle qui constitue la première unité du cadre bâti. Celle-ci est constituée par un ensemble d'enclos hiérarchisés. Nous mettrons en exergue enfin la particularité de la centralité du plan matérialisée par le patio « west ed dar»

1 LE SITE DE LA CASBAH D'ALGER

Depuis l'antiquité les établissements humains, se sont fortement, imprégnés du milieu naturel dans lequel ils s'implantaient et auquel ils s'identifiaient. Au fil du temps, l'homme vient insérer à son tour à l'intérieur de cet ordre naturel, un ordre artificiel régi par des besoins, intérêts et enjeux qui lui sont propres et varient dans le temps. Dans ce sens C.N. Schultz écrit : *« Les lieux artificiels se réfèrent à la nature selon trois modalités principales : l'homme aspire à préciser*

⁴¹ P.V. Meiss de la forme au lieu. Une introduction à l'étude de l'architecture ed presse polytechniques romandes Lausanne 1986 p 16

la structure naturelle, il veut visualiser sa connaissance de la nature, exprimer cet acquis existentiel, c'est dans ce but qu'il construit ce qu'il a vu. Là où la nature suggère un espace délimité, il crée une enceinte, là où la nature apparaît centralisée, il érige un monument, là où la nature indique une direction, il ouvre un chemin⁴²».

La casbah n'échappe pas à cet ordre naturel, se situe sur l'une des deux pointes de la baie d'Alger, la plus propice pour permettre à la naissance de cet établissement, et le développement de son noyau initial à partir de celle-ci.

1.1 La topographie du site :

A l'origine, « la colline, sur laquelle s'est érigée la casbah, était constituée de deux ravines profondes, d'une part, par le thalweg qui descend de la casbah à la porte de Bab Azzoun et de l'autre côté de la casbah aux environs de Bab el oued. Ces deux ravins constituaient les côtés d'un triangle isocèle dont le sommet était constitué par la citadelle⁴³ »

En effet, le site de la médina d'Alger a été structuré par des éléments naturels, exploités pour la formation de l'établissement humain, ces éléments présentent des potentialités qui ont fait du site un lieu qui octroi le sentiment de sécurité par sa localisation entre deux barrières de croissance le massif de Bouzaréah et la mer méditerranée, et les possibilités de subsistance par la présence d'un réseau hydrographique important. **Figure 12**

La Médina est bâtie sur un des contreforts du massif montagneux de Bouzaréah et sur une zone déprimée qui arrive jusqu'à la mer. Orientée vers l'est, le site est globalement incliné, Une lecture du profil du site Figure 11, nous détermine que le terrain est relativement plat dans



Figure 11 Profil du site de la casbah d'Alger. Source: modifier par l'auteur

⁴² C-N, Schultz, p 98

⁴³ Khelifa. A, Alger : histoire et patrimoine, édition Anep; 2010. PS

la

partie basse du quartier avec une pente douce (zone 3), Terrain à moyenne pente dans la basse Casbah actuelle (zone 2). Terrain à forte pente dans la haute Casbah (zone 1)

1.2 Les limites géographiques du site :

Les éléments naturels qui composent le site constitue une structure naturelle support à la structure de l'établissement humain. Cette dernière dispose d'un territoire propre avec des limites bien définies, ces dernières dont la logique est définie par des éléments naturels

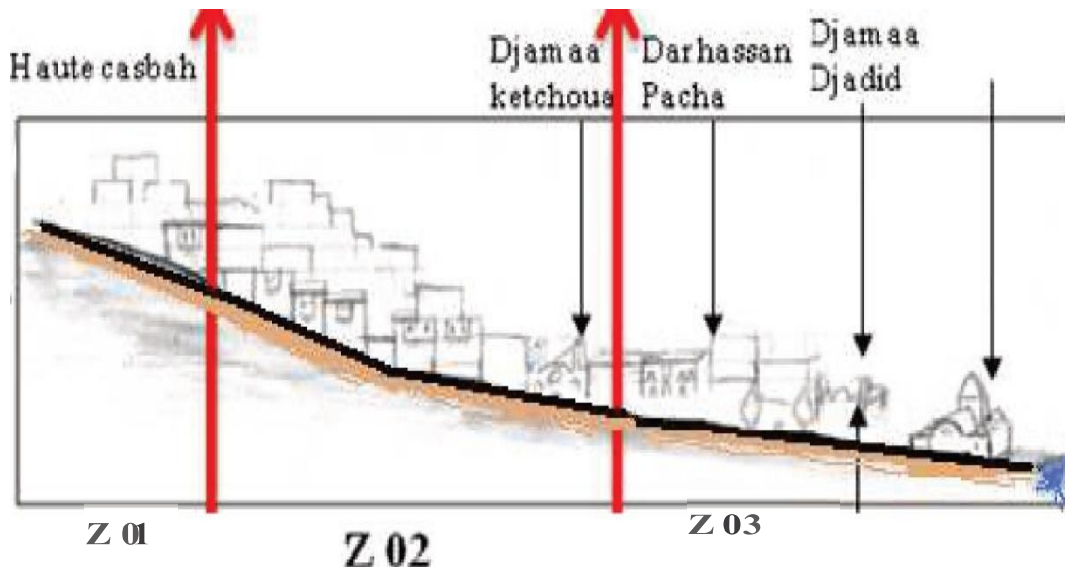


Figure 12: Levé topographique de la casbah d'Alger. Source: Google image.

Correspondant à des lignes de crêtes et des cours d'eau. « Elle s'étend sur une pente générale de 15% côté Nord et de 20% côté sud. Elle est limitée au Nord et au sud par des lignes de crête dont la première est plus prononcée et ponctuée par des talwegs qui forment avec elle des pentes pouvant aller jusqu'à 40%, permettant un décalage d'une hauteur d'étage entre deux maisons⁴⁴»

2 STRUCTURATION ET ORGANISATION URBAINE DE LA CASBAH D'ALGER :

La casbah d'Alger est dotée d'une structure spatiale chargée de significations, que nous allons identifier à travers les différentes trames et éléments de composition urbaine et architecturale ayant été à l'origine de la structuration de la casbah d'Alger. On entend par trame, une façon d'englober l'espace et de le subdiviser, selon des principes géométriques. «*La trame est le tracé de la division géométrique de l'espace, support de toute localisation d'éléments, principe de repérage des unités les unes par rapport aux autres, support de conception, de lecture, de*

⁴⁴ Missoum. S, *Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle*, édition, edisud, 2003, P231

réalisation d'évolution. Elle se caractérise par sa géométrie et son dimensionnement ⁴⁵». En effet, la trame est pour nous, un instrument de division de l'espace, elle a une forme et une hiérarchie, cette juxtaposition de la forme et la hiérarchie exprime un dedans et un dehors ainsi que des niveaux d'autonomies. Ainsi, le fait de la délimitation, de la gestion et de la division de l'espace ne peut se satisfaire que par l'utilisation de cet outil qui est la trame, ce qui permet le repérage du sol et la localisation des éléments forts qui sont à même de générer l'espace urbain dans son trace, sa forme et son dimensionnement jusqu'à la conception architecturale.

2.1 Les limites: La Transition Entre La Médina Et Le Territoire

Le repérage des limites constitue le point de départ dans la création de tout espace et de tout territoire, pour Heidegger « *la limite n'est pas ce où quelque chose cesse, mais bien ce à partir de quoi quelque chose commence à être* ⁴⁶ ».



Figure 13 Vue sur les fortifications de la medina d'Alger, gravure du XVII^{eme} siècle - Source: S.MISSOUM. Alger à l'époque ottomane.

Chaque espace est défini par une limite dont en découlera sa division et sa hiérarchisation. En effet, la nécessité

d'identification et d'isolement pour des raisons de sécurité et de défense a exigé la délimitation, ainsi, la casbah d'Alger était une cité solidement fortifiée, protégée par une longue muraille ancienne⁴⁷, qui lui conférait une limite bien déterminée, le choix de cette limite n'était pas fortuite, mais se référait à la nature.

Le relief dicte une position qui dicte à son tour une fonction, qui est de dominer et de surveiller le territoire, incitant ainsi la ponctuation d'un élément artificiel, qui est le fort de surveillance (La citadelle).

Les remparts presque droits qui forment les deux côtés de ce triangle suivent :

- ✚ Une ligne de crête au Nord : La ligne de crête crée un dedans et un dehors, en effet, le relief dicte une fonction qui est la sécurité celle d'abriter le dedans du dehors.

- ✚ Un talweg au Sud : il incite la formation d'un autre élément linéaire qui va articuler la médina à son territoire. Ces deux limites naturelles définissent un intérieur et un extérieur, qui font de la médina un véritable enclos. Cependant, il faut noter, par ailleurs, que la cité ne se limitait pas à son périmètre intra-muros, elle s'étendait sur un territoire plus vaste autour d'elle

⁴⁵ Claire et Michel, Duplay., *Méthode illustrée d'architecture, le moniteur* « source d'or », 1982, p401

⁴⁶ Cité par C,N, Schultz. In: *génies loci* p14

⁴⁷ Missoum.S, p124

appelé Fahs, délimité naturellement par Oued M'Kacel et Oued Kniss. **Figure 13**

2.1.1 *Système viaire: La hiérarchisation des parcours*

"les rues sont étroites et tortueuses ; les maisons n'ont généralement au dehors qu'une apparence triste [...]. Les établissements publics n'ont pas plus que les maisons particulières, de quoi frapper⁴⁸ »

« ...La distribution intérieure de la ville ne ressemble point à celle des villes d'Europe : non seulement ses rues et ses places publiques sont extrêmement irrégulières, mais la ville est presque entièrement composée, à l'exception de plusieurs grandes communications, de rues très courtes et d'embouchures en zigzag aboutissant à des impasses⁴⁹»

Le système d'espaces extérieurs urbains formé d'un ensemble de rues, d'impasse et de passages couverts marqué morphologiquement par un dessin à géométrie complexe, constitue d'abord le support à la structure des principales rues de la ville, pour organiser ensuite l'ossature des îlots résidentiels et pour aboutir enfin en impasse d'accès aux habitations. Les rues ne forment jamais de croisements en croix, ou d'axes rectilignes de traversée de la ville, l'unique voie qui semble assurer cette fonction de traversée de la ville et qui est constituée par l'addition des rues de Bab el Oued et de Bab Azoun, la morphologie des espaces extérieurs est fortement marquée par la nature du rapport espace privé / espace public, Cependant, la hiérarchisation des parcours à l'échelle du tissu urbain est instaurée principalement pour des raisons sécuritaires de la ville, néanmoins il se greffe comme un système complémentaire à celui qui est adopté à l'échelle de la maison, soit la transition à travers la sqifa, dans l'optique d'optimiser l'efficacité des mécanismes adoptés pour préserver tantôt l'intimité familiale tantôt pour sécuriser la ville.

Le tissu urbain est constitué par un réseau complexe de rues étroites et sinueuses, d'une largeur approximativement constante, dont la largeur sert à faire passer un homme avec son mulet chargé. Quel que soit la valeur et le rôle de celle-ci dans le tissu, et dans une vision de mieux maîtriser le flux, le système viaire est hiérarchisé par rapport aux fonctions données à la rue, ce qui engendre



photos 1 voie tertiaire. source: auteur

⁴⁸ Tsakopoulos, P. (1994)

⁴⁹ Alexandrie, A. Tsakopoulos, P. (1994)

- Les rues commerçantes constituent la structure principale.
- Les rues inter-ilots d'habitation constituent la structure secondaire.
- L'impasse, espace d'accès et de desserte à un groupe d'habitations, constituent la structure tertiaire.

La hiérarchisation rue/impasse est marquée sans risque de confusion (passage de l'espace public à un espace semi privatif, l'impasse marque la fin du caractère public de la rue, la hiérarchie entre les rues secondaires est moins perceptible.



Figure 14 hiérarchisation du système viaire de la Casbah d'Alger. Source : GAMAR. h, FEKIH. M, mémoire de master, chronologie et typologie de la casbah d'Alger. Université Mohamed Kheider Biskra

2.1.2 La porte : deuxième niveau de transition:

Dedans / Dehors, La structure spatiale fondamentale de la médina est la porte, elle est le point de rencontre entre le dedans et le dehors, Intérieur/ Extérieur. elle assurait à la fois: « *séparation et liaison, différenciation et transition, interruption et continuité, frontières et passages*»⁵⁰ . Ces moments

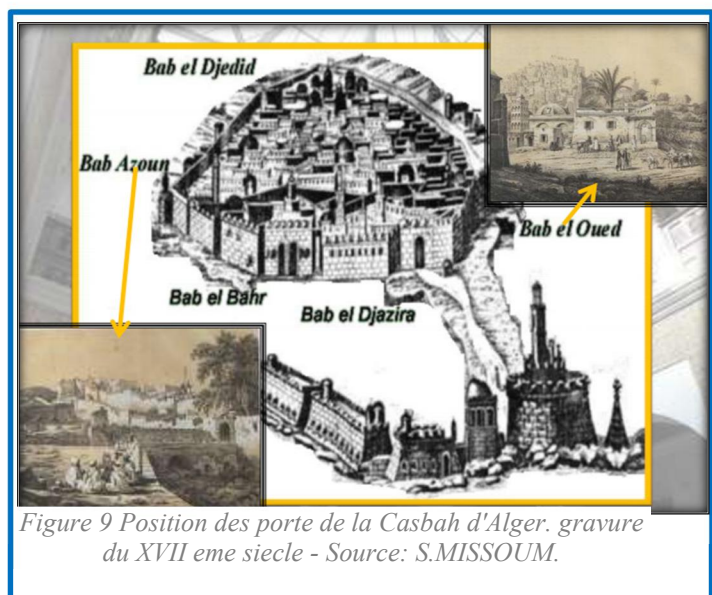


Figure 9 Position des portes de la Casbah d'Alger. gravure du XVII eme siecle - Source: S.MISSOUM.

⁵⁰ P.V Meiss, op cit p 34

d'articulations constituaient des seuils à la médina, qui représentaient le deuxième niveau d'enclos après celui des enceintes ; ces dernières qui démarquaient la médina du reste de son territoire sont ponctuées par cinq portes qui assuraient l'articulation entre la ville, le port et le reste du pays, mais aussi une relation inter ville avec des parcours différents reliant les différentes portes entre elles. La communication de la médina avec l'extérieur s'effectue par cinq portes⁵¹. Bab el Oues, Bab el Djedid, Bab Azzoun, Bab el Marsa, Bab el B'har

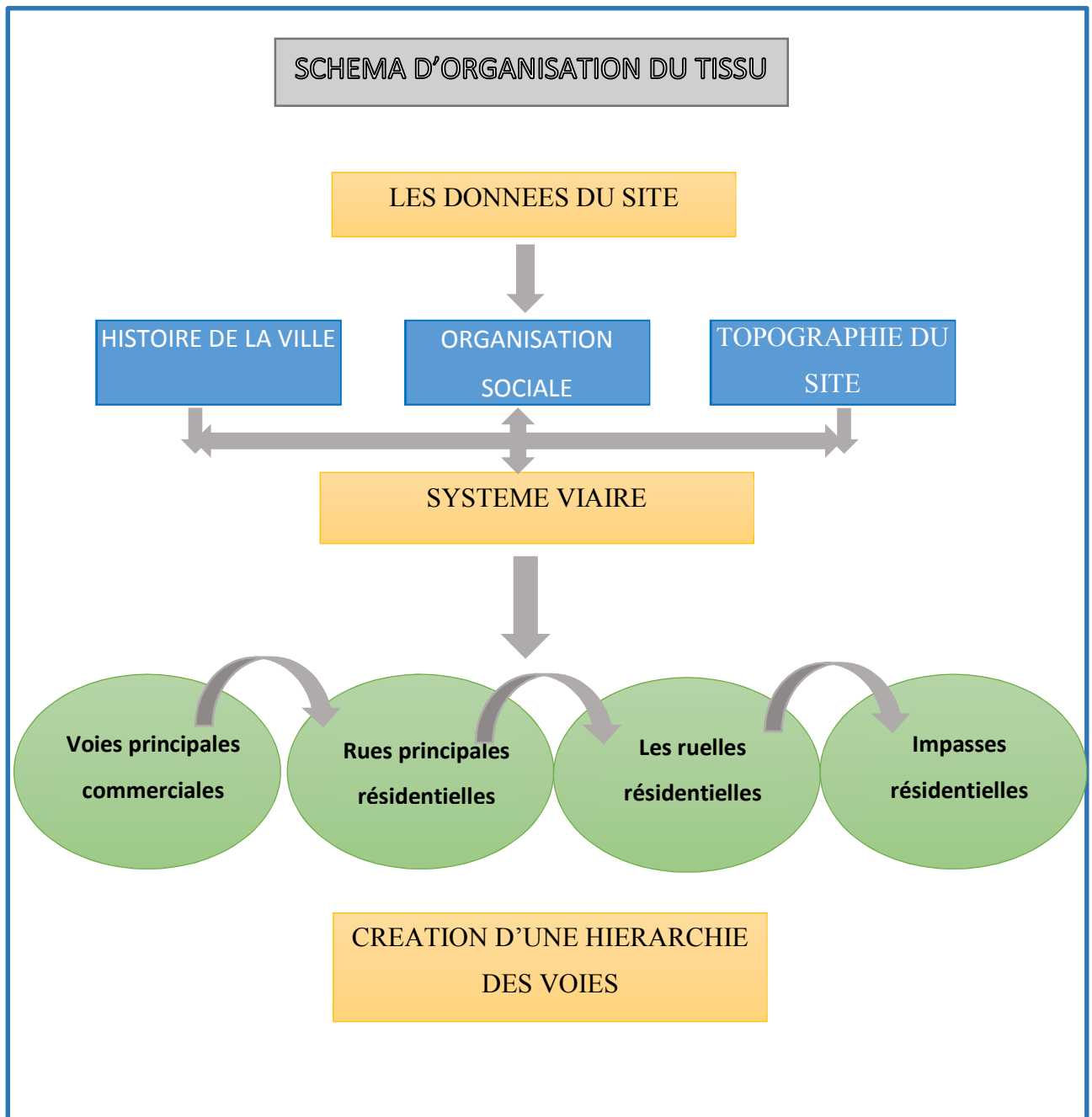


Figure 15 Schéma d'organisation du tissu urbain de la casbah. Traitement auteur

⁵¹ Missoum.S, p 130

2.1.3 Structuration de l'entité médina Alger :

La structuration et l'organisation urbaine de la médina d'Alger étaient caractérisées par la constitution de quartiers qui étaient délimités naturellement par des lignes de crêtes et des talwegs. Ils présentaient un niveau d'autonomie social, formel et fonctionnel. Nous avons montré précédemment que, le relief du terrain et le réseau hydrographique ont conditionné l'implantation des voies de communications et par conséquent des parcelles qui se trouvent aux abords et qui s'agençaient par accollement formant ainsi des îlots. Le parcellaire s'inscrit généralement perpendiculairement aux courbes de niveaux pour faciliter l'écoulement des eaux de ruissellement. Les impasses étaient parallèles aux courbes de niveau, et cela pour éviter la pénétration des eaux pluviales. Figure 16

La médina d'Alger se divise elle-même en deux parties⁵²: la basse Casbah (**al-watha**) et la haute Casbah. (**El djebel**).

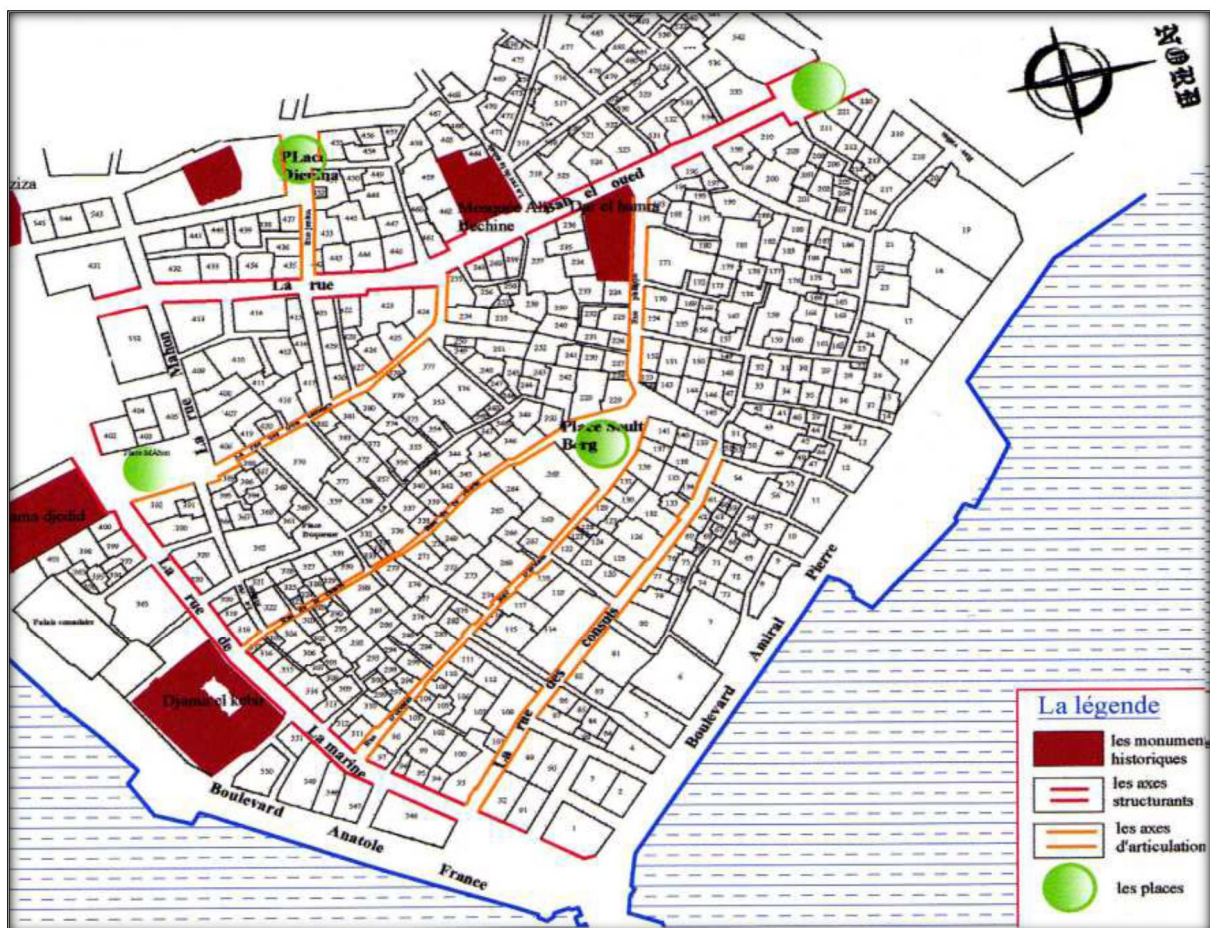


Figure 16 Entité medina d'Alger, plan parcellaire - Source Fond de carte CNERU, modifié par l'auteur.

⁵² Guion. p, p 154

2.1.3.1 La basse Casbah (al-watha):

La basse Casbah s'organise autour d'une zone centrale située au point de convergence de trois rues principales de la ville : Bab-El-Oued, Bab-Azzoun, rue de la Marine. Une première structuration du territoire de la médina est assurée par Trik Bab-El Djazira et Trik Souk- El Kbir, qui mettaient en communication sa partie centrale avec les principales portes⁵³.

Trik Souk El Kbir (Rue Bab El Oued, Bab Azzoun), qui n'était que le prolongement des routes territoriales qui aboutissaient aux deux portes. Avec ce passage de la route vers la rue, nous assistons à une **première hiérarchisation de la structure de la cité**.



Figure 17 Rue Bab azzoune - source: A.KHELIFA: Alger: histoire et patrimoine

- La rue Bab-Azzoun, support d'une grande activité commerciale et d'échange, Elle présente ainsi, l'espace public, où se diffuse une centralité linéaire. Figure 17

- Trik Bab-El-Djazira (Rue de la Marine) : concentre un nombre important de bâtiment militaires, religieux, publics et commerciaux.

2.1.3.2 La haute Casbah. (El Djebel)

Elle était à caractère résidentiel, son tissu dense et compact avec ses rues qualifiées de tortueuses et sinueuses, s'est développée sur la partie accidentée du site⁵⁴. **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, La structuration est assurée par deux rues, qui longeaient des lignes de crêtes, perpendiculaires aux courbes de niveau, il s'agit de :

- ✚ Trik El Casbah (actuellement : la rue Sidi Driss Hamidouche), conduisant à la citadelle.
- ✚ Triq Bâb Djedid (actuellement : rue Rabah Raiah ex; rue porte neuve), conduisant à Bâb Djedid.

3 LES ELEMENTS DE COMPOSITION MORPHOLOGIQUES

3.1 Le quartier: matérialise la transition de l'entité à l'ilot :

Dans la partie haute de la médina, nous retrouvons trois grandes **entités**, subdivisées à leur tour en **sous entités** par des axes d'articulation, qui suivaient les lignes de crête secondaires, définissant de ce fait un deuxième niveau d'enclos : **le quartier**. La haute ville composait de plusieurs quartiers, chaque quartier formait une entité distincte, un lieu capable de transmettre

⁵³ Missoum.S, p 73

⁵⁴ Missoum.S, p 71

aussi bien l'individualité que l'appartenance⁵⁵. Nous retrouvons:

Une autonomie fonctionnelle assurée par des équipements de son centre : une mosquée, un petit marché, un four, une fontaine, une zaouïa, un hammam et une madrasa⁵⁶.

Une autonomie formelle et symbolique, assurée par les portes qui se fermaient le soir considérées comme des seuils aux quartiers. Morphologiquement, le quartier est constitué de la multiplication de l'unité résidentielle. Sa structure se présente selon différents cas à savoir :

- ✚ Soit les maisons du quartier donnent directement sur la rue.
- ✚ Soit elles donnent sur des impasses, ou encore elles donnent d'abord sur les rues secondaires, avant qu'elles n'aboutissent à la rue principale qui traverse le quartier.

Le quartier connaît à son tour plusieurs subdivisions, jusqu'à arriver à **la parcelle**, support géométrique dans le système d'association des **unités bâties (les maisons)**, et qui représente

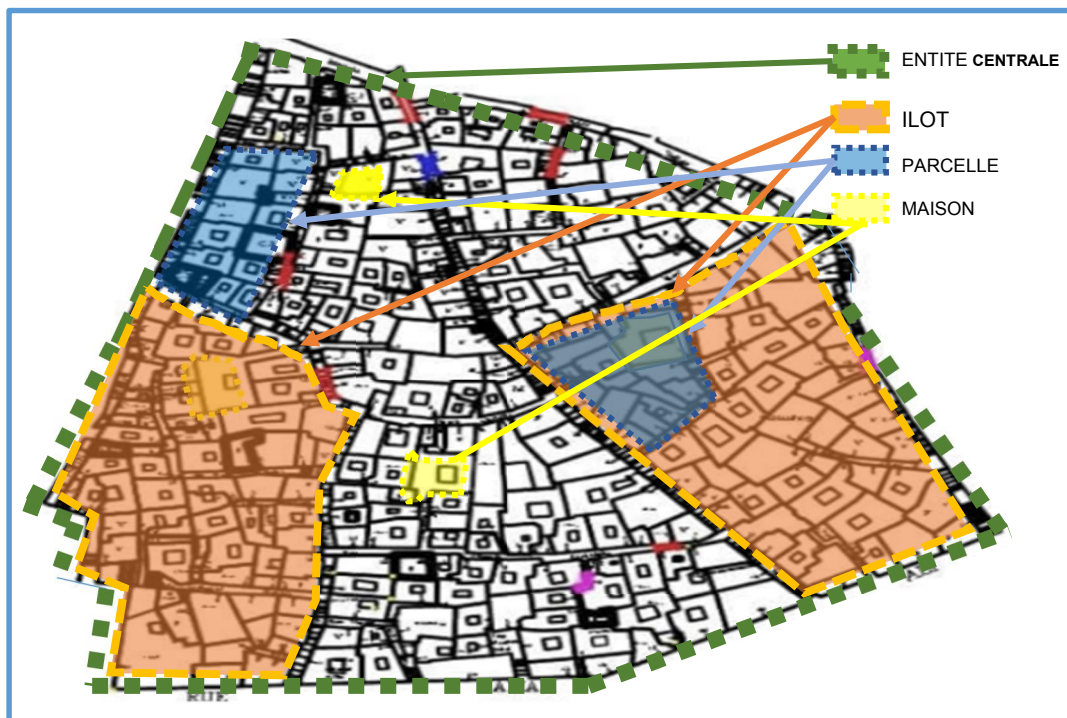


Figure 18 Organisation du quartier. Source CNERU, Traitement auteur

l'unité élémentaire de la composition urbaine. Cet enclos, qui est le quartier, est constitué de la multiplication de l'unité morphologique qui est **l'ilot**.

3.2 L'ilot: matérialise la transition du quartier aux parcelles

Dans l'unité morphologique « ilot », on pourra comprendre comment la hiérarchie descendante entre l'échelle urbaine et l'échelle architecturale est maintenue par le caractère de division de la trame parcellaire. On pourra également saisir comment plusieurs types d'appropriation de l'espace peuvent exister dans un seul îlot. La forme des îlots épouse le relief du site, ce qui

⁵⁵Missoum.S, p 71

⁵⁶Missoum.S, p 61

explique la forme irrégulière ainsi obtenue. Les îlots, séparés par des voies, dessinent alors les rues et les placettes. La structure spatiale s'inscrit à l'intérieur du tissu urbain et chaque unité bâtie s'inscrit dans une subdivision spatiale de l'îlot au fur et à mesure du processus de densification de la parcelle. Chaque habitation possède son propre accès, ainsi, une ramification des rues vers l'intérieur des îlots assure la distributivité des parcelles centrales. Nous dégageons, ainsi, une organisation hiérarchique des espaces. En effet: La rue, saisie comme espace public de circulation, de rencontre et de communication sociale, constitue le principal caractère structurant du tissu : les voies guident l'implantation du bâti et délimitent l'îlot.

L'impasse, c'est le passage qui pénètre à l'intérieur de l'îlot, dont la fréquentation est strictement limitée à l'usage des habitations desservies. L'îlot ne se forme que par la densification successive du bâti, selon le tracé des voies Erreur ! Source du renvoi introuvable.. Nous avons identifié, ainsi, une progression logique dans l'espace en termes de hiérarchie du public au privé. L'îlot est l'ensemble de parcelles limitées par des voies définies par un réseau viaire hiérarchisé.

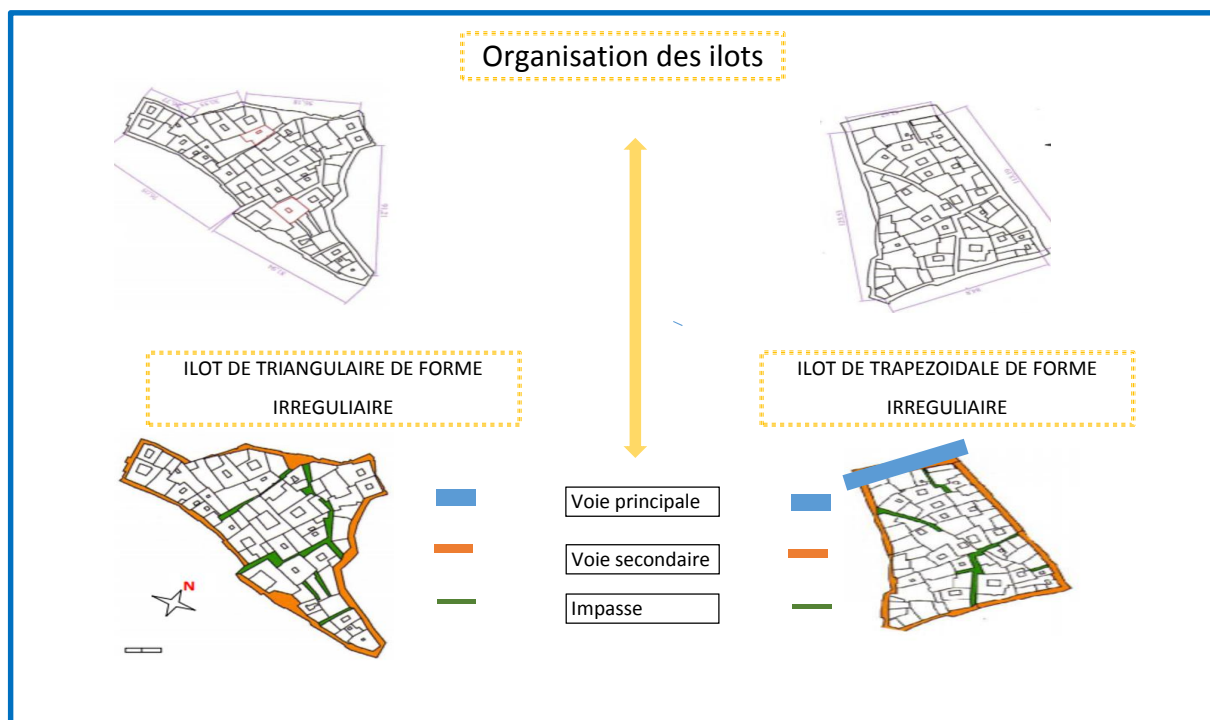


Figure 19 Organisation de l'îlot. Source CNERU, Traité par l'auteur

des îlots et des voies de dimensions différentes, ces derniers varient selon leur position dans la trame. Ainsi, on trouve des îlots de formes danses, irrégulières et hétérogène, édictés par le site et de dimension variées.

Le front du bâti est discontinu et aligné à l'espace publics (rue), l'îlot est fermé sur lui-même. Ces îlots sont caractérisés par la symétrie d'échelles, soit la similarité des formes par agrandissement ou réduction des parcelles. Ainsi les déclinaisons s'emboîtent les unes avec les

autres et composent des formes.

3.3 La parcelle comme élément d'articulation entre l'ilot et l'habitation

La parcelle est la relation qui existe entre la typologie et la morphologie, puisque l'ilot comme forme urbaine porte le foncier qui est la parcelle et qui elle-même est le support de l'habitation. « *La parcelle est le plus petit dénominateur commun de l'établissement humain où se retrouvent les éléments juridiques, sociaux économiques qui font l'histoire de l'humanité*⁵⁷ ». La parcelle grâce à ses propriétés géométriques permet une pré-géométrisation de toute architecture indépendante de son contexte, « *Le parcellaire donne une trame différenciée au tissu urbain, il lui donne une direction et une orientation, il permet l'appropriation des espaces extérieurs, il garantit une mesure donc une échelle au tissu urbain, le parcellaire est le meilleur garant de l'urbanité*⁵⁸ ».

Les structures parcellaires ont une influence directe sur les caractéristiques du tissu urbain étant donné que la pratique ordinaire de l'architecture n'a jamais cessé de tenir compte d'un fait politique à savoir que le sol est divisé en parcelles et que la dimension et la forme de la parcelle sur laquelle doit être érigé un édifice quel qu'il soit, aurait un effet décisif sur la forme que pourra prendre l'édifice en question. Au niveau de la médina d'Alger, nous avons pu constater que la direction du parcellaire se faisait généralement perpendiculairement aux courbes de niveaux, de même qu'il s'inscrit perpendiculairement aux rues bordant l'ilot, sa direction se trouve partiellement infléchi par la trame viaire, issue de la trame topographique, ce qui induit souvent à des parcelles déformées présentant des géométries en trapèzes, plus ou moins irrégulières, ayant des dimensions différentes.

Nous en concluons que malgré l'apparente irrégularité du tissu urbain, il y a une cohérence entre les différentes trames: topographiques, viaire et parcellaire, qui ont orienté sa formation dans le bon sens.

La parcelle est le point d'articulation entre la typologie architecturale et la morphologie urbaine, les limites de la parcelle dictent la forme du bâti.

L'étude de la structure de l'ilot de la médina nous a déterminé des parcelles, ces dernières varient selon leur position dans la trame. Les parcelles sont déformées présentant des géométries en trapèzes, plus ou moins irrégulières, ayant des dimensions différentes.

⁵⁷ Boudon Françoise : *Tissu urbain et architecture: l'analyse parcellaire comme base de l'histoire de l'architecture* in *Annale*, juillet août 1976 pp771-818

⁵⁸ Alain Borie : *Les propriétés architecturales de la propriété* in *revue d'urbanisme* n° 223 P79

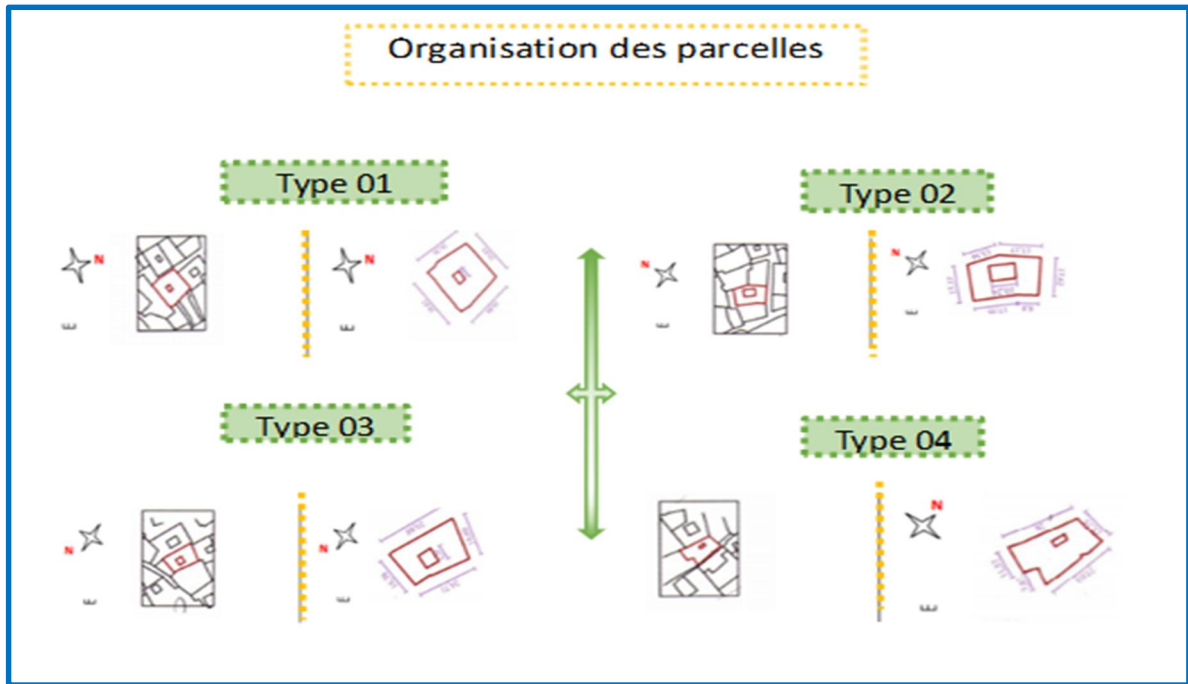


Figure 20 Organisation des parcelles. Source CNERU. Traitement auteur.

4 LES ELEMENTS D'ARTICULATION DE LA MAISON TRADITIONNELLE AVEC L'ESPACE URBAIN

Elle constitue l'unité élémentaire du tissu urbain, en effet, l'utilisation du même type de base qui est la maison à patio, est considérée comme l'une des caractéristiques de l'architecture de cette médina

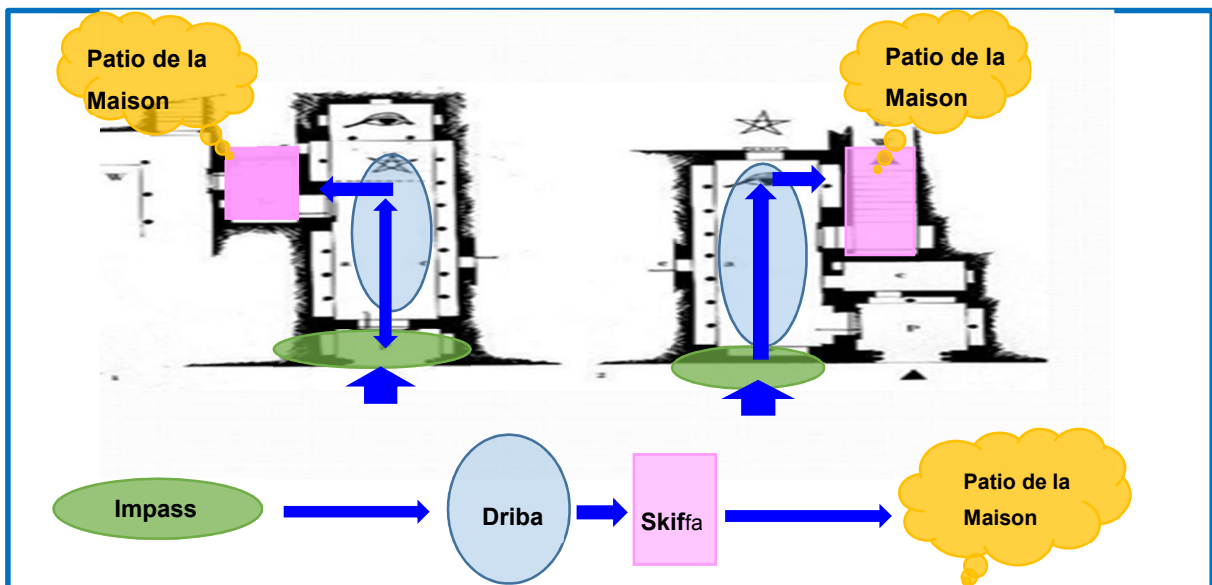


Figure 21 Hierarchisation du passage menant vers la maison du semi public au privé. Source: auteur.

Conçue comme un édifice fermé et unifié « *la maison traditionnelle se présente comme un lieu clos : de hauts murs aveugles et anonymes assurent l'unité et l'intimité de la maison*⁵⁹ » La maison s'articule avec l'espace urbain dans une hiérarchie bien caractéristique exprimée par une succession d'espace tampon ou filtre qui se trouve à différentes échelles, L'accessibilité à l'habitation est organisée de manière hiérarchisée, elle s'établit de la rue à l'impasse, puis de la dribla à la skiffa pour enfin arrivé au patio de la maison (West eddar).

4.1 La Dribla ou le principe du porche comme espace d'accueil

La Dribla est un aménagement de la skiffa, seuil de la maison, la driba est une chicane supplémentaire menant à la maison, retrouvée souvent dans les grandes demeures. C'est l'interface entre le dehors la rue et le dedans (la skiffa) une sorte de porche, un moyen subtile de transition.



photos 2 Driba , Source : auteur

4.2 La skiffa, ou le seuil préservant l'intimité :

Nous observons dans cette typologie la matérialisation du concept de hiérarchie porteur de la cité traditionnelle. Ainsi, la skiffa est un espace de transition organisé en chicane et surélevé par rapport au niveau de la rue, permettant le passage de la rue à la maison. **Figure 22** L'intimité est préservée, la pénétration du regard est obstruée, grâce à cet espace filtre⁶⁰ qui sert de salon d'accueil et d'entrée lui conférant le rôle de seuil à la maison qui donne directement sur le patio, espace le plus vaste et le plus éclairé de la maison.

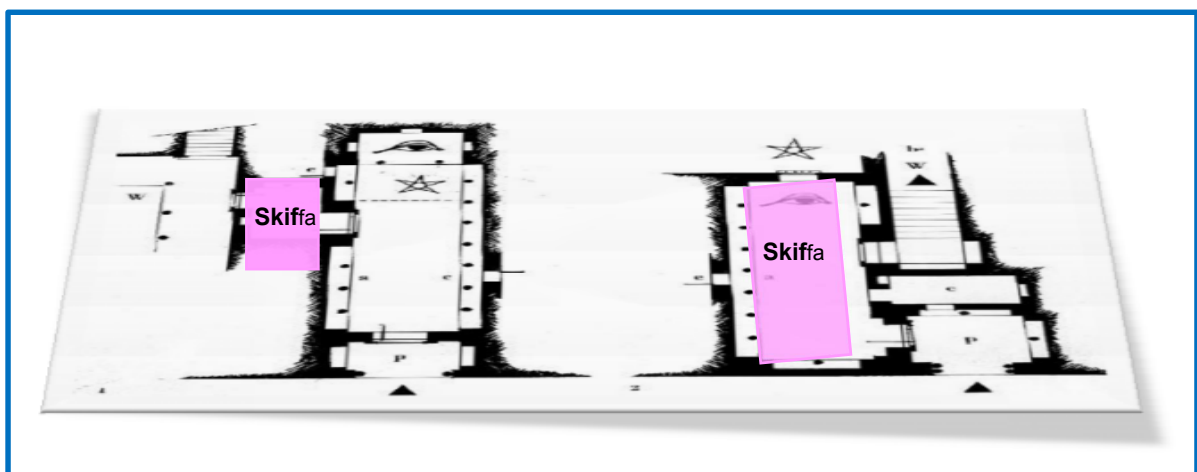


Figure 22 plan schématique de la skiffa. Source: Ravéreau. *la Casbah d'alger, et le site créa la ville.*

⁵⁹ Cote. M, « *l'Algérie ou l'espace retourné* » média plus1993 p24.

⁶⁰ Missoum.S, p214

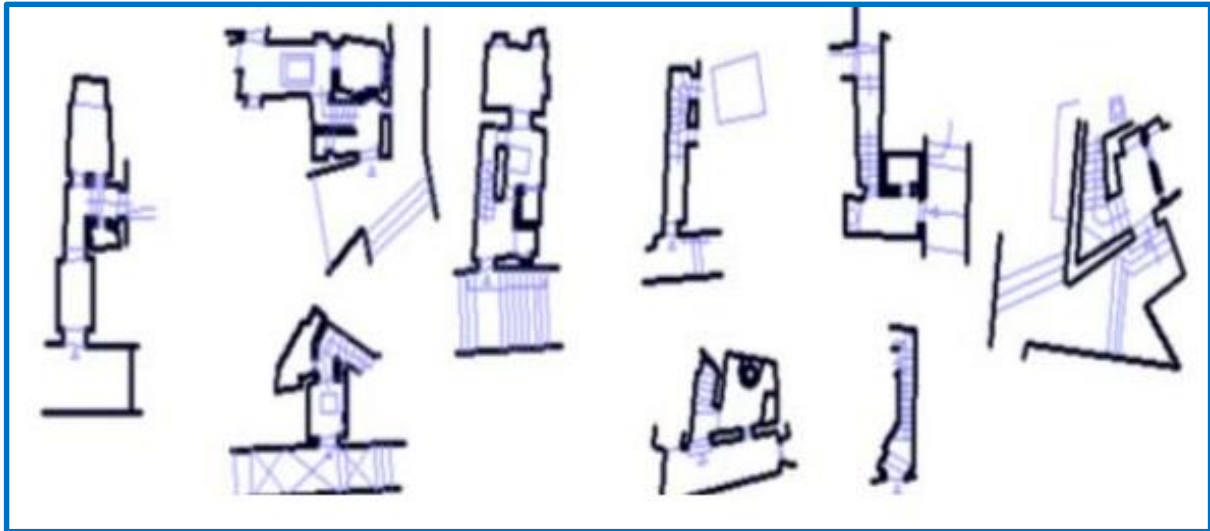


Figure 23 Différents formes de skiffa. Source C. BOUSQUET. 1983.

4.3 Le patio, ou la centralité par excellence :

Cet espace central, cœur de la maison, va avoir une géométrie pure, contrairement à l'enveloppe de la maison, qui dépendra de la forme de la parcelle. Nous avons abordé plus haut les différentes variétés de formes de parcelles. La maison avec cour intérieure ou la maison à patio est une typologie dans laquelle tous les espaces de vie sont distribués autour du patio intérieur. Le patio est appelée dans les pays musulmans le West- eddar. Cette pièce est le plus souvent de plan rectangulaire, a été définie de plusieurs manières, à savoir, le centre, l'espace de vie, la cour intérieure. A ce propos, pour citer A. Raviéreau par exemple,

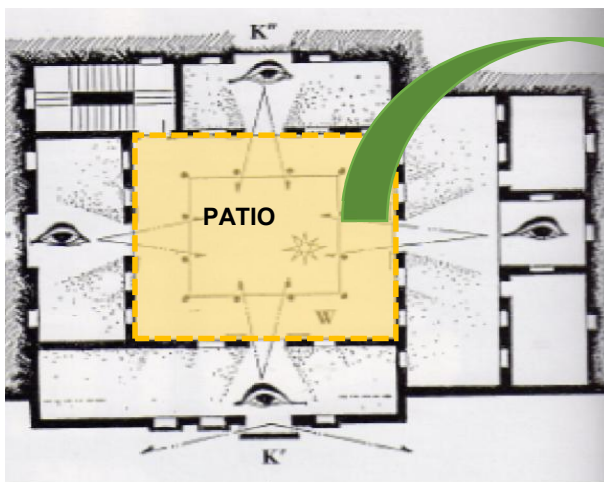


Figure 22 plan schématisé d'un patio à alger. Source: A. RAVEREAU. La casbah d'Alger, et le site créa la ville.



Figure 21 vue sur patio. Source: auteur.

« *le wast eddar, c'est la maison. C'est quotidiennement le lieu circonscrit, privé, où la famille peut évoluer dans un véritable espace où elle communique avec l'environnement⁶¹* ». Ouvert sur le ciel, le patio permet l'éclairage et l'aération de la maison, ce dernier communique l'étrange sensation de se retrouver à la fois dedans et dehors. Il possède généralement une forme géométrique simple (carré ou rectangle) Sa position centrale le priorise et le privilégie, renforcé en plus par son caractère multifonctionnel. A ce propos, Marc Cote écrit : « *il est le lieu géométrique de la maison et de la famille, l'espace sacré ouvert sur le ciel, la pièce la plus importante de la maison, c'est la maison dans la maison⁶²* », confirmant, ainsi le patio comme en tant que centre vital de la maison, à partir duquel s'effectue la répartition des espaces et des fonctions.

5 TYPOLOGIES DE L'HABITAT : LA TRANSITION, UN ESPACE OMNIPRESENT

C'est l'organisation horizontale du bâtiment qui montre la distribution intérieure entre les différentes pièces. Plusieurs variantes de plans peuvent se présenter au sein d'une même habitation. «... *La maison algéroise est conçue sur un plan à peu près immuable, probablement hérité des civilisations antiques : une cour centrale (un patio), autour de laquelle se distribuent les pièces d'habitation, précédées de galeries en arcs brisés outrepassés reposant sur des colonnes ou sur des poteaux de bois, sur deux étages. L'accès au patio n'est jamais direct. Une entrée sous forme de couloir, souvent bordé de banquettes, se prolonge d'une chicane qui dissimule l'intérieur de l'immeuble, jusqu'à ce que le visiteur soit autorisé à y pénétrer⁶³* ».

Que ce soit DAR, DOUIRA, CHEBEK ou ALOUI, la classification typologique nous a orienté vers des éléments de différences et de similitudes caractérisant les différentes typologies des maisons traditionnelles qu'embrassait la casbah d'Alger, les similitudes les plus marquantes demeurent en l'occurrence dans la hiérarchisation des espaces intérieurs du collectif à l'intime, la matérialisation instantanée de sqifa, espace marquant la transition entre le patio et la driba, entre l'intérieur et l'extérieur, un système adopté par les usagers pour préserver l'intimité de la maison. Cependant, la maison est désignée par quatre termes différents, dont chaque type à sa particularité et son organisation

⁶¹ Ravereau. A, p 60

⁶² Cote.M, p 24

⁶³ Golvin. L, 1985

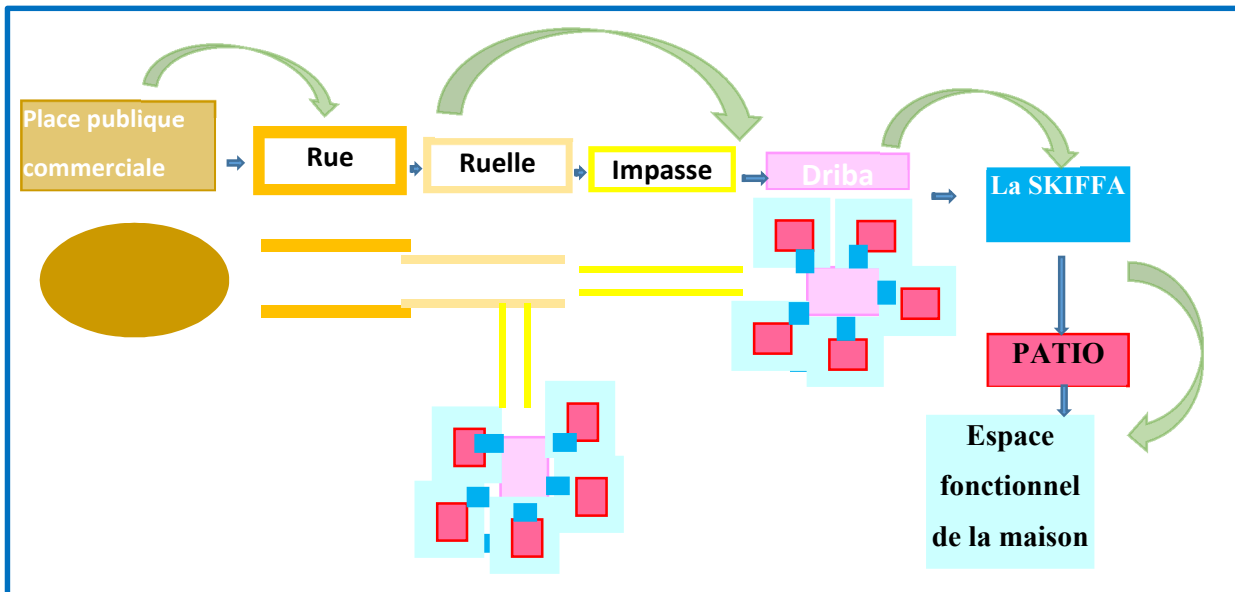


Figure 24 schéma de la hiérarchisation de la transition de l'espace public vers l'espace privé. Source : l'auteur

CONCLUSION

Au terme de la lecture morphologique de la médina d'Alger nous avons mis en exergue un "ordre spatial" qui permet d'assurer un fonctionnement "cohérent" et "harmonieux" des structures physiques. Comme nous avons identifié des lieux chargés de significations et de symboles, et étudié un parcours organisé, composé d'une succession d'intérieurs hiérarchisés. Ainsi, la médina d'Alger nous apparaît sous un schéma très organique, mais un espace fortement structuré. Un espace hiérarchisé, continu de la médina, quartier, l'îlot, la parcelle et la maison, passant par, la ruelle, l'impasse jusqu'à arriver au West- eddar, constituant une seule unité cohérente, mais chaque petite unité est autonome, elle a son échelle d'appartenance, marquée par des limites.

En effet, La médina d'Alger nous révèle une structure organisée et signifiante. Cette signification se matérialise par la totalité organique que forme l'environnement construit, dont les objets qui le composent résultent de l'assemblage hiérarchisé d'un certain nombre de parties qui entretiennent, entre elles et avec l'ensemble, des relations de complémentarité. Avec le savoir-faire et le bon sens on a su concevoir la maison avec une série d'enclos, donc de dedans, s'emboitant les uns dans les autres à différentes échelles, ces différents enclos sont articulés par une succession de limites et de seuils, gérés par, et pour un ordre architectural, exprimés par une hiérarchie d'activités et d'espaces qui s'organisent autour d'un patio, et emboités par un système de relations didactiques, donnant ainsi lieu à un tout homogène et cohérent. Confirmant, ainsi, l'hypothèse du site comme déterminant de la structuration et de la hiérarchisation de la médina d'Alger, car le site lui confère un ordre géométrique qui l'englobe et la signifie.

CHAPITRE III: L'ESPACE DE TRANSITION DANS LE TISSU DU CENTRE D'ALGER : PLACE DES MARTYRES/PLACE DE LA GRANDE POSTE

Notre choix du périmètre d'étude est porté sur le quartier du centre-ville d'Alger situé entre la place des martyres et la place de la grande poste, nous considérons que cette séquence offre une plus grande diversité et un plus grand niveau de complexité et d'organisation des espaces de transition.

Dans ce chapitre, nous procéderons à la lecture du processus de structuration de l'espace de transition qui caractérise l'habitat du centre-ville d'Alger, en procédant à l'étude du processus de formation et de transformation du tissu urbain, ensuite l'espace de transition qui unissent les articulations entre les niveaux morphologiques et typologiques et cela dans le but d'acquérir les outils conceptuels et méthodologiques, témoins d'une architecture moderne en vue d'une définition des espaces de transitions entre le site avec la ville et avec l'architecture. Nous aborderons l'analyse de la structure de la ville et du premier élément de transition matérialisé par l'enceinte périphérique accentuée par des portes positionnées aux extrémités des axes structurants le tissu, ce qui constitue le premier élément de parement permettant la séparation de la ville avec le reste du territoire, et de transition acquiesçant l'affranchissement de la ville. La ville d'Alger est caractérisée par tissu orthogonal en damier, soutenu par un tracé viaire hiérarchies et séquence. Dont la transition d'une trace à un autre est matérialisée à intervalle régulière par des espaces publics, des squares, des placettes, escaliers, rampes, etc... Matérialisant ainsi une articulation homogène et fluide, dont les formes et les proportions sont les prolongements directs de la trame. Hormis le tracé viaire, le tissu du centre-ville d'Alger est constitué de quartier comme entité urbaine, l'îlot comme élément de composition urbaine, et la parcelle comme articulation typo morphologique, soit entre la rue et l'habitation. Celles-ci disposées systématiquement parallèlement aux axes de voies avec parfois des galeries à arcades marquant un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors.

1 LA STRUCTURE DU SITE DU CENTRE VILLE D'ALGER:

1.1 MATERIALISATION DES LIMITES DU TERRITOIRE DU CENTRE VILLE D'ALGER

Les limites du territoire sont matérialisées par des Percées et boulevards en gradins, Le rapport entre la morphologie naturelle du site et la typologie des espaces extérieurs se formalisera avec plus de clarté avec la progression de l'urbanisation hors de l'enceinte de la Casbah. Le centre

ville d'Alger s'est étendue par à-coups, de façon discontinue, avec des avancées et des espaces laissés vides. Les premières extensions de Bâb El oued et du quartier Isly ont été réalisées en totale autonomie du centre historique. Le remplissage des terrains vides ne sera comblé que par la suite, par l'implantation de deux imposants boulevards en gradins sur chaque côté. Deux larges percées linéaires, construites sur le tracé des remparts de la Casbah, ouvrent de belles perspectives sur le port et la mer. Un ensemble d'édifices majeurs seront graduellement installés sur les deux parcours en gradins, ponctuant ainsi la composition urbaine. L'axe formé par le théâtre national (ex opéra d'Alger, 1853), le marché de la Lyre, la place Port Saïd, le bastion central et la gare structure la première percée. Il faut souligner que l'ouverture des boulevards sur les anciens remparts de la Casbah signifie aussi des espaces de transition et un marquage clair du territoire qui lève toute équivoque entre le nouveau centre-ville d'Alger et la casbah. Le même problème de discontinuité urbaine se posera de nouveau au début du 20^{ème} siècle, il sera traité avec le même principe d'aménagement, soit le marquage par des espaces intermédiaires pour assurer la jonction avec la ville mère. Deux nouvelles percées, la rue Khemisti (ex Bd Lafférière) et rue Taleb Abderrahmane (ex Bd Général Ferré), édifiées sur les fortifications militaires de 1840, serviront de support morphologique de jonction entre les tissus. Le long de ces deux boulevards, naîtra également de nombreux édifices majeurs du centre-ville: la Grande Poste, le Palais du Gouvernement, les escaliers et l'Esplanade du Forum, plusieurs jardins étagés.

1.2 ORGANISATION DU TISSU DE LA VILLE D'ALGER

Pierre Merlin définit la forme urbaine dans le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement comme « *l'ensemble des éléments du cadre urbain qui constituent un tout homogène*⁶⁴ ». Pour Kevin Lynch, auteur de *L'image de la cité*, le secteur ou forme urbaine est une « *partie du territoire urbain identifié globalement correspondant à une zone homogène du point de vue morphologique. Il peut présenter une ou plusieurs limites nettes ou se terminer par des franges diffuses [...]. Il peut, au plan de la pratique urbaine, recouvrir la notion de quartier ou proposer un découpage totalement différent*⁶⁵ » Dans cette analyse, Nous allons procéder à la décomposition de l'espace urbain selon les différents systèmes qui le régissent, à savoir : système parcellaire, système viaire, systèmes bâti et le système des espaces libres, ils permettront de distinguer les caractéristiques typo-morphologiques du tissu urbain, et

⁶⁴Merlin. P, né en 1937, est professeur émérite à l'Université de Paris 1 et président de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement de la Sorbonne

⁶⁵Andrew Lynch, K (1918-1984) est un urbaniste, architecte et auteur américain qui a étudié la perception de la ville, notamment dans son ouvrage « *L'image de la cité* ».

d'analyser l'espace de transition du centre-ville d'Alger matérialisés pour marquer systématiquement la communication entre les différents éléments du tissu urbain. La singularité qui caractérise le tissu est le tracé régulier et orthogonal. La forme de l'enceinte et l'emplacement des portes de la ville, la régularité du tracé des rues et des places: *«si aucune raison ne s'y oppose, on adopte une symétrie et une régularité indiquant qu'une idée d'ensemble a présidé à la création de l'établissement. On aligne les façades en créant des cours*



photos 3 Organisation du tissu urbain du centre ville d'Alger. Source: Dr Hammche.S

1.2.1 RESEAU VIAIRE.

«Le système viaire est le système de liaison de l'espace au territoire, il est constitué par l'ensemble des circulations de fonctions et d'importance variables⁶⁶» Dans la maille orthogonale du damier, nous dénotons une hiérarchisation du système viaire, un certain nombre de rues se distinguent par leur conception monumentale ou par les points de vue et perspectives qu'elles offrent sur le paysage. Dans le tissu du centre-ville d'Alger, le souci d'organiser et de différencier les espaces, abouti à une construction séquentielle des espaces extérieurs (différents points de vue, succession d'espaces intermédiaires et de passages, etc...). La rue dans la morphologie urbaine constitue l'élément de passage, transition d'une situation à une autre, elle assure notamment la fonction de générer le bâti en lui imposant une certaine forme géométrique, elle prescrit une hauteur limite aux bâtiments par le biais de règles urbaines (gabarit, alignement); elle instaure un langage des façades dont elle définit les rapports, les rythmes et l'échelle. Dans l'espace urbain la rue constitue l'élément d'hiérarchisation tout en assurant le rôle d'élément de jonction entre les différentes parties et d'éléments de distribution

⁶⁶Borie.A, et Denieul.F " Methode d'analyse morphologique des tissus traditionnels, p4

du centre-ville d'Alger. Selon sa position et son rôle dans le tissu. La rue fait l'objet de variations dimensionnelles et formelles ; elle prend une signification urbaine étroitement liée à sa morphologie et à sa fonction dans le tissu, elles ont été pensées suivant une recherche d'un certain ordre monumental, pour "cultiver" une certaine image urbaine de marque.

L'exemple de la rue de Bab Azoun illustre l'intention de projeter une rue à caractère monumental, les immeubles de 3 à 4 niveaux ont été conçus en un ensemble bâti continu pour garantir à la rue en arcades la continuité d'une perception monumentale. Le boulevard du Front de mer de 20 mètres de large est aussi pensé à l'échelle de la ville. Sa conception est basée autant sur le souci de garantir une large vue panoramique sur la baie, que d'assurer une transition transversale vers la mer et une perspective longitudinale embrassant l'ensemble des immeubles à arcades implantés le long de la voie.

On peut citer aussi le cas du boulevard en gradins construit sur l'ancien Rempart de la vieille ville qui marque les limites morphologiques et matérialise la transition entre les deux tissus diamétralement opposés, mais qui indique aussi une nouvelle méthode d'appréhension du site où l'on ne jouit de la perspective plongeante sur le paysage, qu'au moment où l'on descend. Par contre on reste désarmé lorsqu'il s'agit d'effectuer le circuit inverse, c'est à dire escalader les interminables marches d'escaliers du boulevard.

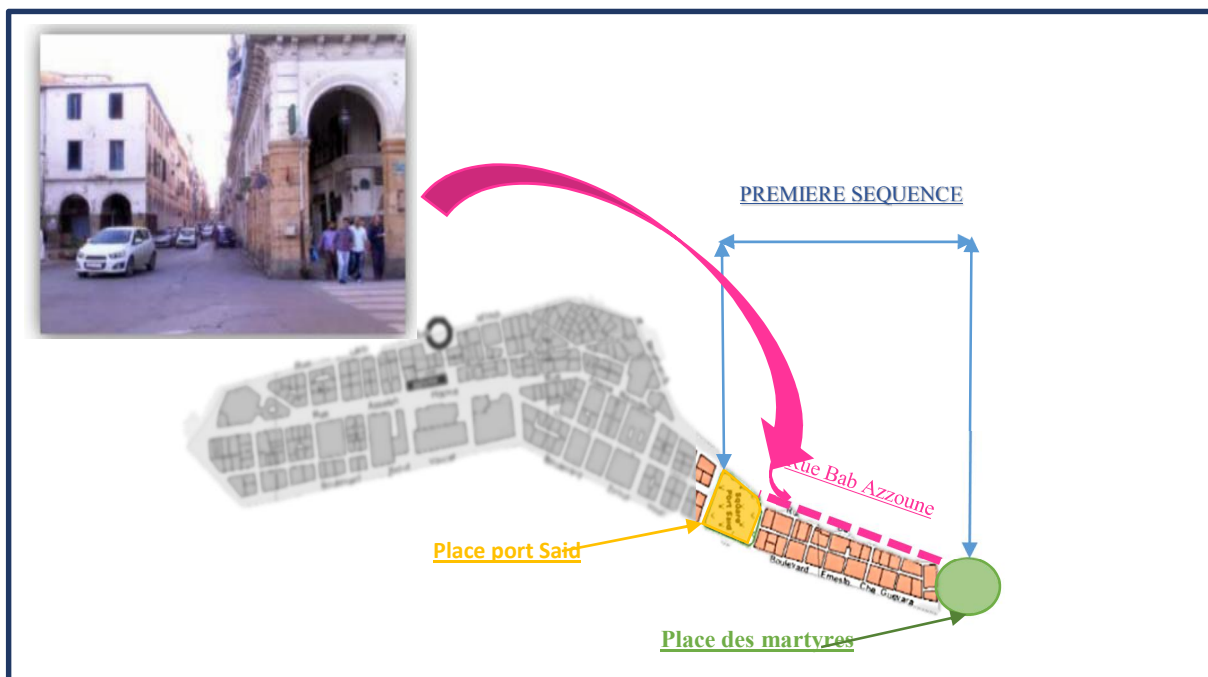
Les trois exemples cités illustrent des situations urbaines particulières qui correspondent au souci de répondre par une conception monumentale aux sites ressentis, comme étant des situations particulières du contexte physique nécessitant à priori des solutions de l'échelle urbaine. Dans le même ordre d'idée l'introduction et la construction d'une série de places correspond aussi à la conception monumentale.

Notre choix du périmètre d'étude est porté sur un quartier du centre-ville délimité entre la place des martyres jusqu'à la place de la grande poste, nous considérons que cette séquence offre une très grande diversité et un plus grand niveau de variété et d'organisation des espaces de transition.

1.2.1.1 La Première Séquence:

« Emprisonnée dans ces rues étroites, l'armée ne pouvait faire usage de son matériel qu'avec des difficultés et des lenteurs infinies. Il fallut donc se frayer promptement à travers ce labyrinthe de petites rues et de constructions accolées les unes aux autres des voies de communication, désormais indispensables. C'est ce qui fit ouvrir promptement les premières

*rues et places*⁶⁷ » de notre périmètre d'étude, représente la première phase urbaine du génie militaire, qui avait pour objectifs le contrôle et la domination de la ville originelle, passée; d'autres préoccupations vont animer l'administration française, il était question de loger l'afflux d'émigrants français encouragés par l'ère de prospérité existante à Alger. sa hiérarchisation de voies se caractérise par un maillage irrégulier, qui se présente sous une fausse résille, dont deux systèmes viaires qui se superposent constituant la structure urbaine du tissu de cette séquence: un système viaire linéaire, et un système viaire arborescent qui présentent un schéma d'organisation, peu hiérarchisée.



Plan 1 Systeme viaire, 1er sequence, traitement auteur

1.2.1.2 La Deuxième séquence:

Elle constitue la deuxième phase de construction des nouveaux quartiers de banlieue. Le centre-ville a connu un premier dédoublement qui a consisté en une croissance linéaire selon deux axes qui sont la rue d'Isly et la route de Constantine⁶⁸. Plusieurs facteurs expliquent ce processus. Ils sont liés à la topographie du terrain, la disponibilité des réserves foncières du domaine public, la nature de propriété des terrains et la cession progressive de terrains et servitudes militaires. Parallèlement, cette croissance linéaire dans son sens global, du nord vers le sud et de la plaine vers la colline, a engendré la formation de faubourgs dont celui de Bab

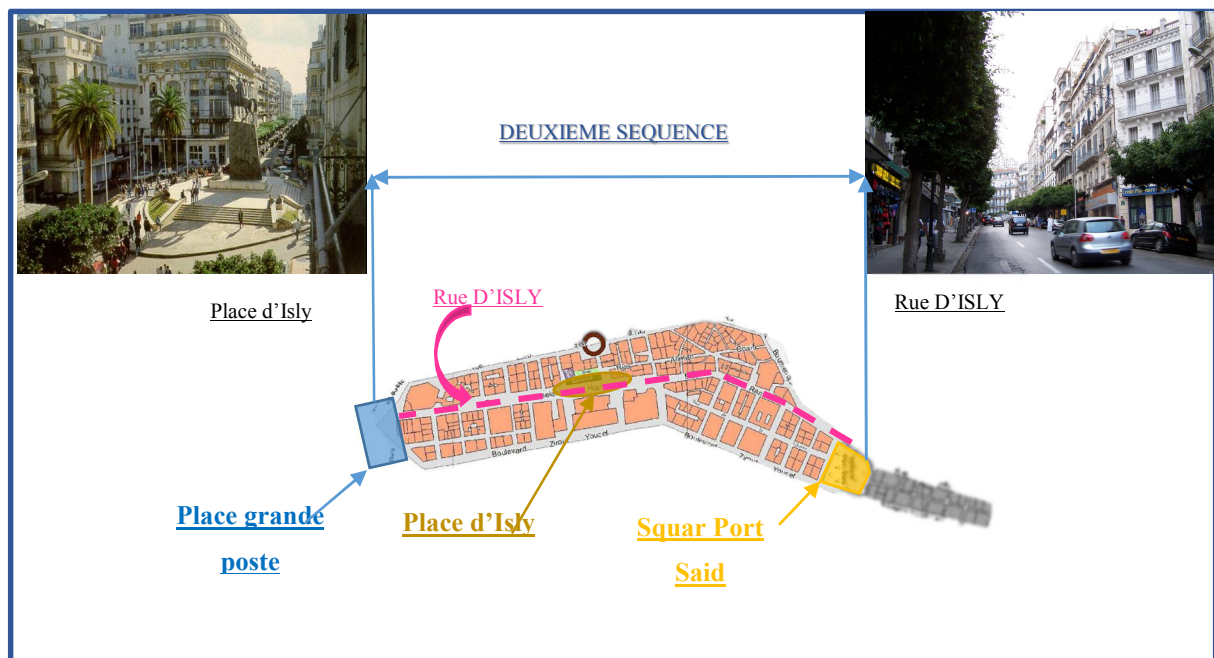
⁶⁷ SHAT, Archives du Génie, art. 8, sect. 1, Alger, carton n° 1, apostille du chef du Génie, 1833.

⁶⁸ PETRUCCIOLI, A. Alger 1830-1930. Pour une lecture typologique des immeubles d'habitation dans Algérie. Signes de la permanence, du centro analisi sociale, 1993.

Azzoun comprenant le quartier Isly et en amont les îlots de front de mer. C'est dans cette partie sud du centre ville que se concentraient les principaux services de l'armée, les principaux bâtiments administratifs ainsi que la place du marché et d'autres structures économiques, ce qui fait d'elle une partie très convoitée contrairement à celle se situant au nord. En 1845, l'architecte urbaniste Pierre Auguste Guiauchin propose un schéma général de voirie et d'alignement concernant les terrains à édifier à l'intérieur de la nouvelle enceinte de 1840. Ce plan, esquisse déjà en grande partie le changement de l'image d'Alger.

C'est une séquence représentative de l'image de la nouvelle ville européenne et de sa nouvelle culture. Ses caractéristiques morphologiques et principes urbains : espaces publics, plans d'alignement, nouveau tracés fondés sur l'accessibilité mécanique et des typologies nouvelles, sont à l'origine du choix de cette aire d'étude, réalisée sur un ancien aqueduc du Hamma autour de laquelle la nouvelle ville française s'est développée, elle répond dans son tracé aux nouvelles règles hygiénistes, un système viaire linéaire, où le dimensionnement de la largeur ainsi que la hauteur des bâtiments la bordant est étudié. Périmètre que nous avons choisi pour notre analyse correspond à un dispositif morphologique urbain global, riche et varié et occupe une position centrale au sein de l'hyper centre actuel. Aussi, ce système viaire est hiérarchisé par la dimension des rues, le traitement de façades, constituant un réseau de voies de divers types de flux, de circulation et d'accessibilité et qui se présentent comme suit:

- ✚ La voie de transit (voie rapide à flux important) sert à lier les différentes parties d'Alger.



Plan 2 Systeme viaire de la 2eme sequence, traitement auteur

- ✚ Les voies de dessertes (moins importantes que les voies de transit), voie de communication généralement parallèle à une voie rapide, conçue pour permettre la circulation locale et desservir les propriétés riveraines.
- ✚ Les voies de service (transversales aux voies de dessertes) assurent la liaison à l'intérieur du quartier.

1.2.2 LES RUES: Concept De La Hiérarchisation est un concept déterminant

1.2.2.1 Rues principales: Assurant la transition et la jonction entre la ville et le port

- ✚ **Boulevard Front de mer Ernesto, Che Guevara - Ziroud Youcef :**

C'est un axe à flux mécanique important à double sens de 16m de large, ils relient la place des Martyrs (ponctué par la grande mosquée) au boulevard khemisti Ex laferriere en passant par square Port Saïd. Ils constituent le toit des voutes présentant un balcon panoramique urbain bordée d'îlots haussmanniens. C'est un espace intermédiaire et de jonction entre la ville et le port Son image et sa continuité sont assurées par le traitement des façades monumentales de style néo-classique et la rythmique des arcades.



photos 4 Boulevard Front de mer. Source : auteur

- ✚ **Boulevard de l'impératrice:** voie en double sens d'une largeur de 18 m, il se situe au-dessous de front de mer (Ché Guevara-Ziroud youcef), en parallèle aux voutes et à la mer, et en continuité de l'autoroute, il représente un flux mécanique intense, qui lui confère un caractère de transit, il permet au véhicule de contourner le quartier de la marine et débouché directement sur Bâb el Oued, il est ponctué par des éléments d'appel tels que: les escaliers et les rampes mécaniques.



photos 5 Boulevard de l'imperatrice. Source: auteur

- ✚ **Les rampes Chassériau et magenta :** elles représentent une valeur ajoutée à la façade

urbaine à la ville Prêt de 15 mètres séparent la ville de son port. L'importante dénivellée fut là une opportunité de projet d'envergure entrepris dès 1860 qui permettra de relier le port avec la ville en offrant une façade d'échelle urbaine. L'ensemble rampes, escaliers et tours ascenseurs, assurent l'accès à la ville haute et offrent en même temps la possibilité de développer un front



photos 6 Rampes Chassériau et magenta. Source: auteur

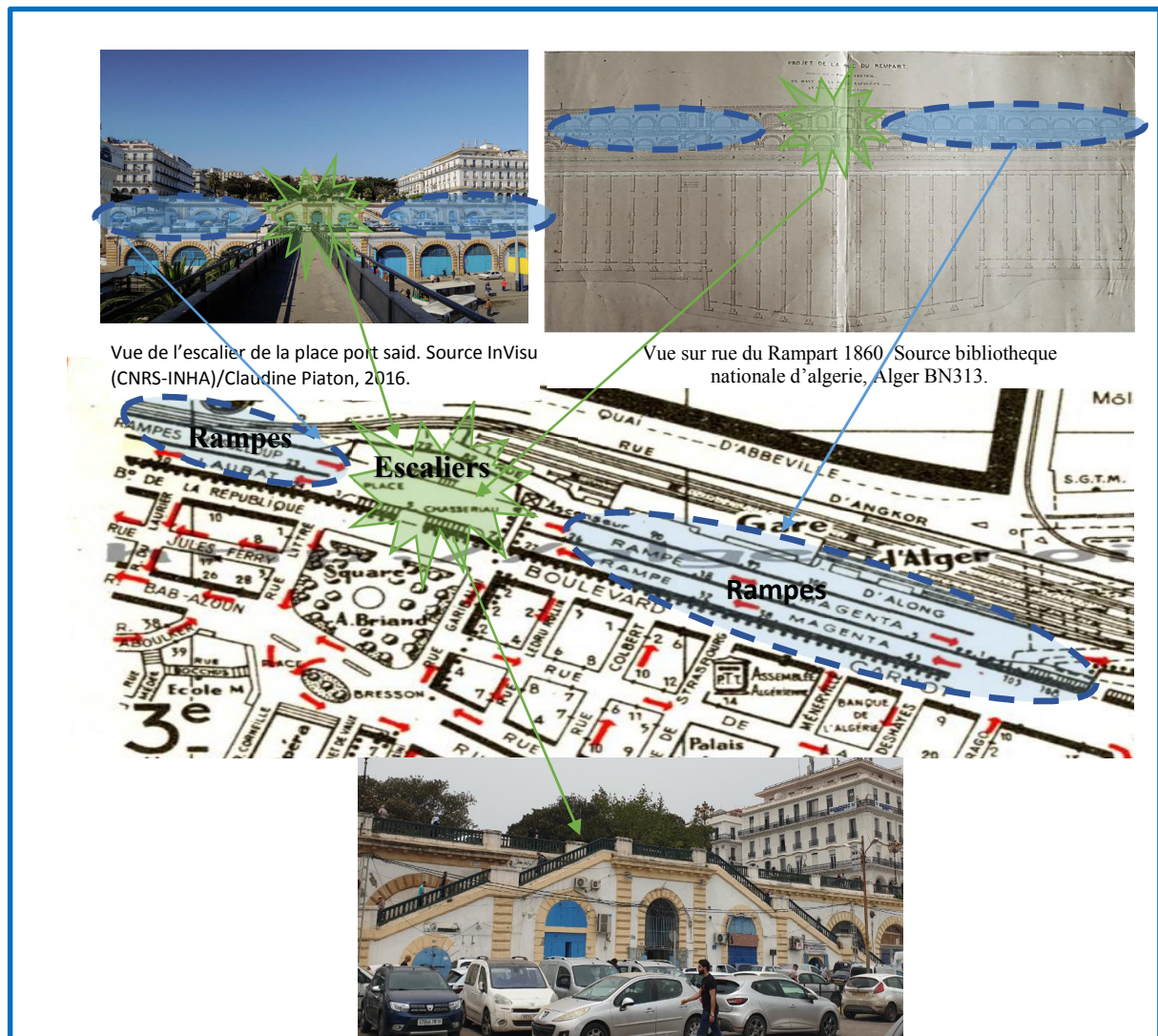
de mer surélevé particulièrement monumental. La réalisation des travaux de voiries est attribuée à une Société Anglaise en contrepartie d'une concession des locaux. Un premier linéaire de 1150 mètres de voutes plaquées sur le terrain naturel sert d'assises au nouveau boulevard front de mer. La construction des voutes, support du Bd Carnot et celui de la République, a été l'occasion d'inclure 350 magasins et logements. Lors de sa deuxième visite à Alger en 1865 Napoléon III a inauguré les 1700 mètres du Boulevard Front de mer. Les quais d'Alger seront reliés à la ville par la rampe Magenta. L'escalier passerelle d'accès du boulevard Carnot au vieux port sera livré en 1912 et pour finaliser le projet, la construction de deux tours ascenseurs achèvera la composition. Ce méga projet de liaison entre le port et la ville est ponctué par deux escaliers monumentaux reliant d'un côté la gare ferroviaire, le bastion central à la Place Port Saïd (ex Place du square Bresson) et de l'autre le vieux port à la Place des Martyres (ex Place du gouvernement). Entre le haut et le bas à la ville, ce complexe de rampes et d'escaliers permet à la fois une promenade et un parcours Piétonnier lent mais offre également un rapide raccourci qu'assurent la tour ascenseur, les escaliers de la pêcherie et de la place Port Saïd. Pour un œil averti il s'agit là d'une œuvre urbaine majeure

qui particularise l'identité d'Alger.

A partir de 1840, la ville sortant des limites des fortifications ottomanes et des logiques de défense, le Génie militaire français élabore en 1841 un projet d'ensemble de fortifications modernes. L'architecte Pierre Auguste Guiauchain rédige en 1845 un schéma général de voirie et d'alignements concernant les terrains à édifier à l'intérieur de la nouvelle enceinte.

Il installe les nouveaux bâtiments publics, Hôtel de Ville, palais du Gouverneur, théâtre, palais de justice, hôtel des postes et du trésor... dans les meilleurs emplacements dominant la mer et prévoit une série de percées transversales destinées à faciliter la liaison entre les nouveaux quartiers du nord et du sud de la ville.

Ce plan qui sera publié en 1848 par Delaroche, esquisse les rampes et les escaliers destinés à relier les quais de la ville, quelques 15 mètres plus haut, de même que les liaisons avec la place du Gouvernement au sud. Par étapes successives cette idée aboutira, en 1860, au projet de



Vue de l'escalier de la place port saïd. Source InVisu (CNRS-INHA)/Claudine Piaton, 2016.

Vue sur rue du Rempart 1860 /Source bibliotheque nationale d'algerie, Alger BN313.

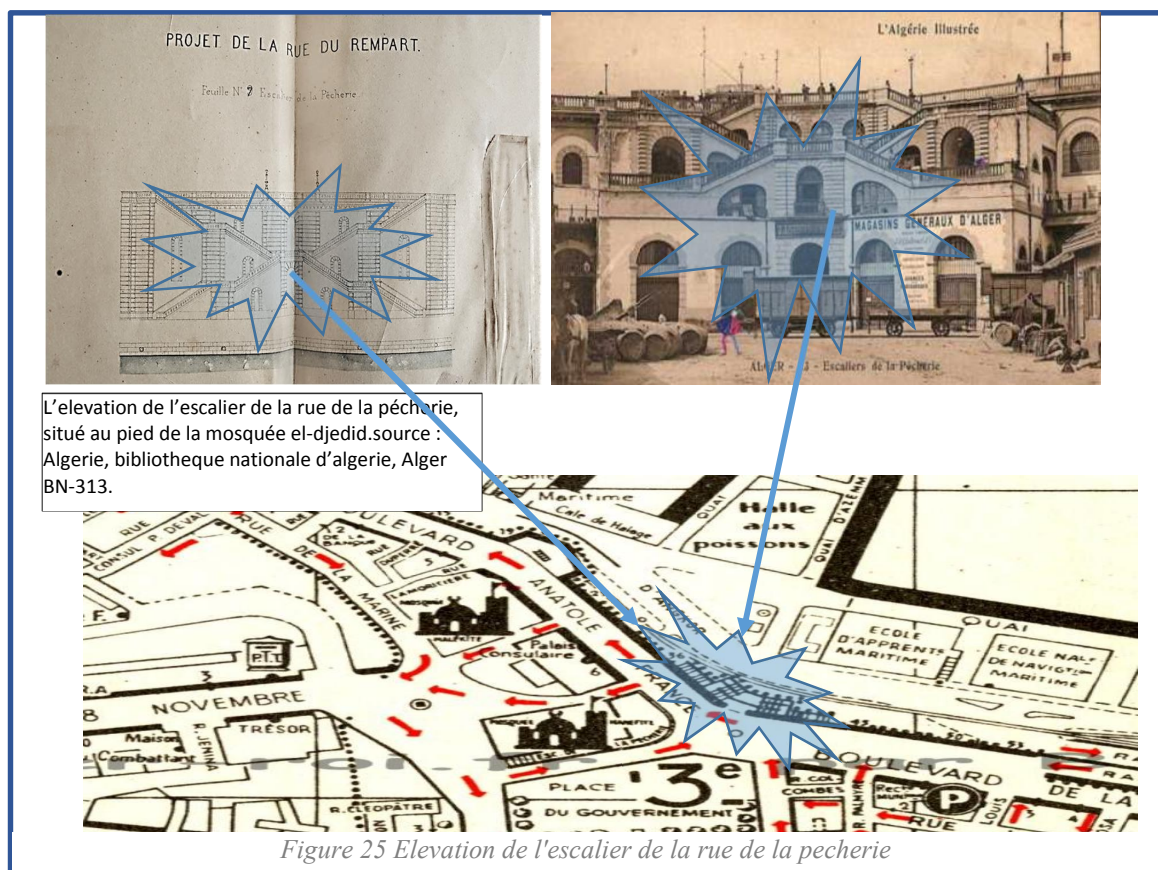
Frédéric Chassériau, architecte de la ville, qui dessine l'ensemble de la structure soutenant le

Plan 3 rampe chasseriaux et magenta. traitement auteur

boulevard et les rampes entre les quais et la ville. Il prend le nom de boulevard de l'Impératrice en honneur de l'épouse de Napoléon III qui l'inaugure en 1865 (avant son achèvement) et accueille, au fil du temps, d'importants édifices publics : la Préfecture le Palais des Assemblées, le Casino, l'Hôtel de ville...C'est sous le Second empire qu'Alger prendra définitivement l'empreinte d'une ville française, même si les projets de Viollet-le-Duc à la gloire de l'Empereur ne sont pas réalisés. Parallèlement, Chassériau réalise aussi les aménagements du boulevard du Centaure qui articule les deux villes, européenne et musulmane, dans l'axe du square Bresson (Port-Saïd) et du théâtre (dont il est aussi l'auteur en 1853) ainsi que les extensions du quartier d'Isly (aujourd'hui Larbi ben M'hidi). La création du port et du boulevard de l'impératrice, alliant infrastructures et composition monumentale, aboutit à la création d'un paysage urbain dont l'empreinte unique aura une grande influence sur les projets et aménagements du XXe siècle. Les grands édifices publics se succéderont sur le front de mer, avec la Préfecture et le palais consulaire d'Henri Petit, Le quartier d'Isly abritera aussi des édifices devenus mythiques pour certains, dont le Bon Marché, son Milk Bar et les Galeries de France (tous deux de Petit), sont les plus importants.

✚ Escaliers et rampes

L'importante dénivelé entre le quai et le boulevard nécessita la construction d'une série



d'escaliers et de rampes permettant la liaison entre le port et la ville, pour les piétons et les véhicules. L'escalier le plus monumental est celui aménagé au pied de la mosquée el-Djedid (ou de la Pêcherie), devant la place des Martyrs. Il est orné d'un candélabre en fonte anthropomorphe (danseuse) signé Antoine Durenne. Il fait partie, avec l'escalier et les rampes de la place Port-Saïd, des premiers aménagements réalisés dès 1860. Ce dispositif sera complété dans les années 1900 par un troisième escalier, plus au sud, puis en 1912 par deux ascenseurs.

✚ **Deux ascenseurs** Deux ascenseurs identiques ont été conçus en 1912 par l'entreprise Considère, Pelnard et compagnie, pour compléter le dispositif de liaison entre le port et la ville. Situés à côté des principaux escaliers et reliés par des passerelles métalliques l'un à l'actuelle place des Martyrs, l'autre à la place Port-Saïd, ils se présentaient sous la forme de tour en béton armé coiffée d'une plate-forme. De grandes arcades dessinées sur les faces font écho à celles du front de mer. La plate-forme, qui abrite la machinerie, est traitée comme un ouvrage de



photos 7 Ascenssuer comme element de transition. Source : auteur.



Figure 26 Ascenseur de la place du gouvernement. Source: Archives nationales du monde du travail. Roubaix. Fonds pelnard-considere-caquot

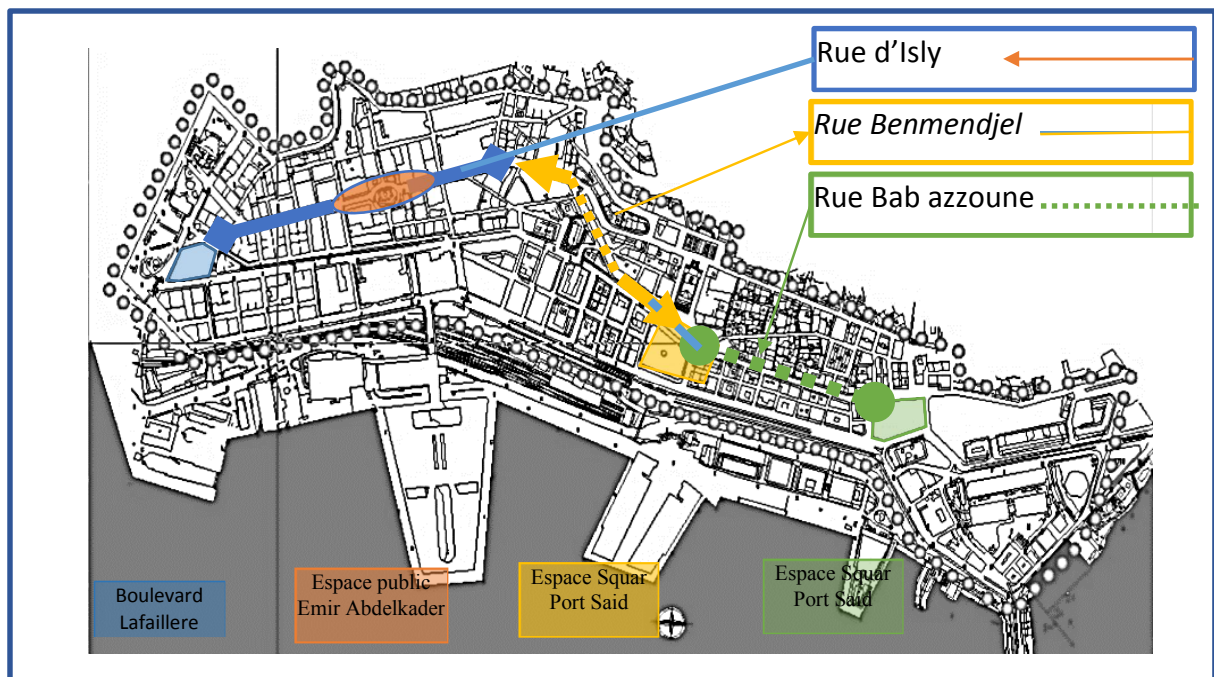
fortification avec mâchicoulis et créneaux. L'ascenseur de la place des Martyrs a été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale.

1.2.2.2 Rues Secondaires: Matérialisant la transition et la jonction entre le bâti et la rue

✚ **Rue Bâb Azzoun:** Elle constituait le Cardo Romain, « trick souk El Kabir » séparant la partie basse et la partie haute de la casbah d'un largeur de 12 m à flux piéton important dû à la concentration de l'activité commerciale et d'échange ainsi que son caractère populaire. Assurant l'articulation à l'échelle de la ville avec la rue de Bab el Oued et abritant une continuité architecturale assuré par les arcades qui le bordent. La rue Bab azzoun est délimité du côté nord par la place des martyres et du côté sud par le square port Saïd: cette dernière se démarque par un maillage irrégulier, qui se présente sous une fausse résille.

✚ **Rue benmendjel :** elle constitue la continuité linéaire de la rue Bab azzoune, elle prend naissance à partir du square port Saïd jusqu'au point d'intersection avec la rue Patrice Lumumba, pour donner naissance à la rue ben m'hidi, ce tronçon est caractérisé par un système viaire linéaire, et Un système viaire orthogonale.

✚ **La rue ben M'hidi ex rue d'Isly :** elle représente un axe très important de la ville, de part l'implantation des activités commerciales de haut niveau et sa position stratégique au cœur de la ville. La rue ben m'hidi est le prolongement de la place des martyres, elle est accolé à la rue benmendjel, en passant par le square port Saïd et la place Emir Abdelkader. Plusieurs tentatives pour rendre piétonnier cet axe important ont eu lieu, la réouverture en 1989 de la rue piétonnière été réalisée dans le cadre de la mise en œuvre du projet de métro, elle a été



trè

Plan 4 Disposition des rues secondaires, Source : traitement auteur

:nt

agrémentent la rue depuis la place de la grande poste et créent une perspective qui aboutit à la place l'émir Abdelkader. La rue est animée à toute heure de la journée, la forte présence d'usagers et dû surtout à sa position stratégique et à l'abondance des commerces et des boutiques de luxe, qui lui confèrent un rôle structurant à l'échelle de la ville.

✚ **Rues escaliers espaces de transition du centre-ville d'Alger :**

La morphologie du site naturel d'Alger a particulièrement servi la mise en valeur de l'architecture et de la forme urbaine de la ville. Chaque période historique a laissé sa trace et sa façon de conjuguer la pente dans l'espace public. Alger reste un cas particularisé par la richesse et la diversité des solutions proposées aux piétons entre jardins, coulées vertes, boulevards en gradins et escaliers tout court. Les percées d'Alger, les innombrables escaliers et rues en escalier, servent de traits d'union et entre l'amphithéâtre de verdure, les collines, coteaux et plateaux au plat du rivage et à la mer. Le caractère « ingrat » du site a paradoxalement permis aux solutions originales d'émerger, offrant au piéton vues panorama et différents mode d'ascension et de cheminements des hauteurs. elles entrecoupernt transversalement la rue coloniale linéaire tirée aux cordons, pour tenter de rattraper les décalages altimétriques et de se mouvoir à l'existant. La trame orthogonale, support de la nouvelle logique d'aménagement, se superposera à l'haussmannienne



photos 8: les escaliers d'Alger, un lieu de transition par excellence. Source: Dr Hammache.S

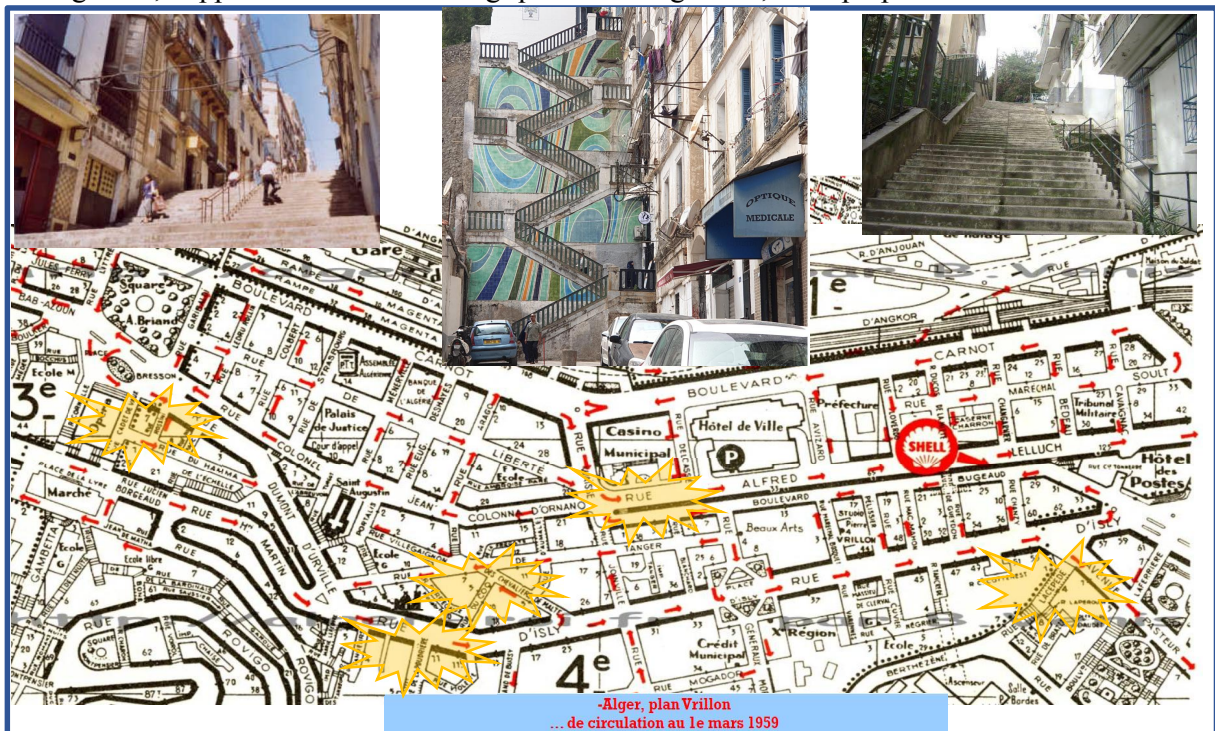


Figure 27 Rues Escaliers. Source: Alger.Plan. Vrillon de circulation 1959

dans une bonne partie du centre historique avant de s'étendre sur les faubourgs la ville s'étend progressivement sur la baie par strates horizontales et poussées verticales vers les hauteurs, mais dès les premières hauteurs du site la logique du damier sera rompue par les obstacles topographiques. La dynamique urbaine progresse plus lentement et pour vaincre la topographie en pente, maintes rues se courbent et se serpentent, boulevards et rues doivent abdiquer lorsque la pente est trop raide. Il fallait donc recourir aux escaliers ou inventer une nouvelle syntaxe d'espaces de transition et de raccourcis. De larges coupes perpendiculaires rapprochent deux rues situées à peine à une trentaine de mètres l'une de l'autre. Les plans d'alignements des ingénieurs du Génie Militaire et autres plans « d'extensions et d'embellissement » ont servi de base à l'aménagement des quartiers de la nouvelle ville.

Bien que partiels comme instruments, ils ont su structurer et ordonner la ville. Par petites touches ils ont su engendré des projets d'envergures qui ont scellés le raccordement de la trame urbaine ou mis en valeur le site naturel de la ville. Si les interventions coloniales à l'intérieur du tissu historique de la Casbah ont été notoirement maladroites et gauches, les architectes et les ingénieurs du Génie ont été plus habiles en terre ferme. Paradoxalement les obstacles topographiques ont servi de prétexte à une gamme de projets qui ont enrichi le répertoire typologique de la ville avec la production d'une série d'immeubles d'angle, d'immeubles pont et d'édifices adaptés à la pente mais également une variété d'escaliers monumentaux, de boulevards en gradins et de jardins à forte déclinaison topographique qui fondent aujourd'hui la singularité d'Alger. Comme exemples d'intervention de l'époque, les percées et boulevards en gradins, les rampes et voutes du front de mer et les jardins en dédale constituent quelques projets phares de la ville coloniale du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle qui méritent d'être présentés

1.3 Les placettes lieu de jonction et de Transition

Le traitement des relations entre les espaces de nature différente est primordial. Il peut s'agir du raccordement entre l'ancienne ville traditionnelle déjà transformée et la nouvelle ville européenne, des relations entre le quartier militaire et le quartier civil ou entre le quartier civil et le quartier Indigène. Le dimensionnement des îlots, l'utilisation de l'espace public à vocation diverse, de murs de séparation ou de plantations vont permettre ces raccordements. Dans le cas du traitement des relations entre l'espace civil et l'espace militaire d'une ville, il s'agit de prime abord de résoudre la liaison entre des îlots de grandeur et de conception différentes. Il est Indispensable d'inventer de nouvelles figures d'implantation tels les peignes, les redans, les rangées...Il s'agit par la suite de relier cette structure avec une organisation plus classique de la ville faite de rues, de places et d'îlots plus petits. Plusieurs solutions sont choisies. Un mur d'enceinte peut limiter les deux quartiers, une esplanade large peut permettre de passer d'une

structure à une autre, ou bien encore les établissements militaires et administratifs à différentes

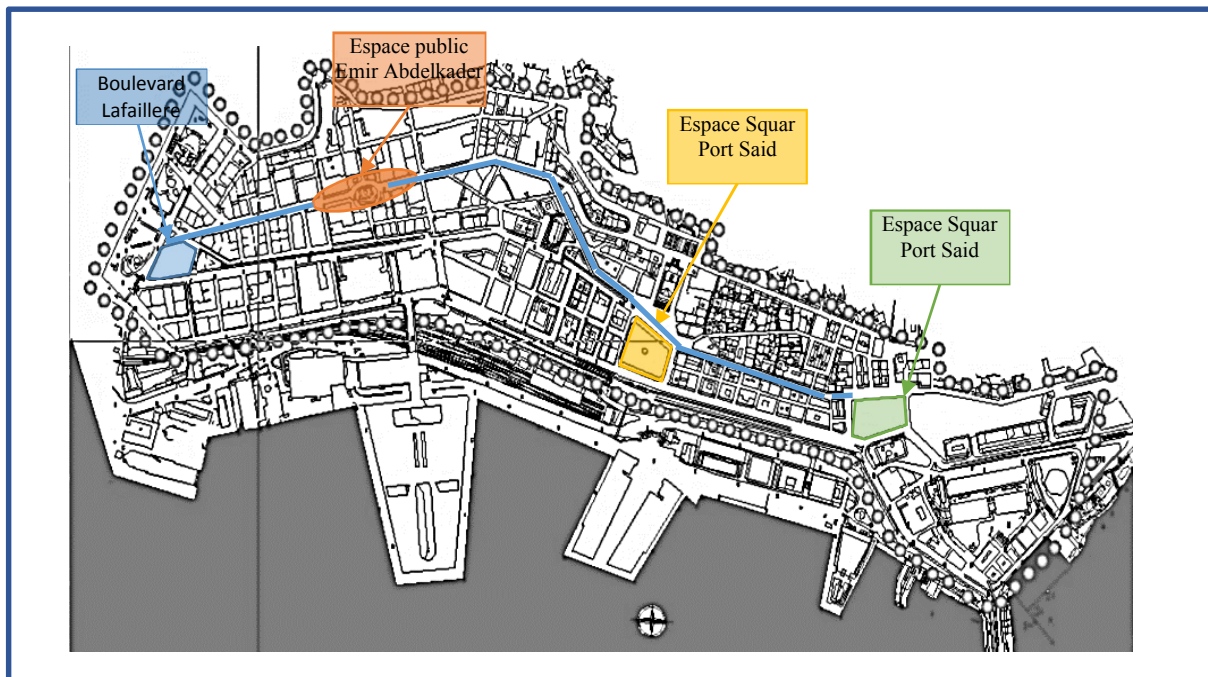


Figure 28 Disposition des espaces publics dans le centre ville d'Alger. Traitement auteur.

échelles. Sont placés en bordure du quartier civil ou le long de l'enceinte afin de marquer cette transition. Le centre-ville d'Alger dispose des espaces extérieurs urbains, ils sont constitués d'éléments différenciés autant sur le plan morphologique que sur le plan fonctionnel. Ils jouent le rôle primordial d'éléments de jonction dans la composition urbaine, d'ailleurs la première intervention coloniale sur le tissu de la ville consiste en la construction de la place d'arme, actuelle la Place des Martyrs.

D'emblée et à première vue on s'aperçoit que le tracé de notre tissu suit la morphologie du site, où il vient s'ajouter et à des moments différents presque réguliers quelques points forts (places), qui marquent le début et la fin des séquences et qui coïncident toujours à un changement de direction. L'importance des villes se mesure au nombre des places réparties dans le tracé général. Notre site comprend plusieurs: la place d'armes et trois places civiles où se répartissent les équipements administratifs et économiques. Il semble indispensable de projeter des places de forme régulière et de les joindre entre elles par des communications larges (au moins 25m). L'implantation et la succession d'un ensemble d'espaces intermédiaires, assure au tissu une forte continuité. Les quatre places choisies pour cette étude se situent sur notre périmètre représentent des repères marquants la transition entre les différentes séquences et assurant la continuité entre les différents axes de la ville. Chacune de ces places présente des particularités, que nous allons identifier plus bas.

1.3.1 *Place des martyres, ex place du gouvernement:*

c'est un espace de transition par excellence, il relie les deux axes principaux de la ville traditionnelle (Bab azoune - Bab eloued), il est aussi un lieu d'échange commercial, politique et social, sa valeur historique est due surtout à sa centralité. La place d'armes, à l'origine puis place Louis Philippe, elle prend enfin la place du gouvernement qui convient à tous les régimes. Le changement a touché en plus plus de sa dénomination, la forme. Passant du pentagonale, rectangulaire en 1831, pour être pentagonale, bordée successivement de plantations diverses: orangers et platanes. Cette place a été le siège de nombreux rassemblements milliaires Durant la période coloniale, on y installe, en 1845, du doc Orléans, siège du pouvoir français de l'époque. Au-delà de cette place, vers le Sud, s'édifiait la nouvelle ville européenne. Après l'Indépendance cette place a subi des modifications qui consiste en premier lieu en son élargissement et sa nouvelle dénomination places des martyres. Cet espace ouvert est de forme régulière d'une superficie d'un hectare; il est limité dans ces trois cotés par le bâti et ouvert sur son quatrième coté à une vue panoramique, le font de mer. La place des martyres est considérée comme une charnière articulant deux entités urbaines différentes, la Vielle ville de la casbah et

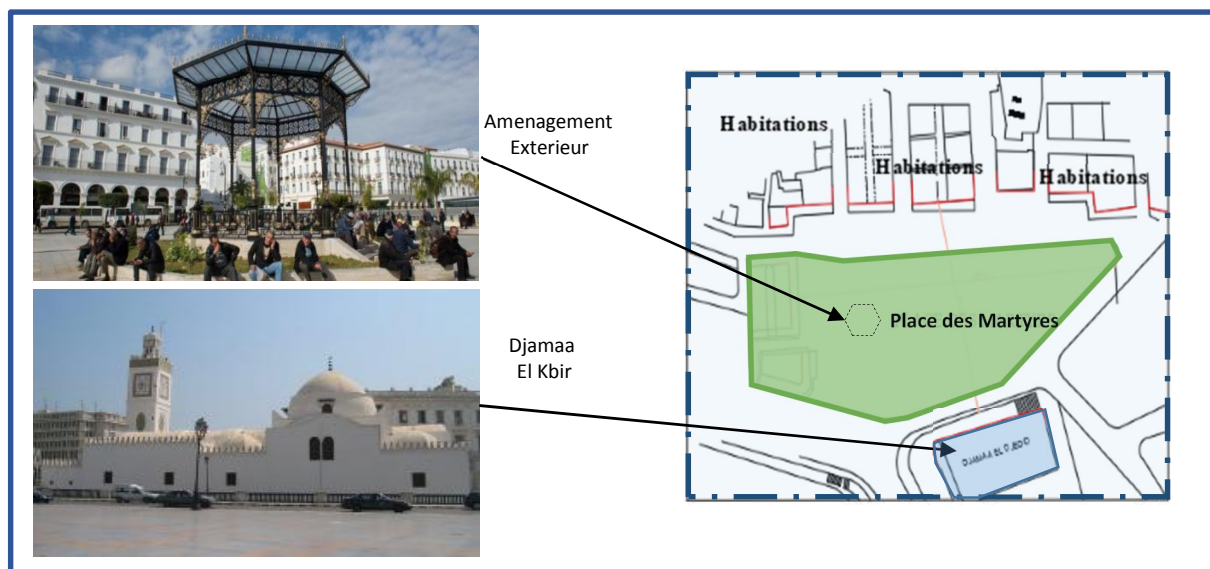


Figure 29 Place des Martyres. Source: PDAU d'Alger: traité par l'auteur.

la ville colonial, elle présente un caractère culturel et administrative due aux équipements publics qui la bordent: la mosquée el Kbir, la mosquée Ketchaoua, le trésor, la poste et la chambre de commerce, elle est limitée notamment par les immeubles à arcades au rez-de-chaussée, accueillant les différentes activités: commerces, café, restaurants. On trouve dans la place des kiosques à services multiples et quelques bancs.

1.3.2 *Le square Port Saïd:*

Il est positionné sur la même structure linéaire que la place des martyres, Il se situe à la croisée des quartiers de la Casbah et du front de mer. Plus précisément à l'ancienne porte de Bab Azzoune, le square fut aménagé sur un axe reliant la Casbah à la gare ferroviaire et au port. Il se distingue par sa proximité du Théâtre national et par sa grande superficie (5 500 m²).il est entouré de trois cotés par des immeubles de rapport regroupant des commerces, le quatrième côté est complètement ouvert sur la mer, son organisation est meilleure que la place des martyres. Le square port Saïd, amorce à



photos 9 Place du square Port Saïd. Source : Auteur

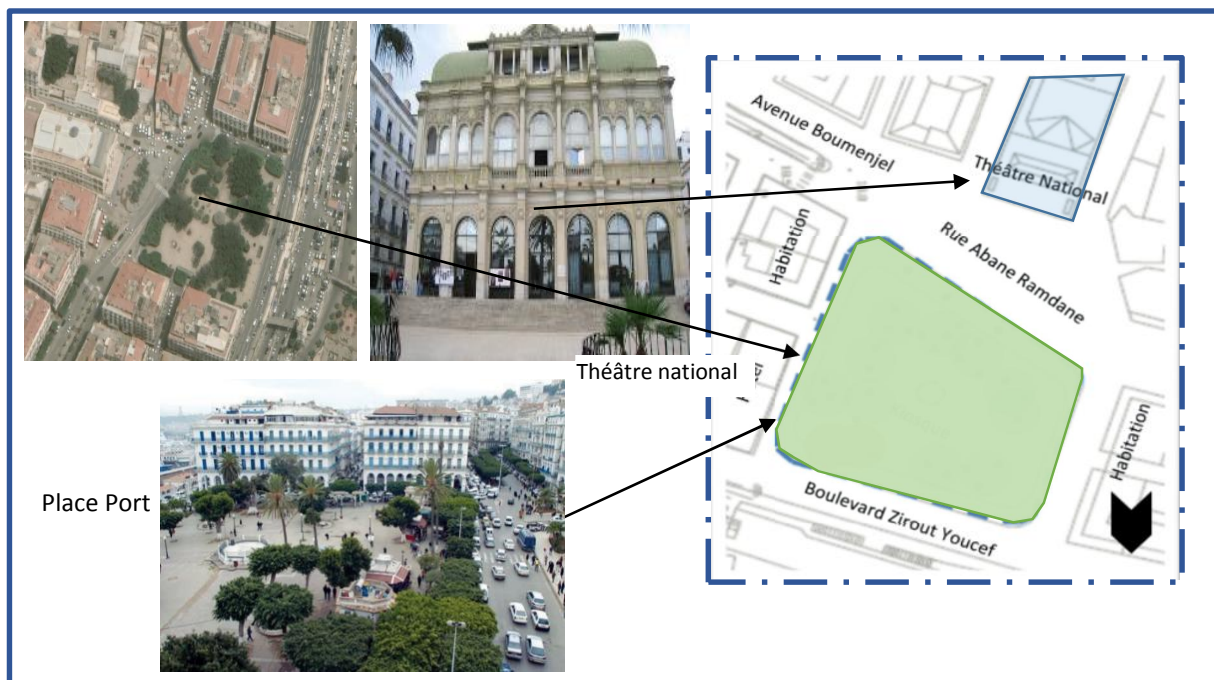


Figure 30 Place Square Port Saïd.. Source PDAU d'Alger, Traiter par l'auteur.

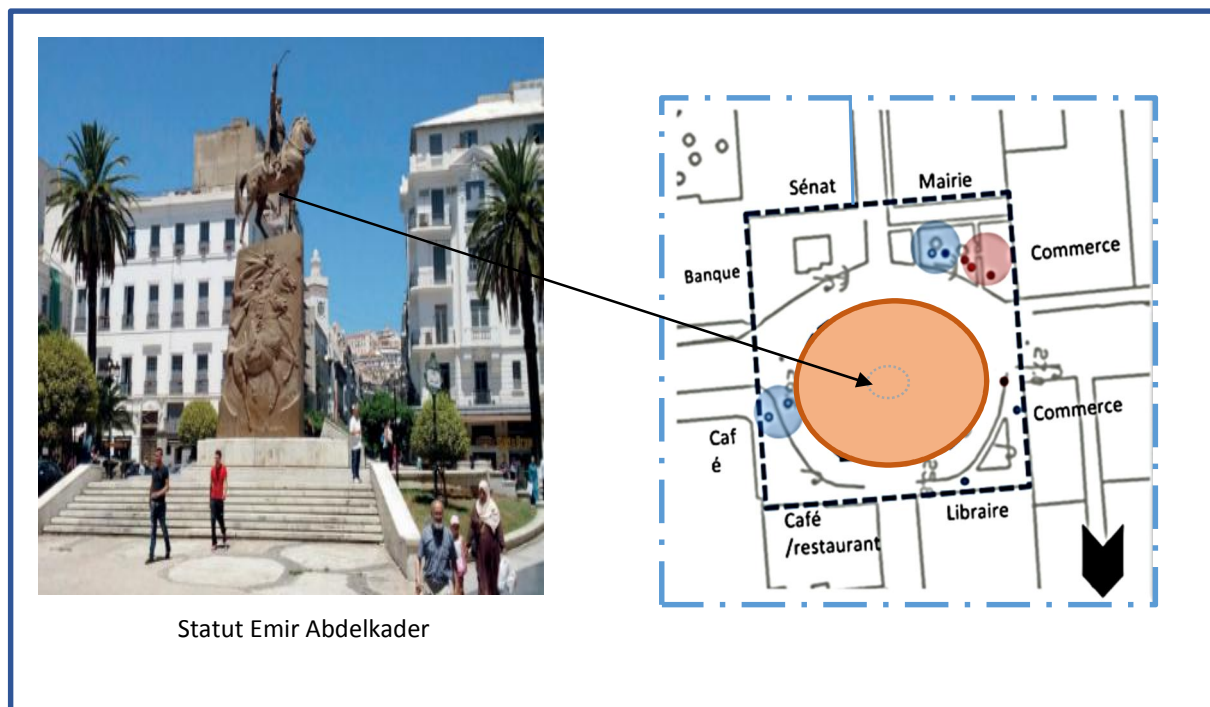
la fois deux rues (Amar el Kama et Bab Azoun), il est très important de part son histoire son caractère métropolitain et sa position d'articulation et de transition, qui donne une forte identité au quartier. C'est un espace bien ordonnancé, équipé d'un mobilier urbain adéquat, des bancs, des kiosques, inspirés de l'architecture néo-mauresque, une architecture abondante: des palmiers et des platanes pour créer une sorte de microclimat. L'attraction est assurée surtout par les terrasses de café et aux commerces bordant l'espace.

1.3.3 *La place Émir Abd El Kader, ex-place Bugeaud:*

Le prolongement de la rue commerciale Larbi ben m'hidi, ex d'Isly est ponctué par la place considérée, d'une forme ovale qui se situe au milieu de la rue Ben M'Hidi, avec une balustrade et quelques marches agrémentant l'espace de part et d'autre. Considéré comme espace de transition et de jonction, car elle est traversée par deux rues perpendiculaires en plus de la rue principale. Le croisement de ces rues définit au centre une placette de forme ovale et surélevée par des marches. La statue de l'Émir Abd El Kader se situe sur la perspective de la rue Ben M'Hidi. Elle est érigée sur cette placette ovale. Cette configuration réduit la place à une placette et la transforme en un carrefour giratoire pour le trafic automobile. C'est un espace bien ordonnancé, équipé d'un mobilier urbain adéquat, des bancs et des espaces verts.



photos 10 place Emir Abdel Kader. Source : auteur



Statut Emir Abdelkader

Figure 31 place Emir Abdelkader. PDAU d'Alger, traité par l'auteur

1.3.4 La place de la Grande Poste:

Elle se situe sur la partie supérieure de la rue principale Ben M'Hidi. Elle matérialise le croisement de cette rue avec les rues El Khettabi et Khemisti. Elle représente aussi un espace central dans la capitale, car c'est la place attenante à l'immeuble de la Grande Poste. Cet immeuble s'impose dans la ville de par sa forme et son architecture. La place est aussi marquée par une circulation intense d'automobiliste et par un flux important de piétons qui emprunte un chemin interne à la place. La place abrite le plus remarquable édifice, c'est bien la grande poste d'une architecture néo-mauresque. Restauré aujourd'hui dans le cadre du grand projet urbain, la place de la grande poste offre un cadre agréable au passant et aux usagers par la présence de jardins, des candélabres et un revêtement de sol. Tout est dessiné au détail prêt: revêtement, rampes, trottoirs, escalier, jardin, arbres, monument, place, square, perspectives et points de vue sur la baie d'Alger. La conception des différentes séquences entre jardins, places, escalier monumental et esplanade du Forum prend en considération la facilitation des parcours et des cheminements. Aujourd'hui, le massique hôtel Aurassi (1970) et le théâtre en de verdure construit en contre bas (1980) culminent la composition et ferment définitivement la séquence de ce boulevard en gradin. Si au départ les premières extensions évoluaient suivant une logique autonome et isolée des précédentes, elles finissent par se joindre et se souder. Ces raccordements et « coutures » entre parties hétérogènes finissent par unifier la forme urbaine et assurent à la longue, une unicité morphologique à l'ensemble de la ville. Remparts, enceintes militaires et barrières de croissances de jadis deviennent aujourd'hui axes urbains, espaces de liaison et de continuité entre l'ancien et le nouveau.

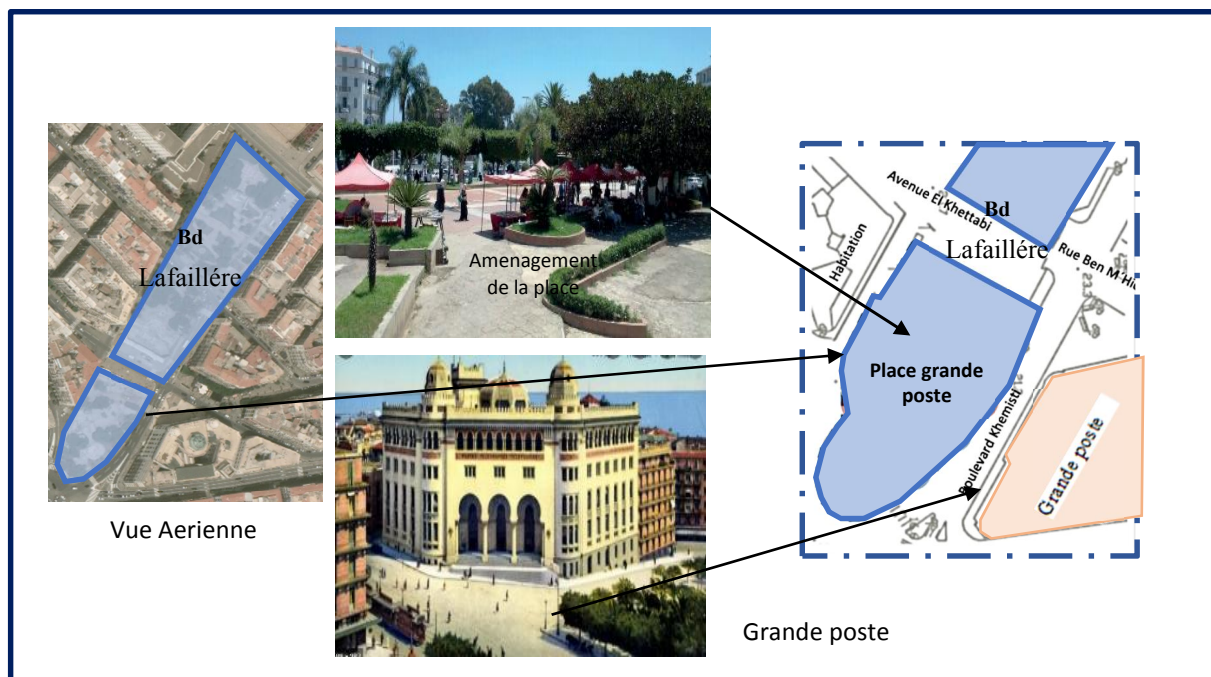


Figure 32 place grande poste, source : PDAU d'Alger, traité par l'auteur

2 LES ELEMENTS DE COMPOSITION MORPHOLOGIQUES:

Dès 1830, la présence française à Alger apporta un changement notable dans le paysage architectural de la ville. La construction de maisons européennes en constitue le trait le plus manifeste. Leurs premiers modèles sont élevés au sein même de la ville traditionnelle, principalement dans sa partie basse. Nous tentons d'éclaircir certains aspects de ce type d'habitat. On fait une lecture de l'ilot, du parcellaire, du gabarit et de l'ordonnement. Le centre-ville d'Alger se présente sous deux types d'entités

2.1 Première entité:

Située entre la place des martyres et la rue Bâb Azzoun, c'est une entité qui résulte de la projection du bâti nouveau sur la trame traditionnelle, elle est délimitée par les rues restructurées de Rue Bâb Azzoun, Rue de la Lyre. Elle présente une entité hybride, elle est considérée comme zone commerciale.

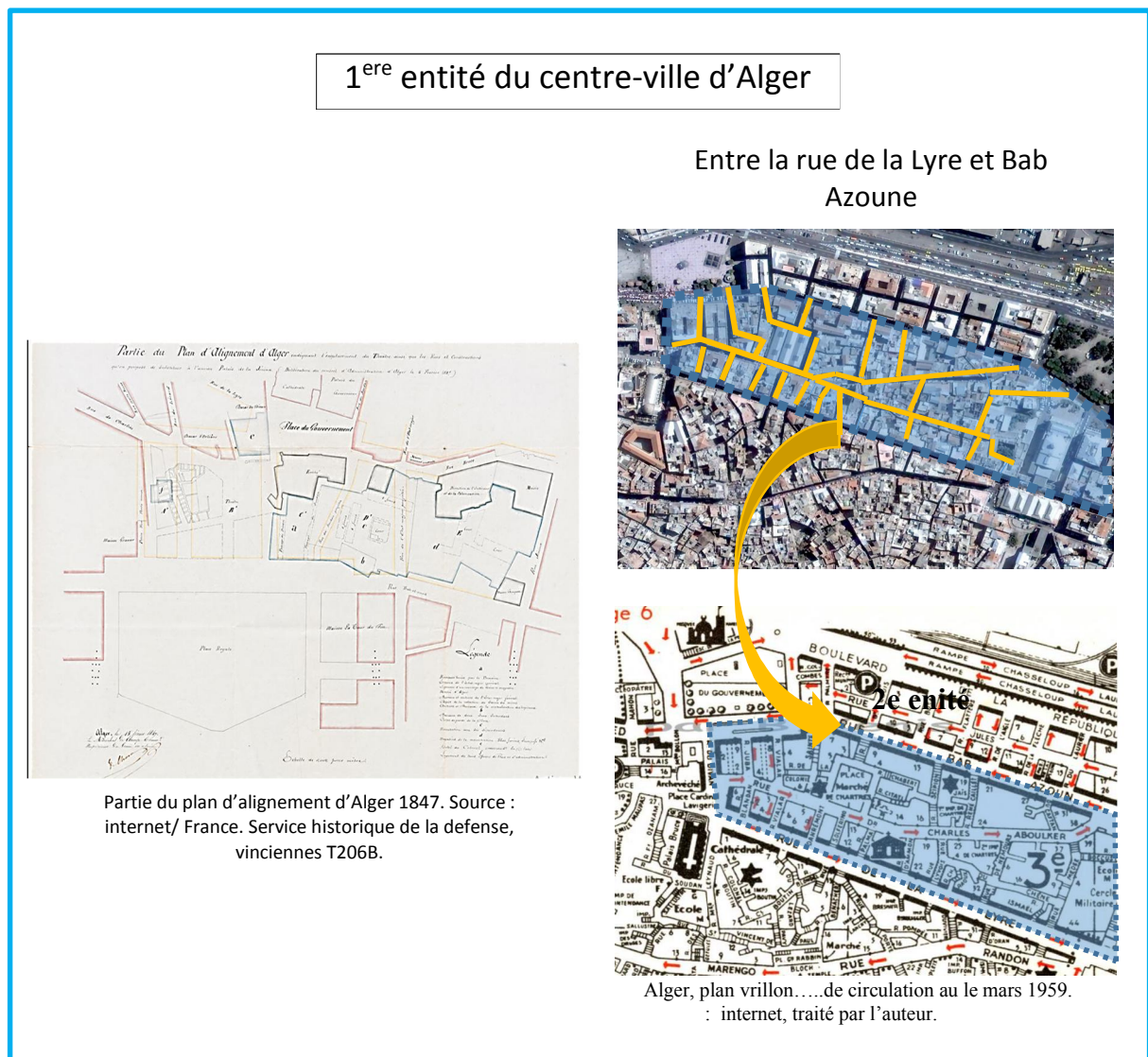
✚ **Les ilots** : Cette séquence se présente sous forme d'ilots à contours réguliers, due à l'alignement des rues restructurées. Les ilots restructurés et les nouveaux ilots sont régis par le règlement français de 1784 : « Il établit des rapports précis entre la largeur de la rue et la hauteur du bâtiment qui donne sur la rue, calculée à la corniche : 14.62 m sur une largeur de 9m et 17.54m. Sur 12m⁶⁹» Il présente une façade régulière à portique sur la rue ; en l'absence de projets de détail de la distribution interne, la seule obligation est donnée par la modularité du portique, tandis que les façades internes conservent souvent l'aspect fermé de la maçonnerie des maisons à patio.

✚ **Les parcelles** : "*Le système parcellaire est un système de partition de l'espace du territoire en un certain nombre d'unités foncières, les parcelles. Le parcellaire fragmente donc le territoire*⁷⁰." Cette séquence représente un système parcellaire mixte, elle ne possède pas de tracé parcellaire bien défini. C'est une juxtaposition et une inclusion de trames parcellaires assez différentes qui nous a permis de distinguer un certain nombre d'ilots et parcelles diversifiés de par leur morphologie, leur taille et leur fonction. La configuration que présente les ilots est généralement le résultat des travaux d'alignement et des percements effectués à travers le temps, ils sont de dimensions variables et de formes irrégulières. Les parcelles composant ce tissu sont de formes assez trapues et de dimension variables à l'exception de celles donnant sur les voies qui ont subi une régularisation et ont des formes proches du rectangle et

⁶⁹ *Algerie les signes de la permanence. Attilio petruccioli éd, Centro analisi progrtti. S.r.l Roma.*

⁷⁰ *Borie.A, Denieul.A" Methode d'analyse morphologique des tissus traditionnels , page 4*

des proportions plus ou moins régulières. Les parcelles trapézoïdales obtenues par le redécoupage colonial, laissent des cours d'extension minimum le long des murs médians ou plus souvent sur le fond, où est placé un escalier à angle. Le parcellaire ne put permettre l'importation de modèles architecturaux sans leur adaptation.



Plan 5 Organisation de la 1er entité du tissu d'alger centre coté rue de la lyre, traitement auteur

2.2 Deuxième entité

Délimitée par le boulevard Che Guevara et la Rue Bab Azzoun, le tissu de cette entité est du type haussmannien, il relève d'une organisation d'ensemble, d'une rationalisation, et d'une régularité. Sa forme est rectangulaire, «il est souvent résiduel lié à une percée qui redécoupe la trame primitive des voies⁷¹», Il est très allongé par rapport à sa largeur. « Ces îlots rectangulaires très compactes ne sont pas loin de devenir des Barres enserrées par les rues ».

⁷¹ Forme urbaine : de l'îlot à la barre .F.Pannerai- J.Castex- J.C De Paule.

Le tissu limitrophe de la place du gouvernement ainsi que celui qui bordent les voies de structuration sont du même principe de découpage et d'organisation.

✚ **L'îlots:** Le découpage de cette entité est orthogonal en damier avec un système en résille. Le maillage de cette entité est hiérarchisé et délimité par des axes importants et des axes secondaires qui leurs sont perpendiculaires. C'est aussi le règlement français de 1781 qui est appliqué ; les dimensions des îlots sont limitées à 20-25x35-40m, disposés parallèlement à l'actuel Boulevard Che Guevara. Très souvent l'îlot se présente sous forme d'un immeuble cubique, sa hauteur est égale à sa largeur et à sa profondeur. Les îlots structurant cette entité, se composent d'un seul à deux immeubles maximum. La hiérarchie est parfaitement définie: sur le front de mer, ou se situent les grandes institutions telles que les banques. Tandis que sur la rue Bâb Azzoun les immeubles sont à caractère commerciales.

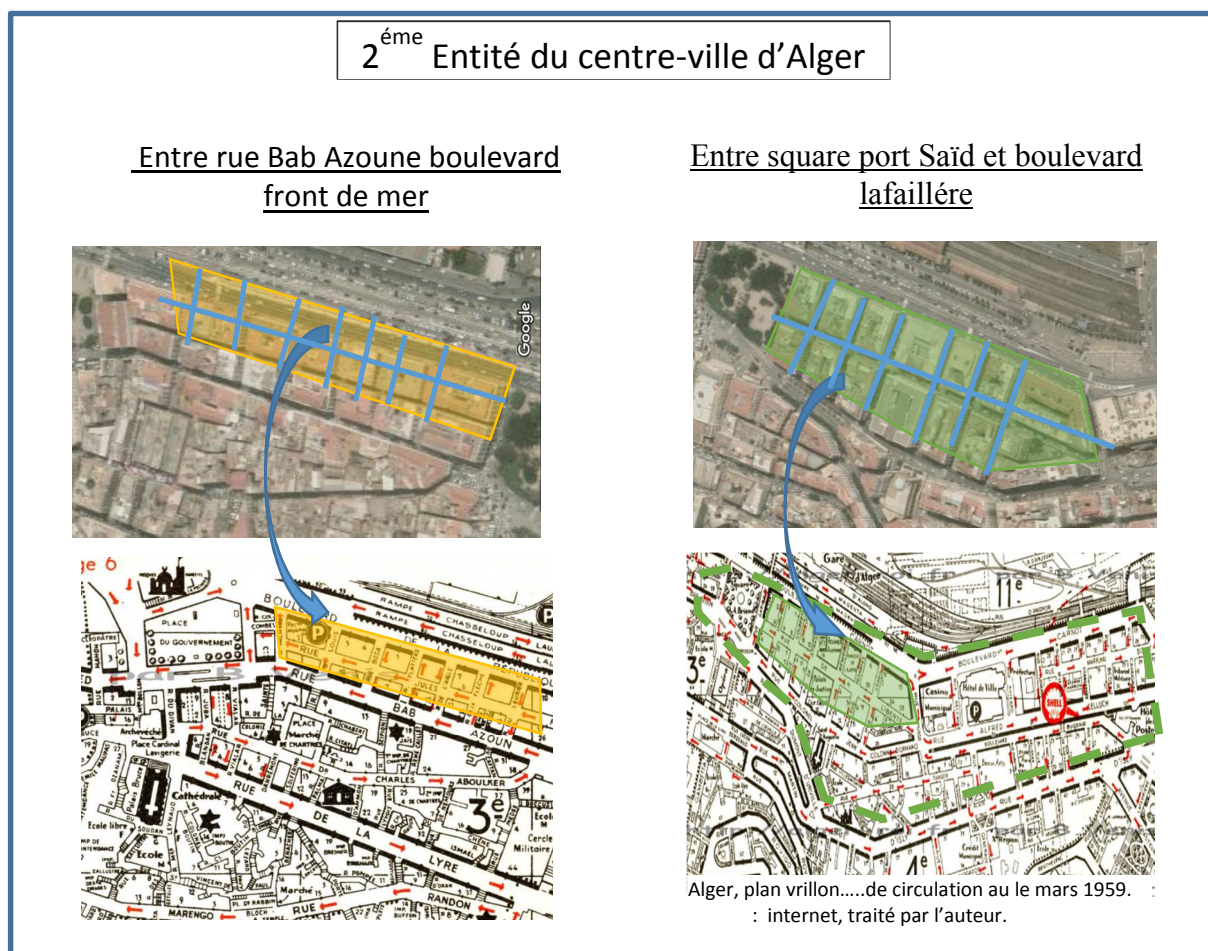


Figure 33: Organisation de la 2^e entité du tissu d'alger centre coté front de mer. Traitement auteur.

3 LA TRANSITION A TRAVERS LES GALERIES:

Les maisons du centre-ville d'Alger sont des habitations collectives, elles sont d'une extraversion totale, tournées vers l'extérieur, élevées de plusieurs étages, chacun desquels,

abritant un ou plusieurs appartements, des cages d'escaliers indépendantes, et une hiérarchisation des espaces et des façades.

Les maisons européennes situées en bordure de la rue Bab Azoun, sont d'un gabarit de trois étages dont chacun abrite un logement, elles sont construites sur un ensemble de parcelles aux abords des rues alignées ou élargies, Elles sont de forme rectangulaire, plus profondes que larges et de surface restreinte.

L'organisation intérieure se résume en une enfilade de chambres, positionnées sur la façade principale, tandis que la cuisine et le water clos, bénéficient d'ouvertures donnant sur une courette. Ces maisons disposent d'une seule façade donnant sur la rue tel un moyen de transition, traduisant le prolongement de logis. Les chambres sont séparées de la cuisine et desservies grâce à un couloir accessible directement du palier qui joue le rôle d'espace de transition qui sert à filtrer les espaces collectifs et les espaces intimes. Les maisons abritent un escalier aux modestes dimensions permettant de desservir un appartement par étage, agencé au bout d'un couloir, ayant une position centrale ou latérale. L'espace intermédiaire entre le domaine privé (l'immeuble) et la rue, est matérialisé par la présence des galeries à arcades, cette dernière longe le rez-de-chaussée, elles sont conçues parallèlement aux voies mécaniques dont la largeur dépasse les 8 mètres.

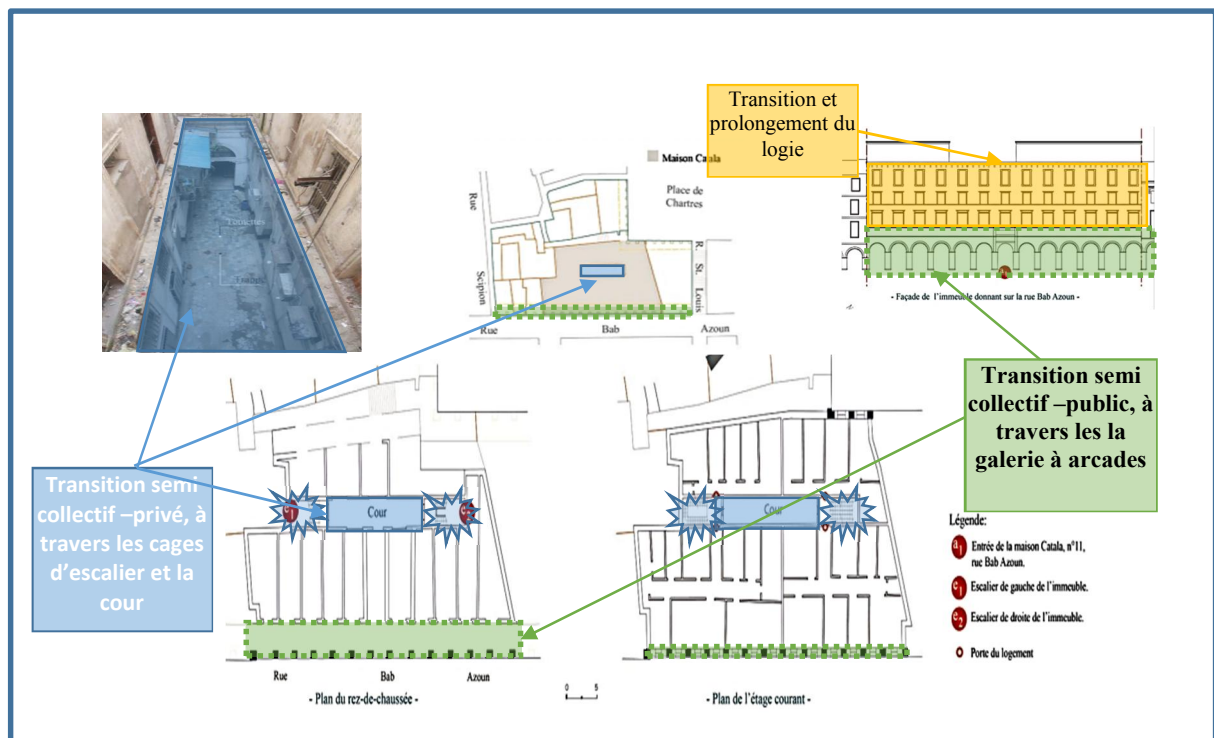


Figure 34 Le concept de transition dans la maison à cour héritée. Source: HADJILAH.A. "L'Architecture des premières maisons européennes d'Alger, 1830-1865.

4 LA TRANSITION A TRAVERS LES MAISONS À PASSAGE:

Ça consiste en les maisons ou ensemble de celles-ci traversées par des ruelles piétonnes, qui sont généralement couvertes par des verrières et bordées de boutiques. Il s'agit là d'un type architectural caractéristique de l'architecture pré-haussmannienne. Le commerce de détail fut aussi intégré dans des maisons à passages. On les trouve autour de la place du Gouvernement ainsi que la rue de Bab azoune.

Les maisons à passages d'Alger sont simples, sans aucune prétention architecturale. Elles occupent partiellement ou entièrement des îlots de tailles moyennes qui permettent le tracé de passages de forme rectiligne dont la longueur ne dépasse pas les 50 mètres et qui présentent souvent à mi-chemin une rotonde.

Quand le passage est constitué par un ensemble de maisons, ces dernières sont étroites, entièrement autonomes et ne sont réunies que par le traitement de leurs façades intérieures. Quand le passage traverse une seule maison, cette dernière prend une des configurations suivantes : Elle peut être établie sur deux parcelles séparées par une ancienne ruelle qu'elle recouvre. Une configuration s'apparentant aux sabat ottomans, qui sont des franchissements réalisés grâce à l'extension à l'étage d'un espace de la construction qui se trouve de ce fait au-dessus d'une ruelle.

- ✚ Les parcelles de grandes dimensions, situées en bordure de rues principales, ont été propices à la construction de maisons traversées par des passages ponctués de rotondes.

- ✚ Les maisons à passages se révèlent être les lieux par lesquels les pratiques sociales européennes furent introduites

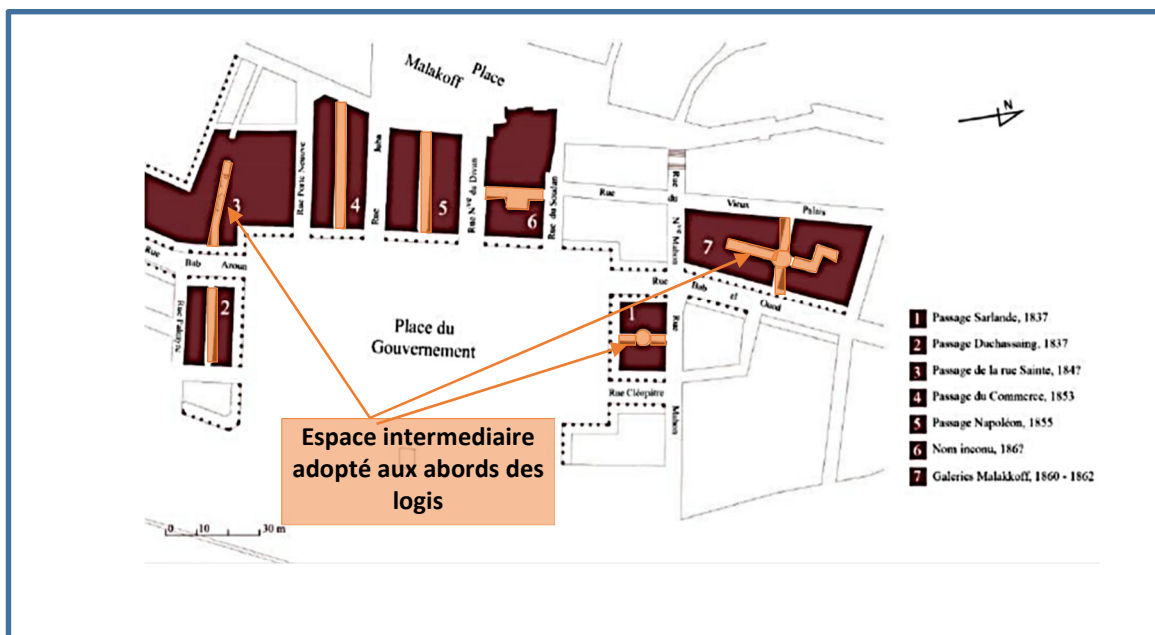


Figure 35 Le concept de transition dans l'immeuble à passage, Source: HADJILAH.A. « L'architecture des premières maisons européennes d'Alger, 1830-1865.

CONCLUSION

Elle est définie aussi comme : « *un échiquier de rues rectilignes, qui définissent une série d'îlots, presque toujours carrés. au centre de la ville, en supprimant ou en réduisant quelques îlots, on ouvre une place sur laquelle donnent les édifices les plus importants : l'église, la mairie, les maisons des marchands et des colons les plus riches*⁷² ».

Au terme de la lecture morphologique de la ville d'Alger à l'époque coloniale, témoins d'une architecture moderne. En vue d'une démarcation de l'articulation entre le site, la ville et l'architecture. On relève que la structure est définie par des limites physiques traduisant une enceinte, renforcée par des portes périphériques à des fins sécuritaires, ce concept, Dors-est-déjà, constitue le premier élément de parement permettant la séparation de la ville avec le reste de son territoire, notamment de transition pondérant l'affranchissement à la ville. Sa structure est caractérisée par son tissu orthogonal en damier, soutenue par un tracé viaire linéaire, hiérarchisé et séquencé, la hiérarchisation des voies se traduit par le passage des boulevards principaux jusqu'aux voies tertiaires, ponctué à des distances bien régulières par des espaces publics, des squares, des placettes, etc... à chaque changement de direction ou de caractère de la voie, la place constitue à leur tour une articulation homogène et subtile entre les différentes séquences et parcours de la ville.

Dans le même sillage, l'espace de la ville coloniale d'Alger constitue un ensemble d'éléments composés de bâti extraverti, dont les éléments morphologiques (les formes et les proportions) sont les prolongements directs de la trame, l'îlot comme élément de composition urbaine, et la parcelle comme articulation typo morphologique.

Par ailleurs, l'étude typologique à travers la maison coloniale a notamment divulguée un autre concept adopté pour ordonnancer la transition entre le bâti. Celui-ci est disposé parallèlement aux axes de voies avec parfois des galeries à arcades marquant un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors. Avec la particularité matérialisée par la cour et les escaliers à l'intérieur de l'immeuble sanctionnés pour établir l'articulation entre les différentes cellules à l'intérieur même de l'immeuble

⁷² BENEVOLO.L : « *Histoire de la ville* » p.305. Editions Parenthèses, Marseille, 1994

CHAPITRE IV : L'ESPACE DE TRANSITION A LA PERIPHERIE D'ALGER : cite 08 mai 1945 (Sorecal)

Dans ce chapitre, nous allons aborder de manière générale les Zones Habitations Urbaines Nouvelles (ZHUN) en Algérie en périphérie de la ville d'Alger. Nous allons nous focaliser ainsi sur les grands problèmes qui caractérisent l'espace extérieur, les abords du logis, l'espace de transition de notre périmètre d'étude.

Il est judicieux de commencer par un aperçu historique de l'adoption des ZHUN en Algérie, dont la raison principale était la demande massive et pressante de la population en matière d'habitat. La solution qui semblait la plus efficace selon les urbanistes était la construction d'un grand nombre de logement sous l'effet de l'instrumentalisation formelle et conceptuelle de ce que pouvait être l'espace prédéfini, préconçu et enfin réalisé à servir « de grand ensemble ».

L'état algérien a mis en place la politique des ZHUN, Afin de remédier au déséquilibre entre une population de plus en plus croissante et la capacité d'accueil des villes.

La réalisation des logements en grand nombre est lancée à partir de l'année 1974. Le mode de production reposera essentiellement sur la production en masse et la standardisation. Un mode établi dans des circonstances chaotiques et dont l'échec sera lourd de conséquences. Les ZHUN en Algérie exposent une physionomie radicalement différente, ses abords ont souffert de leurs statuts mi- privatifs mi- urbains; Considéré par les habitants comme des endroits ouverts à tous, situés entre rue et logement ne bénéficiant d'aucun statut, qu'il soit public ou privé.

Dans ce chapitre, il est donc question de jeter un aperçu sur l'habitat collectif en l'occurrence les grands ensembles en Algérie, caractérisés par des espaces extérieurs (de transition) dont les maux rappellent incontestablement ceux des espaces intermédiaires dans les grands ensembles (ZHUN), notamment ceux de Bab Ezzouar. D'où nous allons passer en revue leur évolution, leur caractéristique typologique, morphologique ainsi que leur contexte immédiat, pour enfin identifier les dysfonctionnements qui les caractérisent.

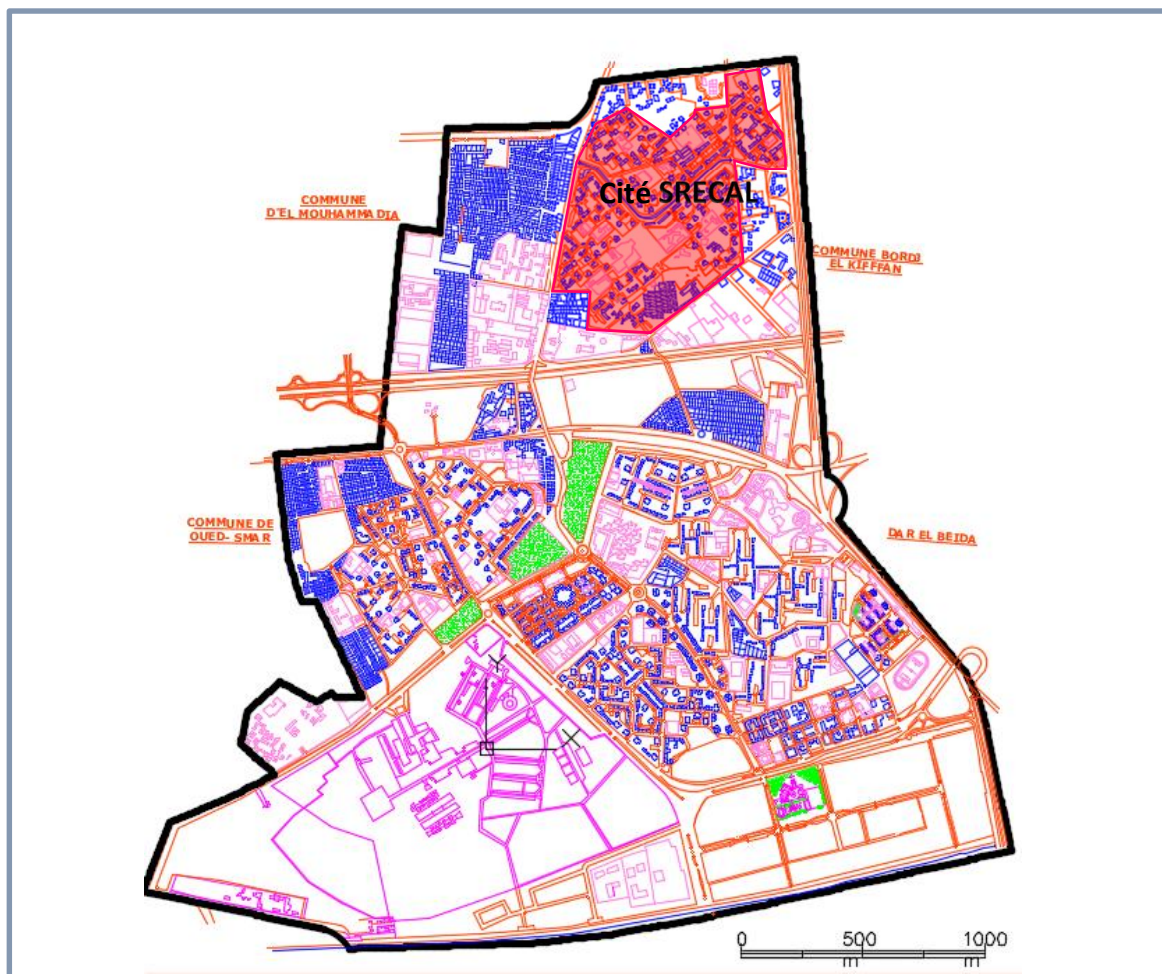
1 PRESENTATION DU QUARTIER 08 MAI 1945 (SORECAL)

Située dans la partie Nord- Est de la commune, elle est parmi les premières cités projetées et édifiées sur l'espace communal entre 1978 et 1985. Elle a été confiée à l'entreprise nationale de construction (SORECAL) d'où sa première nomination. En effet, vu le nombre important de ses logements et de sa superficie estimée approximativement à 170ha, elle constitue indéniablement la plus grande cité de l'arrondissement. Ces logements sont répartis en huit (08) unités de voisinage remembrant 5 400 logements. La cité 8 Mai 1945 est délimitée par :

La route nationale (05) à l'Est; La rue colonel Amirouche, à l'Ouest ; La déviation de la route

nationale (24) au Nord et enfin les quartiers Mahmoud et Sidi M'hamed au Sud.

Bab Ezzouar a connu à partir des années soixante-dix une mutation fulgurante, traduite par la réalisation d'importants programmes d'habitat et des équipements de grande envergure tel que les grands ensembles de type « Z.H.U.N ». Dont la cité 08 Mai 1945 (SORECAL) qui représente un des plus importante ZHUN construite à l'époque, elle comprend un programme de 5400 logements, où sont intégré des équipements d'accompagnement. Ces opérations devaient en fait, atténuer l'hypertrophie de la ville d'Alger, elles ont été réalisées selon les orientations fixées par le plan d'orientation générale (POG). Qui a engendré une physionomie radicalement différente, ses `abords, ses espaces extérieurs ont souffert de leurs statuts mi-privatifs mi- publics, caractérisés par l'absence préoccupante des espaces de jonction des espaces de « transition » appelés communément espaces « intermédiaires » Considérés par les habitants comme des endroits ouverts à tous. Ils sont situés entre la rue et le logement, ne bénéficiant d'aucun statut, qu'il soit public ou privé.



Plan 6 Plan de situation de la cité 8 Mai 1945. Source APC Bab Ezzouar, traitement auteur

2 LA STRUCTURE DU TISSU DU QUARTIER

2.1 Structure et organisation du tissu urbain:

A l'instar de toutes les cités ZHUN, la cité 08 Mai 1945 ne présente aucune composition urbaine proprement dite, en effet, le plan de masse notamment ne présente **aucun principe d'organisation**, ni au niveau des **éléments bâtis**, ni au niveau des **espaces extérieurs** communs et de transition, encore **moins au niveau de l'orientation** ou même des spécificités géotechniques du sol. Constitué de barres et de tours, le cadre bâti de cette cité ne présente aucune logique d'orientation dans l'implantation du bâti, nous distinguons une première configuration qui consiste en l'organisation des blocs autour d'espaces ouverts sans définition précise avec la création d'enclos ou de cours par des groupements de bâtiments. Et dans un deuxième cas de figure, l'implantation des blocs se fait le long des voies secondaires et tertiaires, là encore, sans règle ou logique d'ensemble qui régulent la relation entre le cadre bâti et le cadre non bâti. En conséquence, le tissu du quartier donne une impression d'un désordre total.

La seconde déficience est celle de sa volumétrie et du jeu spatial limité qu'elle induit à travers une logique répétitive de barres et de tours discontinues, dont la liaison est assurée par des dessins en plans de grandes figures géométriques simples qui le font ressortir. « *Le modèle type, c'est un grand axe central autoroutier qui distribue des tranches de logement dont il est toujours malaisé de repérer le découpage ailleurs que sur plan*⁷³ ». Cependant, le tissu urbain de notre cité se caractérise par:

- ✚ La disparition du parcellaire ;
- ✚ L'abolition de la rue ;
- ✚ L'absence de limites;
- ✚ Une faible densité du bâti;
- ✚ Un espace fluide et transparent.

Une lecture approfondie de l'organisation spatiale, montre que même les fondements des théories de l'urbanisme moderne n'ont pas été mis en pratique, tel que (la séparation de la circulation automobile et piétonne, l'aménagement des espaces extérieurs, l'importance de la verdure, les liaisons entre l'intérieur et l'extérieur.....) faisant place à la logique du chemin de grue, de la quantité et de la rapidité. C'est le grand ensemble dans son expression la plus réduite et la moins noble, appauvrie et dénaturée, « *Dans le domaine de l'urbanisme,*

⁷³ Benameur.A.H, *residentialisation : une alternative au manque d'urbanité des grands ensembles. Magistère en architecture et urbanisme, option habitat et environnement. 2010.p13.*

l'enseignement sur la séparation des circulations des voitures et des piétons est oublié, par contre le formalisme du quadrillage et du parallélépipède rectangle ,l'économie de la construction reprise en compte comme instrument de spéculation deviennent domaine public⁷⁴»

La structure urbaine de la cité n'a à l'évidence pas été pensée dans sa globalité. En effet, le plein et le vide, les différents éléments structurants le bâti, la voirie, des équipements ou encore des espaces extérieurs communs, espaces de transition, non imbriqués et conçus les uns par rapport aux autres de manière indépendante, ils semblent avoir été conçus séparément brisant ainsi tous les liens qui participent à construire et à façonner l'identité d'un quartier.

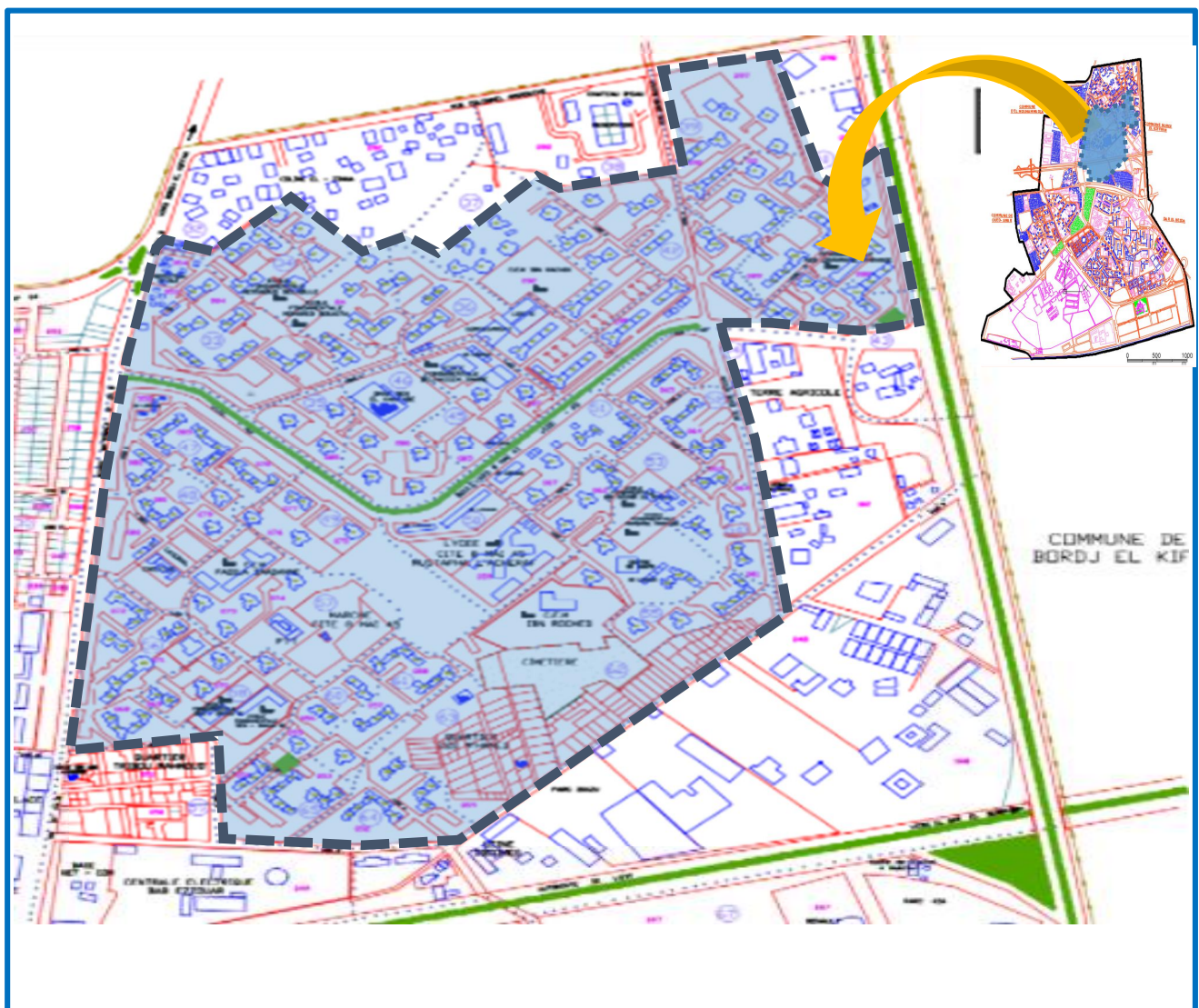
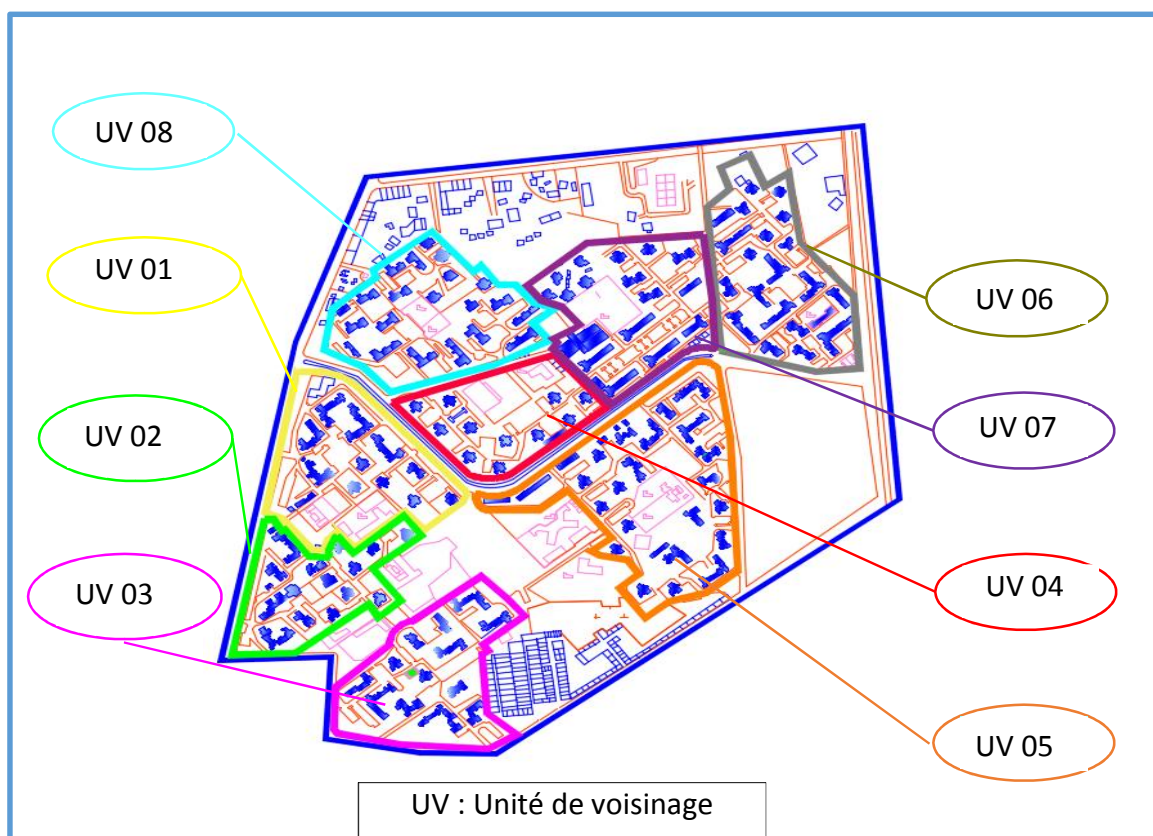


Figure 36 Plan de masse du quartier 08 Mai 1945. Source: APC Bab Ezouar. Traité par l'auteur

⁷⁴ Deluz.J-J, p48

2.1.1 Unité de voisinage et absence du parcellaire:

« Il semble qu'une partie des problèmes des grands ensembles trouve sa source dans ce manque de structuration parcellaire⁷⁵ » La situation des parcellaires dans le quartier est très complexe. Engendré d'une « structures foncières paralysantes⁷⁶ » des grands ensembles, avec un découpage étriqué, ne permettant aucune évolution du bâti, autre qu'une reconstruction à l'identique, et rend donc extrêmement difficile la densification ou le changement d'affectation des parcelles. Le parcellaire comme composante de l'organisation spatiale du bâti et comme élément générateur d'urbanisme est banalisé. La production en masse de logement collectif nécessite d'énormes terrains afin de favoriser l'utilisation de chemin de grue et l'implantation de réseaux divers, de ce fait, la disparition de la parcelle s'avère nécessaire. Elle fut considérée comme un obstacle essentiel à la rénovation et à l'extension de la ville. Le parcellaire n'a donc plus de place dans la planification du quartier. La disposition des bâtiments n'a jamais été un élément de composition urbaine, indépendant sans lien étroit avec les différentes parcelles et donc moins avec le réseau viaire.

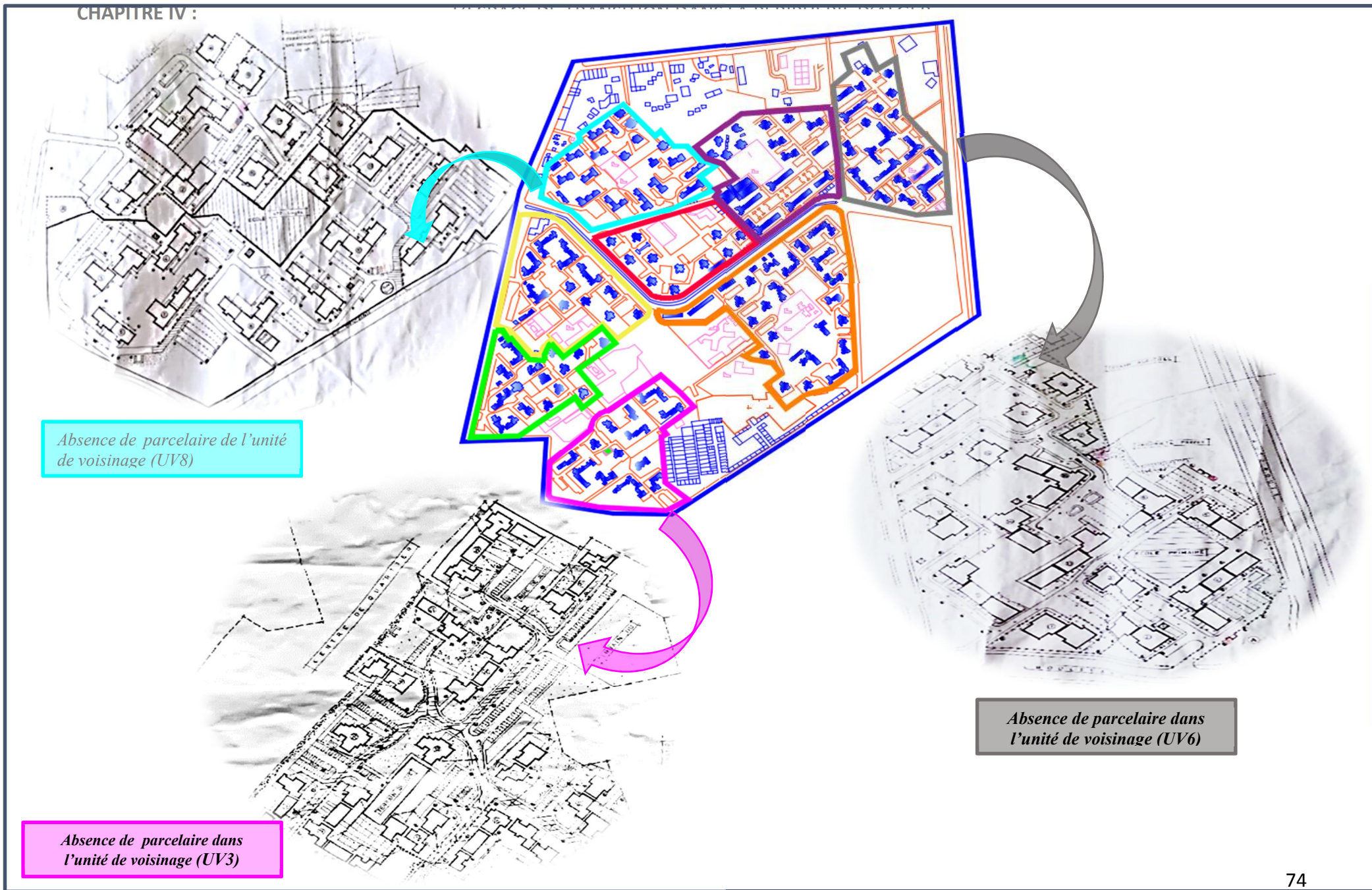


Plan 7 Delimitation des unités de voisinages, source APC Bab Ezzouar, traitement auteur

⁷⁵ Hatzfeld.H, Moutton Yves «Les espaces libres, atouts des grands ensembles », Certu, 2006, P55

⁷⁶ Bernier.N:les espaces extérieurs des grands ensembles : comment assurer l'articulation entre espace publics et privés dans les opération de rénovation urbaine p32

CHAPITRE IV :



Absence de parcellaire de l'unité de voisinage (UV8)

Absence de parcellaire dans l'unité de voisinage (UV6)

Absence de parcellaire dans l'unité de voisinage (UV3)

Plan 8 le parcellaire dans la cité 08 MAI 1945 (SORECAL) Exemple UV3, UV6 et UV8. Source APC Bab Ezzouar . traitement auteur

2.2 Les limites du territoire de la cité

La conception du quartier ne prévoit aucune limite physique ou naturelle, l'ouverture des espaces est engendrée naturellement par le bâti entourant celles-ci. L'ouverture est presque totale, ce qui donne la notion de déperdition et d'insécurité à l'intérieur même du quartier.



photos 12 Absence de limite entre le privé et le public.
Source : auteur

L'absence des limites fait disparaître la

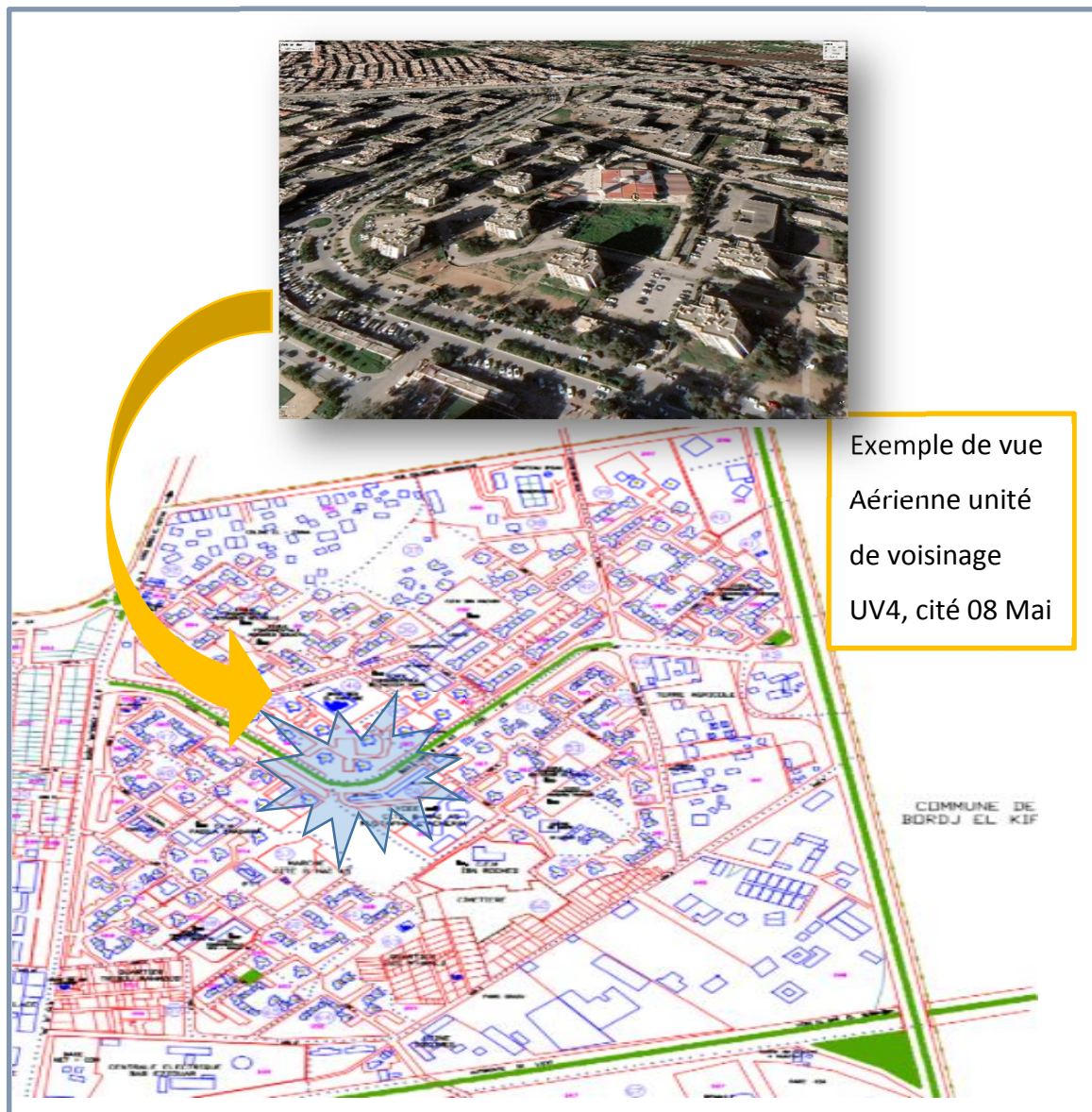


Figure 37 absence de limites entre le quartier et la ville. Source: APC Bab Ezzouar.

notion de la hiérarchisation des espaces, publics, semi-publics et privés, entre le devant et le derrière, ce qui réduit le plus souvent l'espace privé à la stricte intimité du logement. Et l'appropriation de l'espace devient un facteur d'exacerbation des conflits.

2.3 LE SYSTEME VIAIRE

2.3.1 *Les rues du périmètre d'étude:*

Les espaces intermédiaires dans notre quartier se caractérisent par un maillage qui ne permet pas une lecture aisée des espaces. Le réseau viaire est souvent réduit aux voies dites « primaire ». Les voies secondaires et tertiaires sont souvent en impasse ou en boucle et n'irriguent pas assez les cœurs d'îlots notamment quand ceux-ci sont surdimensionnés. La voirie secondaire est dans certains cas trop illogique pour structurer les cheminements des piétons. Ces cheminements-là qui forment des tracés orthogonaux, généralement peu empreintés et remplacés par des tracés plus courts, d'où les parcours « sauvages » sur les espaces verts. *La condamnation de « l'étroitesse des rues, l'étranglement des cours » ce qui conduit au banissement des rues, mais aussi des places, « les reconstructions élevées le long des voies de communication et autour des carrefours sont préjudiciables à l'habitation: bruit, poussières et gaz nocifs [...] . La maison ne sera plus soudée à la rue par son trottoir mais se dressera dans un milieu propre où elle jouira du soleil, d'air pur et de silence⁷⁷»*

Selon Annie Foucaut « *quand la rue disparaît, la ville devient illisible* ». Chaque bâtiment « *n'est pas soumis à la logique collective de la rue, à son tracé, à la dictature de l'alignement et ignore le rapport au sol⁷⁸* ». Le quartier est constitué d'un l'ensemble de rues, ruelles et impasses, qui se caractérisent par l'absence de définition des limites bien exprimées. Le faible rapport de densité du bâti au sol, réduit celles-ci à un rôle marginal dans la définition des limites des espaces extérieurs.

La hiérarchisation organisationnelle de la voirie de circulation est dictée tantôt par le flux de circulation ou tantôt de la séparation volontaire entre voies de circulation mécanique et voies de circulation piétonne. «*Séparer radicalement, dans les artères congestionnées le sort des piétons et celui des véhicules mécanique⁷⁹»*

La disparition du rapport existant entre la rue, les parcelles qu'elle dessert et la disposition des bâtiments a rendu plus difficile la vie quotidienne dans le quartier et a rendu quasi impossible le développement de différents usages et de mélange des fonctions. «*L'affirmation du zoning*»

⁷⁷ Le corbusier, la charte d'Athènes, 1971

⁷⁸Bernier.N :les espaces extérieurs des grands ensembles : comment assurer l'articulation entre espace publics et privés dans les opération de rénovation urbaine ? p30, cite :PEILLON P.,2007,p.46.

⁷⁹Bernier.N :les espaces extérieurs des grands ensembles : comment assurer l'articulation entre espace publics et privés dans les opération de rénovation urbaine ? p30, cite :PEILLON P.,2007,p.46.

(séparation des différentes fonctions): « *habiter, travailler, se recréer (dans les heures libres), circuler*⁸⁰ » Les caractéristiques fondamentales du système viaire de notre périmètre d'étude se récapitulent par ce qui suit:



photos 13 Hierarchisation confuses des voies structurant la ville

✚ Les espaces interstitiels souvent confus, difficilement compréhensibles et de forme aléatoire auxquels manquent la dimension visuelle et la découverte à l'échelle du corps humain de ce que l'on nomme habituellement espace extérieur. « *quand la rue disparaît, la ville devient illisible, chaque bâtiment n'est pas soumis à la logique collective de la rue ; à son tracé, à la dictature de l'alignement, et ignore le rapport au sol*⁸¹ »

✚ Le manque de régularité et de clarté du réseau viaire qui perd en cela sa troisième dimension, fait du maillage une composition illogique dont les voies rendent la lecture des espaces assez difficile. « Les voies modernes séparent le proche pour relier le distant » la construction qui laisse autour de ces Barres une terre dénudée, ne donnant plus aucun rapport d'échelle entre le bâtiment et son contexte.

2.3.2 Les espaces extérieurs intermédiaires, abords de logements

Entre le site, le bâti et le non bâti, entre la voirie et les abords du logement, l'on doit distinguer une succession progressive de lieux, de l'espace public à l'espace semi public à l'espace privé, dont l'identification et le traitement en fonction de l'usage doivent assurer la transition. Ces espaces de transition n'existent nullement, le passage du public au privé est

⁸⁰ Bernier.N :les espaces extérieurs des grands ensembles : comment assurer l'articulation entre espace publics et privés dans les opération de rénovation urbaine ? p30, cite :PEILLON P,2007,p46.

⁸¹ Camille Benigni, Les espaces intermédiaires et la densification des tissus périurbains Carnets de recherches, L'entre-deux : espace de l'invention et de la création.2014.

brutal et se fait sans transition, la limite est matérialisée par la seule enveloppe du bâtiment. De fait, les espaces intermédiaires sont le théâtre de pratiques sociales s'illustrant parfois par un excès d'appropriation et leur prise en compte est à la base de tout travail de réflexion. En effet, cette transition doit être assurée par l'entrée de l'immeuble, le jardin en pied d'immeuble ou d'autres dispositifs qui isolent du bruit, assurent l'intimité et ménagent une distance entre la rue et l'habitation. Or que la transition dans notre quartier n'existe pas, seuls des trottoirs ou de petites allées dans le meilleur des cas séparent l'entrée d'immeuble de la voirie et des places de parking.



photos 14 L'image réelle des espaces intermédiaires, Source : auteur

« L'échelle à laquelle on a construit les grands ensembles a produit un effet pervers, qui a été de geler des territoires gigantesques en les assimilant à des espaces publics, donc inaliénables. Le vide entre les bâtiments a été déclaré espace public (...) les grands ensembles sont devenus des objets indépendants les uns aux autres, des morceaux de sucre, sans prise en compte des espaces et des vides qui les séparent⁸²»

Tous les espaces extérieurs intermédiaires sont à caractère public, ils sont surdimensionnés et non aménagés, des terrains vagues envahis par les débris et des objets en tous genres sont légion. De plus les réseaux défectueux et le caractère marécageux de la zone transforment ces espaces en période hivernale en étendue boueuse impraticable. Les seuls critères pris en compte dans le quartier lors de la conception des espaces extérieurs sont d'ordre fonctionnel, l'espace non bâti est réduit à l'état de résidu et il n'existe aucune forme de hiérarchisation ni d'orientation de l'espace extérieur *«(.....) Dans ce type de production d'espace, les seules contingences prises en charge dans l'élaboration du projet sont d'ordre architectural au sens*

⁸² Sandra parvu, *journal de bord de quatre chantiers, grands ensembles en situation, metispresse, 2010, p129*

le plus réducteur du terme, ce qui conduit inévitablement à une vision unilatérale : l'espace non bâti n'étant qu'un espace résiduel, il manque de fait de définition, d'échelle, et de niveau d'appropriation. La logique qui sous-tend une telle conception est une logique hygiéniste qui ne prend en considération que les forces intérieures inhérentes au produit architectural....⁸³».

La typologie des espaces extérieurs constitue de grandes étendues échappant au contrôle du bâti. Assujettis aux régies que dictent l'organisation de la voirie: ils reflètent une variété d'espaces à géométries complexes n'ayant pas un ordre propre pouvant aboutir à une hiérarchisation. L'organisation et la disposition des bâtiments, la morphologie du site standard, l'absence d'éléments intermédiaires d'espace de transition (galeries couvertes, passages, escaliers monumentaux) qui concourent à la délimitation des espaces: place, placette, cour intérieur, etc... De fait, la mono fonctionnalité de la cité se traduit par le manque de lieux d'animation, peu de commerces et dans de nombreux cas pas de jardins aménagés ni de mobilier urbain, l'espace est exclusivement vouée à l'automobile et à la circulation. Conçu de manière éclaté et sillonné par des voies mécaniques largement dimensionnées, peu entretenu et envahi par le stationnement, l'espace extérieur ou du moins l'espace qui n'est pas privé, ni public n'offre ni repères, ni hiérarchie ni lieux symboliques qui pourraient le qualifier.

Il représente une sorte d'espace résiduel mal défini, traité de manière pauvre et sans réflexion sur ses relations avec l'environnement bâti, une grande partie de cet espace a été sacrifié à la circulation et au stationnement automobile.

2.3.2.1 Typologie des espaces de transition :

la forme des espaces de transition constitue un résultat de la forme des éléments bâtis, à la diversité des formes des espaces extérieurs induits des bâtiments, on ne peut établir une typologie formelle et rigoureuse, ces espaces se caractérisent par l'absence de limites physiques bien exprimés, les éléments bâtis ne participent que rarement à la définition des dits espaces, sur le plan de l'aménagement de détail, nous retrouvons très souvent le terme « espace vert » dans le projet de l'architecte, or que sur le terrain



photos 15 l'espace de transition situé aux pieds d'immeuble. Source; auteur

⁸³ CERTU-DIV, p.43.

l'espace vert n'existe que par un heureux accident ou initiative spontanée des locataires qui aménagent l'espace adjacent à leur immeuble.

Par manque d'espaces verts, les habitants accaparent les espaces limitrophes aux bâtiments en les limitant par une clôture et plantant des végétaux d'horticulture et même des potagers. Cette opération se réalise sans suivi ni contrôle donnant une image d'anarchie, causée par l'aspect des clôtures qui n'est pas toujours attrayant et les espèces végétales plantées de manière inadaptables. Les espaces extérieurs reflètent une variété de dimension à géométries complexes, et ne disposent surtout d'aucun ordre propre pouvant aboutir à un classement par type.

L'étendue de l'espace extérieur est née de la préoccupation et des exigences des éléments bâtis, elles sont considérées comme des espaces nécessaires pour parfaire la finition du bâti et non en éléments aussi influents que les édifices, permettant de construire l'espace de jonction inter-quartier en premier lieu et l'espace de jonction urbain en second lieu.

Cette attitude est un des principaux facteurs qui a produit la dégénérescence et la perte de signification de l'espace collectif. Il se présente sous une forme standard faite de bâtiments disposés librement sur des étendues vastes et illimitées spatialement, ces derniers se caractérisent notamment par l'insuffisance des surfaces vertes et l'absence d'aménagement extérieur renvoyant l'image de surfaces vagues et dénudées.

2.3.2.2 Le mobilier urbain

La présence du mobilier urbain dans l'espace intermédiaire est susceptible de créer une ambiance architecturale qui facilite la reconnaissance et l'appropriation de l'espace. Le mobilier urbain constitue un potentiel d'attraction appréciable des espaces intermédiaires.

Au-delà des considérations formelles et esthétiques, la mise en valeur de l'ambiance extérieur d'un espace public par l'introduction de différents éléments de décor urbain (éclairage public enseignes, monuments bancs publics, petit aménagement divers, etc..) peut s'interpréter comme étant un certain niveau de commodité et de confort urbain qui appelle et provoque la pratique et l'usage d'un lieu donné.

Dans notre aire d'étude le mobilier et les éléments de décors urbains se limitent à une offre strictement utilitaire et nécessaire à la vie du quartier (éclairage public, étalage du tout-venant sur les trottoirs et allées piétonnières). Les espaces extérieurs intermédiaires se caractérisent surtout par l'absence de définition et par le sentiment de l'inachevé que confirme les différents terrains vagues autour des édifices.

2.4 ELEMENTS DE COMPOSITION TYPOLOGIQUES DU BATI

La typologie du bâti au niveau de notre aire d'étude est caractérisée par des bâtiments de type "tour" et d'autre de type "barre". Conçus à usage collectif. Ces derniers constituent les éléments phare du tissu. Ils se caractérisent par une faible densité du bâti au sol. Une absence de régies du parcellaire. Un faible rapport d'associativité entre éléments bâtis, notamment l'absence d'articulation entre les bâtiments avoisinants.

Le caractère morphologique de notre quartier présente une très faible densité, engendré par la densité moyenne et les emprises au sol qui sont à un taux très faibles.

Nous dénotons aussi, que l'éléments et l'échelle de base de la morphologie du tissu correspond à un ordre de grandeur démesuré, soit le bâtiment. Cette opulence d'échelle géométrique, base d'établissement des éléments de notre tissu a une forte incidence sur le "degré" ou le "niveau" d'urbanité des espaces. Ceci nous amène à présent à examiner la continuité entre différents éléments bâtis d'un même type.

Le bâtiment "tour" ou le bâtiment "barre" offrent une associativité nettement réduite. Le principe d'assemblage le plus fréquent et le moins problématique pour l'espace interne, reste la mise de bout à bout des éléments; l'association à un faible périmètre de contact assemblage et se limite généralement aux pignons. Ou alors le bâtiment isolé.

Cette Analyse peut être étendue à toutes les cités ZHUN, une façon de faire édictée par l'urgence et le manque de moyens financiers, dont la priorité a été octroyée aux logements et a de ce fait, reléguer au second plan les autres aspects qui donnent de la qualité à un habitat. En conséquence, la composition d'ensemble est sans schéma apparent, et ne permet aucune lecture précise, défiant toute logique urbaine. Chaque unité de voisinage ayant été conçue en tant qu'entité isolée et indépendante, elles sont finalement juxtaposées les unes aux autres, sans liens apparents, ce qui a, au final engendré un certain isolement et une absence de vie urbaine.

2.4.1 *La lecture architecturale*

La disposition de la plupart des immeubles, a permis de dégager de larges espaces ouverts qui sont restés sans aménagement et sans fonction précise.

L'étude du plan des immeubles permet de ressortir la relation qui existe entre le bâti et l'espace extérieur intermédiaire qu'il délimite, grâce à la disposition des accès du bâti ainsi que le système distributif entre eux. L'éventuelle présence de locaux commerciaux et d'activité en rez-de-chaussée sera fondamentale pour qualifier l'interpénétration entre ces deux espaces. Le plan peut également mettre en exergue la présence de loggias ou de promenoirs à portiques en tant qu'interface entre les rez-de-chaussée des immeubles et l'espace public ouvert.

La typologie dominante dans la cité est les tours et les barres, cette constante implique une grande hétérogénéité et une discontinuité visuelle et morphologique assez marquée.

En conséquence, la cité souffre d'un manque patent d'identité car les bâtiments et les logements conçus selon des procédés industrialisés (préfabrication lourde : table et banches) offrent une succession itérative et monotone.

Leur architecture se caractérise par un retour au décor minimal, aux lignes géométriques (volumétrie simple) et fonctionnelles et à l'emploi de techniques et de matériaux nouveaux : ces quartiers de grands ensembles sont le fruit d'une industrialisation progressive des techniques de construction, dont les procédés de préfabrication en béton, d'où une certaine monotonie. Le bâti est constitué de tours et de barres qui ne déterminent pas la trame viaire : la rue, comme on l'entendait au cours des autres époques, n'existe plus. Les voies, larges afin de permettre une circulation automobile aisée, ne sont plus bordées par des bâtiments. Ceux-ci sont orientés en fonction du soleil.

2.4.2 Typologie du bâtis

2.4.2.1 Bâtiments Types Barre & type barre:

Le quartier est constitués de deux types: les barres tissant des relations entre elles et cloisonnant des espaces centraux, et les tours autonomes et disséminées sans rôle de définition spatiale⁸⁴. Tandis que l'espace privé commence à l'entrée du hall de bâtiment, et tout l'espace extérieur est « public » et accessible à tous.

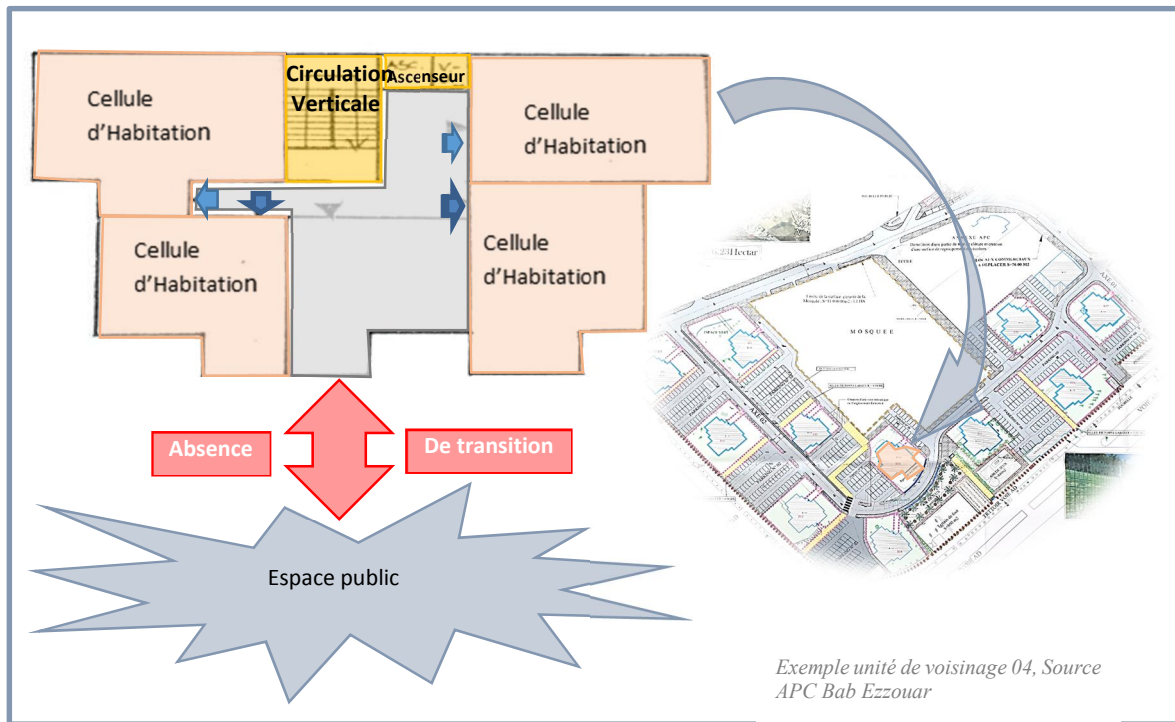
Les bâtiments sont de forme régulière, l'implantation est conforme aux préceptes

hygiénistes (soleil, lumière), les espaces intermédiaires constituent des résidus du bâti. L'accès à la barre se fait à partir de voies secondaires ou encore à partir de cheminements piétons tracés par les habitants, l'espace de transition est inexistant, le bâtiment donne directement sur l'espace public « *Pour qu'un espace résidentiel existe, il est important qu'il ne puisse être traversé par des flux publics. Or la conception des quartiers s'est ingénierée à produire des espaces où, faute*



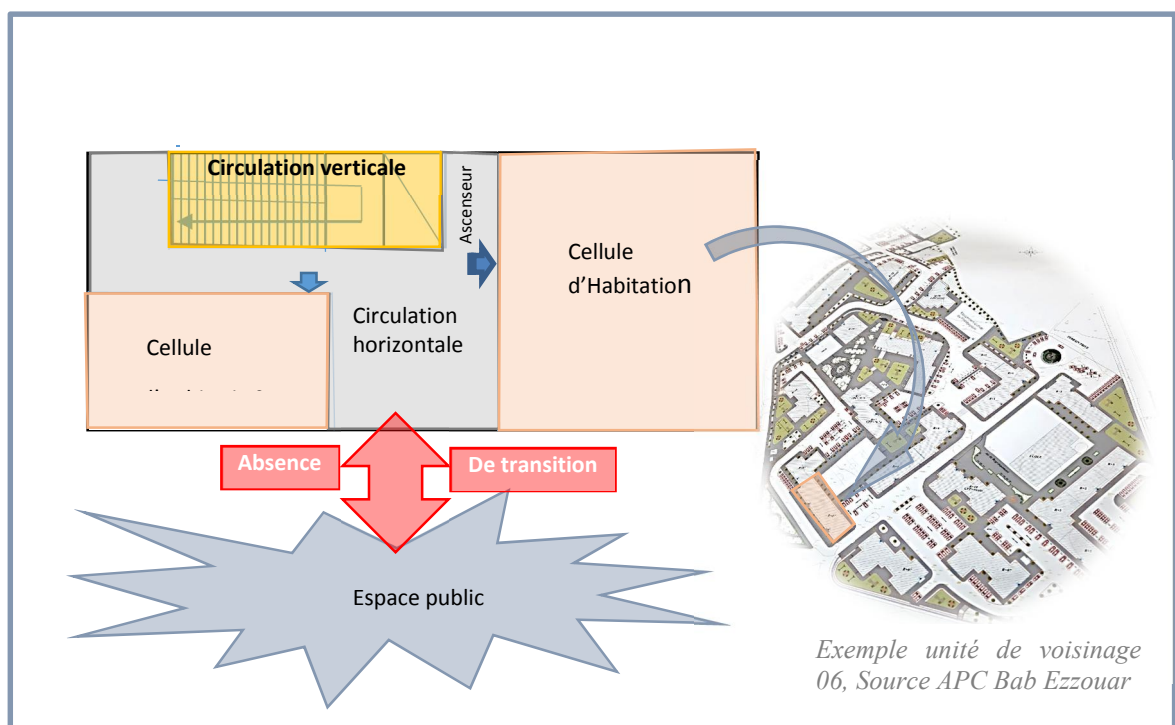
photos 16 la transition entre l'espace semi public et l'espace public

⁸⁴ Biatrix, J, 2004, p.22-25



Plan 9 : La transition de l'espace public au bâtiment type tour. Source : traitement auteur

de rue, les cheminements publics se font partout au petit bonheur⁸⁵ », Il existe une associativité barre-barre par juxtaposition non régulière car elle dépend du tracé sinueux de la voirie. Cette associativité se fait par des murs pignons formant des groupements linéaires offrant la possibilité d'aménager des commerces en RDC mais limite l'aménagement d'espaces



Plan 10 : La transition de l'espace public au bâtiment type barre. Source : traitement auteur.

⁸⁵ SECHET.P, p5

extérieurs communs, ou encore des groupements en « L » offrant cette fois une possibilité d'aménager un espace privatif commun, cependant cette option est rarement exploitée. Les RDC sont occupées par des logements ou des commerces alors que les étages supérieurs sont exclusivement dévolus aux logements. *«L'habitation doit être considérée comme l'élément primordial de l'urbanisation⁸⁶»*

Quant à l'accès aux bâtiments, il se fait par un palier positionné au rez-de-chaussée à l'entrée de l'immeuble, l'entrée donne directement sur l'espace public sans intermédiaire.

3 APPROPRIATION DES ABORDS DES IMMEUBLES: UNE ADAPTATION AUX BESOINS ?

« (...) dans la réalité, des espaces initialement destinés à des fonctions précises, se voient investis par d'autres fonctions, d'autres usages que ceux qui étaient prévus, dans le même mouvement, les formes qui marquaient cette destination se retrouvent subverties, transformées réappropriées. Ces "investissements", loin d'apparaître comme des bricolages anarchiques et individuels interviennent souvent de manière massive et régulière, ils offrent des convergences qui empêchent de les réduire à des phénomènes isolés et obligent à reconnaître leur caractère collectif, social⁸⁷»

En raison de l'absence d'espace de transition, les usagers ont cherché des stratégies d'appropriation des fragments de terrain, en bordure des immeubles (attenant aux logements) ils sont clôturés et aménagés en dépôt, atelier, petit potager ou simplement en jardin privatif par les locataires du rez-de-chaussée, bien que cela soit illégal et souvent inesthétique. Cette pratique peut aller de la simple délimitation à l'aide d'une clôture légère grillagée (en fil de fer) maintenue par des piquets et agrémenté de plantes (jasmin, laurier.....etc.) à la construction de murs ou murets en dur (le plus souvent des pièces de parpaings empilées et scellées par du mortier).

Ce type d'appropriation est observé au niveau de toute les unités de voisinages de la cité, mais dans la plupart des cas pour aménager de petits jardins à l'usage de tous les locataires de l'immeuble.

D'autres locataires des logements en rez-de-chaussée vont même jusqu'à percer le balcon de la cuisine, de la loggia du séjour ou la fenêtre de la chambre, pour agrandir leurs appartements ou aménager des garages ou des locaux pour une quelconque activité économique tout aussi illégale.

⁸⁶ CIAM 4, 1933,1188

⁸⁷ Navez-bouchanine.F. Habiter la ville marocaine. Paris.L'Harmattan, 1997.



photos 17 Appropriation inconvenable des espaces intermediaires. Source: Auteur

Ainsi l'on observe donc une forte tendance à l'appropriation exclusive, voire à la privatisation d'une partie de l'espace extérieur accolé aux logements situés au rez-de-chaussée, qui se transforme de ce fait, d'un espace collectif de voisinage à un espace exclusivement privé, inaccessible aux autres voisins, soit individuel.

De plus, la conception du modèle d'habitat collectif tel que proposé -imposé- aux habitants de la cité ne présente aucune hiérarchie des espaces notamment le passage progressif du public au privé, aggravée par l'absence d'aménagement et les défaillances de gestion. Il semble donc que le souci majeur des habitants soit de procéder à la délimitation de l'espace extérieur de proximité, de créer un espace de transition « *entre l'appartement et l'espace public* ».

À cela s'ajoute le développement des comportements d'appropriation excessive par certaines catégories sociales, notamment les jeunes – chômeurs surtout-qui monopolisent certains espaces résiduels entre les bâtiments et qui deviennent carrément interdits d'accès aux autres habitants, ou encore-phénomène plus récent et surtout observé dans toute la cité, les attroupements dans les cages d'escaliers des immeubles lors des soirées d'hiver et jusque très tard dans la nuit, occasionnant une gêne évidente pour les locataires. Ces pratiques sont d'autant plus répandues qu'elles sont facilitées par l'absence du contrôle d'usage au regard de l'immensité des espaces dont il est question.

CONCLUSION

Si la mise en avant des problèmes économiques est certes très compréhensible, mais elle ne peut à elle seule "argumenter" les nombreuses maladresses de conception et de réalisation des espaces de transition aux pieds des immeubles.

L'aspect quantitatif a trop souvent été mis en évidence au grand détriment de la qualité urbaine

et des espaces extérieurs communs, il a été utilisé pour minimiser et ignorer de nombreux concepts d'habitabilité.

L'espace de transition fut complètement négligé et réduit à sa plus simple expression de terrains vagues sans limites définies, assailli par les nuisances climatiques, traversé par des espaces de circulations mécaniques et ponctués de plates-formes servant de parkings.

Si dans les années précédentes la réflexion menée sur la ville met l'accent sur différents concepts revalorisant l'espace intermédiaire qui revient en force et tend à devenir l'élément central de nombreux projets urbains, ceci bien souvent ne reste que purement théorique en Algérie.

S'il n'est donné aucune considération sérieuse à l'espace de transition, alors qu'il aurait pu être un puissant instrument de cohésion matérielle et sociale de la ville. Dans l'habitat du périphérie d'Alger Les prolongements du logement, les espaces de transition entre l'espace privé et l'espace public sont encore plus loin d'être une réalité dans les programmations.

A côté de très gros problèmes créés au fur et à mesure que de nouvelles politique de l'habitat ont été mises en place, la question d'intégration adéquate et conforme aux pratique et aux modes d'utilisation et d'occupation par les familles algériennes de l'espace de transition, situés aux pieds des immeubles ne semble pas prioritaire et même bien secondaire.

On conclut que dans la cité objet de notre étude, combien été désuète l'importance donnée aux espaces complémentaires aux logements pouvant assurer des relations sociales harmonieuses, et développement équilibré de la « vie » dans la cité, ils ne ures représentés que par des espaces complètement négligés et réduits à des terrains vagues de terre battue. D'ailleurs c'est ce qui a encouragé les usagers à s'approprier l'espace intermédiaire de manière balbutiante et fortuite.

CONCLUSION GENERALE:

Pour mettre en évidence les dysfonctionnements du tissu urbain en matière d'espaces extérieurs situés aux pieds d'immeubles, nous avons jugé utile de procéder à leurs comparaisons avec le tissu de la casbah et du centre-ville d'Alger.

En effet, l'habitat traditionnel d'Alger nous révèle une structure organisée, signifiante et hiérarchisée. Cette signification se matérialise par la totalité organique que forme l'environnement construit, dont les objets qui le composent résultent de l'assemblage hiérarchisé d'un certain nombre de parties qui entretiennent, entre elles et avec l'ensemble, des relations de complémentarité. Avec le savoir-faire et le bon sens on a su concevoir la maison avec une série d'enclos, donc de dedans, s'emboitant les uns dans les autres à différentes échelles, ces différents enclos sont articulés par une succession de limites et de

seuils, gérés par, et pour un ordre architectural, exprimés par une hiérarchie d'activités et d'espaces qui s'organisent autour d'un patio, et emboîtés par un système de relations didactiques, donnant ainsi lieu à un tout homogène et cohérent. Confirmant, ainsi, l'hypothèse du site comme déterminant de la structuration et de la hiérarchisation du tissu traditionnel, car le site lui confère un ordre géométrique qui l'englobe et la signifie.

Le tissu du centre-ville d'Alger, quant à lui présente des similitudes morphologiques fondées sur des conceptions spatiales, sociales, et esthétiques communes. Bien que présentant des différences les uns par rapport aux autres,

Néanmoins le tissu de la périphérie Est d'Alger, présente des similitudes avec le centre, mais uniquement dans leurs caractéristiques qu'ils tiennent à leur origine conceptuelle commune. Il est instauré dans un souci de résoudre les problèmes liés à la circulation, à l'hygiène, et à la libération du sol en faveur de larges espaces verts. Ils ont également constitué une réponse aux problèmes posés par la ville ancienne et ce à travers de nouvelles formes modernes dont la particularité ouverte de la composition urbaine se trouve en totale rupture avec les tissus urbain précédents.

S'oppose à cette apparente diversité, une image marquée par le délabrement, l'homogénéité spatiale des barres et des tours posées sur de grands espaces vides. Ces derniers sont marqués par une absence d'un découpage du sol en parcelles qui aurait pu donner un caractère de propriété et créer des espaces intermédiaires, de transition entre le public et le privé, et par la suite l'appropriation des espaces par les habitants. « *Il semble qu'une partie des problèmes des grands ensembles trouve sa source dans ce manque de structuration parcellaire*⁸⁸ » Nous récapitulons ci-dessous, un comparative entre les différentes caractéristiques qui distinguent les espaces intermédiaires dans chaque tissu affèrent aux différentes périodes, traditionnelle, coloniale et ceux des grands ensembles, dans le but de déceler les causes des dysfonctionnements à l'idéologie moderne.

Les dimensions:

La ville traditionnelle: l'espace extérieur de la ville traditionnelle se distingue par la sinuosité de ses rues et la hiérarchisation de son système viaire doté d'un tracé herborisant.

Les espaces extérieurs des grands ensembles se distinguent de ceux de la ville coloniale par une taille supérieure. Cette dernière tient d'une part à la volonté de libérer la surface au sol, et d'autre part à l'absence de limites franches, physiques et visuelles, matérialisées dans les

⁸⁸ Hatzfeld.H, Moutton.Y «Les espaces libres, atouts des grands ensembles », Certu, 2006, p55

quartiers centraux. La ville coloniale présente à travers ses parcours de rues et places, une variété d'images contribuant à l'amélioration de la ville. Cette image tient à la multiplicité des usages, mais aussi à son organisation spatiale.

Densité et trame urbaine:

La ville traditionnelle: elle se caractérise par un système bâti à forte dominance, elle constitue l'unité élémentaire du tissu, tandis que le tissu se caractérise par une trame dense et compacte et un tracé organique, imprégnée d'une structuration harmonieuse et structurée.

La ville coloniale : est caractérisée par la prédominance des pleins, et la densité du tissu urbain, souvent structuré et relativement régulier, alors que les grands ensembles connaissent la prédominance des vides urbains, et souvent conçus selon un plan non tramé.

La délimitation des espaces:

La ville traditionnelle: le tissu se dote d'éléments naturels qui constituent une structure naturelle support à la structure de l'établissement humain. Cette dernière dispose d'un territoire propre avec des limites bien définies, ces limites sont définies par des éléments naturels correspondant à des lignes de crêtes et des cours d'eau, sur lesquelles une enceinte s'est irriguée tout autour, séquencée de portes pour sécuriser et distinguer le site les territoires limitrophes.

La ville coloniale est caractérisée par des délimitations claires et multiples, à l'exemple de la progressivité entre façade de l'immeuble et la voie de circulation automobile, où on trouve au minimum le débord de l'immeuble, un trottoir avec bordure et le caniveau. Les grands ensembles, au contraire se caractérisent par l'absence de délimitations dans la plupart des cas, ou alors elles celles-ci sont affaiblies ou implicites.

Le parcellaire:

La ville traditionnelle: le parcellaire se faisait généralement perpendiculairement aux courbes de niveaux, de même qu'il s'inscrit perpendiculairement aux rues bordant l'îlot, sa direction se trouve partiellement infléchi par la trame viaire, issue de la trame topographique, ce qui induit souvent à des parcelles déformées présentant des géométries en trapèzes, plus ou moins irrégulières, ayant des dimensions différentes, La parcelle est le point d'articulation et de transition entre la typologie architecturale et la morphologie urbaine, les limites de la parcelle dictent la forme du bâti.

A propos de la ville coloniale, Alain Borie⁸⁹ indique qu'une complémentarité s'instaure entre parcelle et voie, puisque le parcellaire compartimente l'espace urbain en unités de statut et d'usage publics (la rue) ou privés (les édifices)⁹⁰ Le compartimentage prend différentes formes

⁸⁹ Borie. A, *Architecte et professeur d'architecture à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris*

⁹⁰ Hatzfeld.H, Moutton.Y «*Les espaces libres, atouts des grands ensembles* », Certu, 2006, p58

d'un îlot à un autre.

ce compartimentage assure la continuité des édifices sur les axes de communication, se marquant ainsi par l'alignement des façades sur la rue. Les parcelles, en plus d'être un élément structurant du bâti, permettent de donner une limite à l'espace public.

L'organisation des plans de masse dans les grands ensembles est quant à elle faite dans l'indifférence du parcellaire et selon un schéma différent de celui de la ville traditionnelle. Cette configuration entraîne une difficulté à lire l'espace *«aucune division de l'espace n'est représentée par une ligne topographique telle qu'une clôture, et les édifices n'étant pas joints, aucune continuité des bâtiments sur la voie n'est lisible⁹¹»*

Considérant la parcelle comme un outil de fragmentation de l'espace, les caractéristiques générales de l'urbanisme moderne, privilégiant l'espace ouvert s'opposent à cette structuration par la mise en place d'un système parcellaire.

Pour Alain Borie, offrir des limites à l'espace est nécessaire parce que cela permet l'appropriation de cet espace⁹².

De ce fait, le parcellaire comme outil de la composition traditionnelle constitue une alternative dans les projets de renouvellement des grands ensembles, Les urbanistes et aménageurs ont procédé à cette époque à une première découpe de l'espace, par la création d'axes forts et d'axes secondaires, dans un souci de séparer le bâti des espaces de circulation.

Cette façon de procéder a pour objectif *«de clarifier et de hiérarchiser le statut, les usages et les fonctions des différents types d'espaces, de sortir de la logique du grand ensemble, pour créer en référence au parcellaire de la ville classique, des unités résidentielles clairement identifiées et facilitant la gestion et la vie de voisinage⁹³»*

En conclusion, cette démarche comparative entre l'habitat du tissu traditionnel, l'habitat du tissu du centre d'Alger et l'habitat de la périphérie d'Alger (les grands ensembles) a permis de mettre l'accent en premier lieu sur le processus de formation des espaces de tradition dans des situations urbaines différentes, et en second lieu, les dysfonctionnements dus à l'absence de culture architecturale à l'image des grands ensembles.

En conclusion de notre approche, on peut considérer que les caractéristiques régissant le modèle architectural traditionnel adapté aux critères sociaux des villes algériennes, dans le domaine de la construction est de plus en plus recommandé. Il offre plusieurs avantages: il maintient le bon

⁹¹ Hatzfeld.H, Moutton.Y *«les espaces libres atouts des grands ensembles»*; Certu, 2006,p62

⁹²Hatzfeld.H, Moutton.Y *«Les espaces libres, atouts des grands ensembles »*, Certu, 2006, P61

⁹³Guigou. B, *«les démarches de gestion urbaine de proximité»*, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'île de France, Février 2002, P11

fonctionnement des espaces avec leur contexte, d'une part, résous les différents problèmes des ilots (entre l'intérieur et l'extérieur) et effectue la rupture marquante entre l'habitat et la rue d'autre part et fixe aussi les relations sociales entre les habitants du quartier , « *Je ne veux pas dire qu'il faille retourner à la maison à patio mais reprendre certains caractéristiques de cette maison traditionnelle qui regroupait les membres de la famille et les voisins, contrairement aux immeubles aux balcons confinés qui ne reflètent pas nos valeurs sociales*⁹⁴».

Les disfonctionnements enregistrés dans le tissu urbain de la périphérie d'Alger gagnerait plus en s'inspirant de sa propre architecture autochtone, adaptée au confort moderne, en concevant des habitations en satisfaisant la demande, dotées d'espaces de transition de qualité, tout en préservant les valeurs et les traditions algériennes, contrairement à aujourd'hui; «*la politique de construction appliquée par l'Algérie, est de privilégier la quantité au détriment de la qualité*⁹⁵». Le résultat de notre recherche thématique a permis de définir l'espace intermédiaire comme étant une : «*Zone "entre-deux" qui donne sens et qualités à l'espace du logement*⁹⁶ », autrement dit: un espace aménager entre le public et le privé .

⁹⁴ Expert, auteur d'un projet de fin d'études d'architecture " un village solaire à Boussaâda", 2001.

⁹⁵ l'expert français en architecture bioclimatique, Pierre Pralus dans l'article: "Le retour à l'architecture traditionnelle recommandée par des experts", lundi 21 mai 2012, R.K. InfoSoir.

⁹⁶ Dictionnaire de l'habitat et du logement

BIBLIOGRAPHIE

- Abbaoui, M., & Guessas, B. (s.d.). *le logement social et l'espace intermediaire exterieur: proposition d'un contrat social*. Cinq continents, revue Roumaine de géographie.
- Amireche, T. (2012). *Approche des espaces publics urbains, cas de la ville nouvelle ali mendjeli*. Memoire de magister, Option: faits urbains : universite mentouri. Constantine, faculté des sciences de la terre, de la géographie et de l'aménagement du territoire, département d'architecture & d'urbanisme. Canstantine
- Behloul, A. (2008). *Les grands ensembles urbains, essai de réhabilitation: Cas d'etude cité 08 mai 1945, cité diar el mafçoul*. Memoire de magister aménagement urbain: université des sciences et de la technologie Houari Boumediene.Alger
- Benameur, H. A. (2010). *Residentialisation: une alternative au manque d'urbanité des grands ensembles*. magistère en architecture et urbanisme, option habitat et environnement,
- Bendib, K. (2019). *Les tentatives de réappropriation des espaces extérieurs dans les cités de logements collectifs, émergence d'une résidentialisation informelle ?cas de la ville de Batna*. Thèse de Doctorat en Sciences en Architecture.université de batna 1, institut d'architecture et d'urbanisme département d'architecture.Batna
- Benigni, C. (2014). *les espaces intermediaires et la densification des tissus perurbains*. carnets de recherches . l'entre-deux: espace de l'invention et de la création. Paris
- Bernier, N. (2007). *les espaces extérieurs des grands ensembles: comment assurer l'articulation entre publics et privés dans les operations de renovation urbaine*. Paris.
- Ben younes, F. (2018). *La rue.... estompe seuil. Memoire d'Architecture: Univerité de Carthage, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme*. Carthage
- Bouaroudj, R. (2011). *L'impact de la configuration spatiale des espaces intermédiaires des grands ensembles sur l'émergence de l'insécurité*. Constantine: Université Mentouri de Constantine. Faculté des Sciences de la terre. Département d'architecture et d'urbanisme.
- Boulekbache-Mazouz, H. (2008). *Lire l'espace public pour mieux l'écrire, Espaces urbains, Espaces publics, Paroles et interprétations des habitants*. Open Edition journals.
- Conus, M. (2013). *De la rue au logement. Habiter la grande forme à Victor-Ruffy*, Lausanne. Paris.
- Deluz, J. (1988). *Aperçu critique sur l'architecture et l'urbanisme à Alger*. Mardaga.
- Dunoyer De Segonzac, P. Durand, P Bastide., C. (2004). *De la cité à la « résidence » : repères pour la résidentialisation*, Union sociale pour l'habitat,. Paris.
- Eleb Harlé, N. (1993). *roles et significations des espaces de transitions: quelques orientations et reflexions*. ville. Paris, france.
- Faillebin, T. (2007). *les espaces intermediaires comme projet d'urbanité*. Millenaire, le centre ressources prospectives du grand lyon.
- Flamand, A. (2005). *Les espaces intermediaires, un etat des lieux raisonné*, mémoire DEA, Institut d'Urbanisme de Paris, UMR. Paris.
- Flamand, A. (2008). *L'invention des espaces intermediaires dans l'habitat*, Thèse de doctorat en Urbanisme et aménagementInstitut d'Urbanisme,Paris Est.
- Gauthier, B. (2003). *Espace urbain, vocabulaire et morphologie*. paris: Editions du patrimoine.
- Hadjilah, A. (2016). *L'architecture des premieres maisons europeennes d'Alger. 1830-1865*. Article 2. Artl@s Bulletin,
- Hammache , S. (1985). *La formation des espaces collectifs de la ville: cas d'Alger*. Thèse de magister en urbanisme . El Harrach: EPAU.
- Hammache, S. (1999). *Les espaces de transitions de l'habitation algéroise. Habiter la ville méditerranéenne, entre l'espace public et espace privé*. Montpellier: Ecole d'architecture.
- Hammache, S. (2000). *Les prémices d'Alger métropole*. Revue Trialog, Stuttgart.

BIBLIOGRAPHIE

- Hammache, S. (2003). *Alger, un regard sur la croissance et la gestion urbaine*. Villes en parallèle.
- Hammache, S. (2014). *Architectures-en mal d'urbanisme*. Article in vies de villes.
- Hammache, S. (2018). *Patrimoine architectural et urbain d'alger/ Escaliers, percées et rues en gradin*. Institut d'architecture et d'urbanisme de Blida. Hammamet, Tunisie: Colloque International Sur le Patrimoine Architectural et Urbain de la région, Méditerranéenne.
- Hatzfeld, H, Moutton, Y. (2006). Les espaces libres, atouts des grands ensembles. Certu.
- Haumont, B. Morel, A. (2005). *la société des voisins: partager un habitat collectif*. Paris: Edition imprimée.
- Marin , S. (2007). *Architecture arabe traditionnelle - Provoquer les rencontres et rapprocher les gens, De l'extérieur vers l'intérieur. De la vie publique à la vie privée. De l'espace fini vers l'infini*. La Presse canadienne.
- Marquer, L. (2015). *La choisi intermédiaire" La place des espaces intermédiaires dans la conception des logements sociaux collectifs*. Memoire de master 2. Bretagne: Ecole Nationale d'Architecture de Bretagne.
- Moley, C. (2003). *Entre ville et logement, en quête d'espaces intermédiaires*. ecole d'architecture de paris.Paris, La villette
- Kerrou, M, M. I. (2002). *Public et privé en islam: seuil, passages et transitions, la luminarité dans la culture maghrébine*. (i. d. contemporain, Éd.) Tunisie: Open Eddition Books.
- Kessab, T. (2009). *Evolution des systemes de representations des paysages urbains Algeroie. les échelles de l'espace social au maghreb, le quartier comme téritoire d'integration citadine(EPAU)*.
- Lakabi, M. S, Djelal, N. (2011). *Les modes d'appropriation et d'usage des espaces urbains dans la ZHUN sud deTizi-Ouzou. De l'improvisation aux logiques individuelles*. Insaniyat.
- Lazime , F. (2015). *Les espaces intermediaires dans le logement collectif, Formes d'appropriations et enjeux*, . Magister. clermont-ferrand: école nationale supérieure d'architecture de clermont- ferrand.
- Le corbusier. (1971). *La charte d'athènes avec un discours liminaire*. France: Plon.
- Moley, C. (2003). *Entre ville et logement, en quête d'espaces intermédiaires*. Paris.
- Picard, A. (1994). *Architecture et urbanisme en Algerie. d'une rive à l'autre 1830-1962*. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée. Paris
- Pigeon, J. R. (2013). *Entre espace, Les transitions spatiales comme moteur de conception en habitation collective à Rimouski*. École d'architecture Université. Laval.
- Ravereau, A. (1989). *La Casbah d'Alger, et le site créa la ville*. Paris, France: Sindbal.
- Secci , C. Thibault, E. (2005). *Espace intermédiaire. Formation de cette notion chez les architectes. la soieté des voisins*. Paris: MSH.
- Smair , A. (2011). *Les espaces extérieurs des grands ensembles face au developpement durable. Cas des grands ensembles d'oran et mostaganem*. memoire de magister. mostaganem: universite abdelhamid ibn badis de mostaganem, faculte des sciences et de la technologie, departement d'architecture.Mostaganem.
- Smets, M. (2014). *Espaces de transition pour la ville du 21e siècle*. Passages, article de fond.
- Touzout, R. (2014). *L'espace intermediaire chez Philipe Penarai, une charniere entre public et privé*. Calaméo.
- Zaoui, A. (2017). *Introduction de l'espace intermediaire dans l'habitat collectif, cas de Miliana. Memoir de Mater 2*. Université Saad Dehleb. Blida
- Zerouati , W. (2012). *Contribution à la production des espaces intermédiaires extérieurs. Cas de l'habitat collectif à Sétif*. Mémoire de Magister. Université Ferhat Abbas Sétif, Institut d'Architecture et des Sciences de la Terre, Département d'Architecture.Setif.
- Zucchelli, A. (1984). *Introduction à l'urbanisme operationel et à la composition urbaine*. EPAU (Vol. 3). Alger, Algeria: Office des publications universitaires.

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLANS

Plan 1 Systeme viaire, 1er sequence,	48
Plan 2 Systeme viaire de la 2eme sequence,	49
Plan 4 rampe chasseriaux et magenta.	52
Plan 5 Disposition des rues secondaires,	55
Plan 6 Organisation de la 1er entité du tissu d'alger centre coté rue de la lyre	64
Plan 8 le parcellaire dans la cité 08 MAI 1945 (SORECAL)	74
Plan 10 : La transition de l'espace public au bâtiment type barre.	83
Plan 11 : La transition de l'espace public au bâtiment type tour.....	83

FIGURES

Figure 1: Schéma récapitulatif des espaces intermédiaires de l'intime au plus public:	16
Figure 1: Schéma récapitulatif des espaces intermédiaires de l'intime au plus public.....	16
Figure 2: Schéma du parcours des espaces intermédiaires de l'ilot de paris.....	17
Figure 3: Schéma récapitulatif des annexes.	19
Figure 4: vue sur l'ensemble d'habitat.....	21
Figure 5: Les différents plans de la cité et la hiérarchisation des espaces intermédiaire.	22
Figure 6 Profil du site de la casbah d'Alger.	28
Figure 7: Levé topographique de la casbah d'Alger.	29
Figure 8 Vue sur les fortifications de la medina d'Alger,.....	30
Figure 9 hiérarchisation du système viaire de la Casbah d'Alger.	32
Figure 10 Schéma d'organisation du tissu urbain de la casbah.	33
Figure 11 Entité medina d'Alger, plan parcellaire	34
Figure 12 Rue Bab azzoune	35
Figure 13 Organisation du quartier	36
Figure 14 Organisation de l'ilot.	37
Figure 15 Organisation des ilots.....	00.
Figure 16 Organisation des parcelles.	39
Figure 17 Hierarchisation du passage menant vers la maison du semi public au privé.	39
Figure 18 Différents formes de skiffa.....	41
Figure 19 plan schématique de la skiffa.....	40
Figure 20 vue sur patio.....	00
Figure 21 plan schématisé d'un patio à alger.....	00
<i>Figure 22 schéma de la hiérarchisation de la transition de l'espace public vers l'espace privé.</i>	<i>43</i>
Figure 24 Elevation de l'escalier de la rue de la pecherie	53
Figure 25 Ascenseur de la place du gouvernement. ...	54
Figure 26 Rues Escaliers.	56
Figure 27 Disposition des espaces publics dans la ville coloniale.	58
Figure 28 Place des Martyres.	59
Figure 29 Place Square Port Said.....	60
Figure 30 place Emir Abdelkader.	61
Figure 31 place grande poste	62
Figure 32: Organisation de la 2 ^e entité du tissu d'alger centre coté front de mer.....	65
Figure 33 Le concept de transition dans la maison à cour héritée.	66
Figure 34 Le concept de transition dans l'immeuble à passage.....	67
Figure 35 Plan de masse du quartier 08 Mai 1945.	72
Figure 36 absence de limites entre le quartier et la ville.....	75

**ESPACE DE TRANSITION DANS
L'HABITAT DE LA CASBAH**



**ESPACE DE TRANSITION DANS
L'HABITAT DU CENTRE VILLE
D'ALGER**



ESPACE DE TRANSITION DANS L'HABITAT DES GRANDS ENSEMBLES



**ESPACE DE TRANSITION DANS L'HABITAT
DES GRANDS ENSEMBLES
DE LA PERIPHERIE D'ALGER**



**ESPACE DE TRANSITION DANS L'HABITAT DES
GRANDS ENSEMBLES
DE LA PERIPHERIE D'ALGER (Cité AADL/ BEZ)**



